

“Joyeux Noël à nos lecteurs!”

10c
le numéro

LE DEVOIR

DU SAMEDI

Montréal, 24 décembre 1955

Hebdomadaire pour le foyer

— Noël, naissance de la vie —

par Ambroise LAFORTUNE, ptre

Chaque pays a ses coutumes, chaque climat a ses rigueurs, mais tous se rejoignent dans la même merveille au jour de la Naissance. J'ai vécu Noël sous bien des latitudes, partout j'ai retrouvé la même saveur de paix et de vie pure. A croire que les hommes allaient enfin vraiment s'aimer, pour de bon. Il y avait toujours bien sûr quelques ombres au tableau, mais elles s'estompaient si vite dans le rayonnement prodigieux de la Nativité du Christ. D'ailleurs les impairs n'étaient que le fruit de la maladresse des hommes qui désirent la joie mais savent mal la supporter. Je veux vous dire aujourd'hui l'histoire réelle et toute simple d'un Noël que j'ai vécu à la Martinique, là-bas, aux terres du soleil, quand je vivais les heures splendides de mon premier ministère.

L'abbé Gilles Plante, un plantureux et jovial Canadien, curé de Case-Pilote, m'avait encore une fois confié sa desserte de Bellefontaine pour y célébrer la venue de l'Enfant avec les pêcheurs de la côte et les habitants des mornes. Ces noirs villageois me connaissaient déjà par une Semaine Sainte que nous avions vécue ensemble. Je m'y retrouverais chez moi. Professeur au Collège, j'avais deux semaines de liberté qui seraient employées à camper avec les jeunes, tout en animant une paroisse. Je n'avais pas les joies de la neige, la grisaille de la poudrière au pays canadien, mais j'étais sûr de belles découvertes et j'avais une mission à remplir.

Le tam-tam bondit comme un troupeau de chèvres affolées. Des mains habiles ont tendu sa peau et le font geindre et crier comme un être humain. Il lance aux lourds échos des mornes sa voix endiablée qui jaillit de toutes les cases, de chaque carrefour de routes. Les sons dansent dans les palmiers, virevoltent dans les cocotiers et retombent en feu d'artifice sonore, en cascade de perles assourdissantes. Tout à l'heure tristes et languoureux, ils vibrent maintenant de bonheur, ils exultent de la joie des enfants. Il n'y a pas de neige, pas la moindre trace. La chaleur moite enveloppe les hommes. La verdure s'étale partout. Elle enserre le petit bourg, dont les cases sont parées comme au carnaval d'été. C'est quand même Noël.

Toute la Martinique, accrochée au rythme de la liturgie par ses missionnaires, fête le Christ qui va naître. Bien sûr, elle le fête avec ses moyens d'expression et selon les traditions de son héritage africain... Et qui voudrait l'en blâmer? Le Christ bientôt va naître pour tous les hommes de toutes les races.

Accompagné de quelques scouts et d'un groupe de guides, j'arrive en cette vigile du 24 décembre pour préparer les âmes et dresser l'autel près de la crèche. La mer n'a pas été trop mauvaise, nous pourrions tout de suite nous mettre à l'oeuvre. J'ai eu du temps pour rêver aux miens pendant que l'embarcation nous amenait de Fort-de-France, maintenant il s'agit de vivre sous les Tropiques une fête aussi belle que celle que je me suis remémorée pendant le trajet. Nous avons promis une veillée de Noël et une belle messe de minuit aux pêcheurs et aux paysans, nous tiendrons parole.

Les guides s'affairent à la décoration de la petite chapelle déserte qui s'anime de lumière et de fleurs. Elles montent la crèche au coin de l'Evangile, avec les moyens limités du bord. Jésus connaîtra à nouveau la pauvreté. Avec les scouts je me suis rendu sur le rivage de sable noir. Il faut aider les retardataires à retirer les grands filets des eaux bleues. Tous doivent être libres pour quand viendra l'Enfant. Un chant de geste est lancé que scandent tous les hommes. La fatigue

semble moins lourde. Des poissons frétilent déjà sur le sol. Les éclats de la lune captés par leurs écailles brillantes nous fascinent et nous plongeant dans l'irréel du conte de fée. Pas pour longtemps car les filets sont lourds et ils scient les mains que brûle déjà l'eau de mer. La pêche sera bonne. Celle des pêcheurs et la nôtre nous qui voulons nombreuse l'assistance aux Mystères.

Dans la nuit qui file un manteau de roi nous avons préparé un foyer près de la mer, sous les étoiles. Des palmes de cocotiers, les enveloppes effilochées des cocos et des troncs de bambous éclatent en pétarade quand la chaleur a tordu les noeuds et arraché la sève. Nous sommes cinquante, assis en rond, à chanter l'Espérance. Ce sont de vrais cantiques de Noël qui montent avec les premières flammes. Les mêmes que chantent là-bas les Canadiens. Les cases aussitôt se vident et l'aire du jeu fourmille de petits marmots noirs, d'hommes curieux et de mères inquiètes. Puis le rythme opère son charme habituel. Ces noirs ne peuvent demeurer insensibles à la vie qui cherche à naître. Le village fredonne et se laisse gagner. Tout chante, même l'alizé qui courbe les bambous en muette adoration et les criquets-bois qui ponctuent de leurs cris aigus les temps forts des mélodies. La forêt semble une armée de santons marchant vers la crèche. Des bébés s'endorment gentiment dans les bras de leur maman. Nous sommes amis. Le jeu de Noël peut commencer.

Nous l'avons choisi fort simple. Nous avons tellement peur de trahir les mystères. Nous ofrons, tel quel, le récit mimé de l'Annonciation et de l'Incarnation. Comme l'Évangéliste le raconte et presque sans fioriture dans le jeu. Les costumes sont du pays. Cela ressemble étrangement chez les femmes à ce que devaient porter les Juives de Palestine. Evidemment Marie en robe blanche à ceinturon bleu, comme dans le choeur de la cathédrale, se détache dans le groupe des robes et des madras multicolores. Cela est bien aussi. Elle est au milieu des hommes et de la même chair, d'accord, mais c'est un personnage sacré. On la mange des yeux. Ces braves gens sont reportés des millénaires en arrière. Ils ont oublié les peines des jours et des mois, leur condition de fils d'esclaves. La poésie du feu et la vérité du Message les a sortis de leurs cases minables et de leurs tristes habitudes. Une Vierge noire, une Vierge de leur race va enfanter un fils. Le Christ va vraiment naître.

Minuit approche. On ne chante pas "Minuit chrétiens". Non! C'est une douce berceuse martiniquaise "Maman créole, c'est meilleur qui ni" qui prépare les esprits et surtout les coeurs. Tout le village la connaît et la fredonne avec les guides. Chaque fils de l'île a été bercé de cette cantilène. Et un dernier-né rieur, un vrai en chair et en os, un charmant petit négroillon tout crépu est déposé sur la place publique, entre les bras de Marie. C'est un honneur que la famille n'oubliera jamais.

Dès lors la joie s'enfle et éclate. Jésus est né au milieu d'eux, l'un des leurs. "Il est né le

(suite à la page 16)

la revue "Marie"

Les illustrations de cette page ont été reproduites du numéro spécial "MARIE" que vient de publier le Centre marial canadien de Nicolet. Ce numéro se recommande par la réputation littéraire et religieuse des auteurs qui y ont collaboré et par la richesse de ses illustrations.



La Crèche, par A. L. M. Le Nain. Paris: Musée National du Louvre (Alinari).



L'Adoration des Mages (détail) par Bernardino Luini. Paris: Musée National du Louvre (Alinari).



L'Adoration des Mages (détail), par Benedetto Bonfigli. Pérouse: Pinacothèque Vannucci. (Alinari).



L'Adoration des Mages (détail) par Lorenzo Pinacothèque Vannucci. Pérouse: Pinacothèque Vannucci (Alinari).



La Madone, Son Fils et des Anges (détail). Attribué à Jan Provost. Piacenza: Musée Civique (Alinari).

Les propos du flâneur

par Michel PIERRE

Ces messieurs qui nous informent...

reportage de Michel PIERRE

Photos d'André LECOZ

Sélection des programmes de radio

Samedi, 17 décembre

- 8.30-CBF-Contes en musique pour les enfants
8.30-CJMS-Emission arabe
1.00-CBF-Le Choeur Palestina
1.00-CRAC-La croisiade du Rosaire
1.00-CJMS-Emission Italienne
10.00-CBF-Les ondes enfantines
10.05-CRAC-Les chansons des quatre
10.30-CJMS-Le coin des enfants
11.00-CBF-Les plus belles mélodies
11.00-CRAC-Clubs juveniles de la police
11.30-CBF-Contes de Noël
12.00-CBF-Office du matin de Noël
12.30-CBF-Le réveil rural
12.30-CRAC-La colonisation
12.30-CRAC-Le chevalier noir
12.30-CRAC-La colonisation
12.30-La réveil rural
1.00-CBF-Plano
1.30-CBF-Choeur Victorial, dir. Claude Letourneau
2.00-CBF-Opera du Metropolitan
3.00-CRAC-Théâtre des étoiles
4.15-CBF-La langue bien pendue
6.03-CBF-Orchestre symphonique de Boston
6.30-CBF-Orchestre symphonique de Boston

Dimanche, 18 décembre

- 9.30-CBF-L'heure du concerto
9.30-CRAC-Mon choix de la semaine
10.00-CBF-Sa Majesté Elisabeth II
10.00-CRAC-Grand-messe du Gesù
10.30-CBF-Noël des enfants
11.00-CBF-Bonjour Noël
11.30-CBF-Cantate de Noël d'Honegger
12.00-CBF-Carillon d'Ottawa
12.00-CBF-Perspectives internationales
12.15-CRAC-Souhaits de Radio-Canada
12.30-CBF-Les fondateurs, émission consacrée aux fondateurs de l'église canadienne
1.00-CBF-La revue des séjours
1.05-CRAC-Oh ironies-nous?
1.15-CRAC-Les amis de l'art
1.30-CBF-Choeur Notre-Dame d'Acadie
2.00-CBF-Les Canadiens-français en Angleterre
2.00-CRAC-L'histoire de Dieu
2.30-CBF-Les Canadiens-français en France
3.00-CBF-Cahiers de Noël de Péguy
4.00-CBF-Légendes dorées
4.05-CRAC-CKAC était là
4.30-CBF-L'Église vivante
5.00-CBF-Noël des Soldats



Les nouvelles sur film n'arrivent pas à Radio-Canada entièrement préparées. Le service du film comprend donc une salle de montage importante. Ici, Gilberte Couture et Mireille Wattier préparent les nouvelles.



Nouveau venu à CBF, M. Laurent Hardy a lancé sa série de commentaires sur l'actualité chaque soir au programme de 10h. C'était une nécessité de commenter la nouvelle sous une optique canadienne.



Parmi les annonceurs de CBF, Gérard Berthiaume est un des plus appréciés. La nouvelle émission quotidienne de 10h du soir comprenant les nouvelles, la Revue de l'Actualité et les commentaires, a Gérard Berthiaume comme annonceur attiré.



La source de l'information, c'est le "teletype". Chaque agence ayant signé un contrat avec Radio-Canada à un teletype ou s'inscrit à chaque instant la dernière nouvelle. En principe une seule agence pourrait suffire puisque toute nouvelle en parvient, et objectivement.



Depuis cinq ans, M. Lucien Côté fait un bon travail à la REVUE DE L'ACTUALITÉ. Mais nous souhaitons que des moyens de plus grande envergure soient mis à sa disposition.



Le service des nouvelles de Radio-Canada fête prochainement son quinzième anniversaire. M. Roger Bourbonnais dirige actuellement ce service pour toute la radio et la télévision de langue française.

SPECIAL DE NOEL

L'âme canadienne a des affinités héréditaires avec la douceur angevine. Cette douceur, les coutumes de cette province, sa vie quotidienne, ses grands hommes et ses célèbres vins seront le sujet de la nouvelle série L'AN-JOU VOUS PARLE le dimanche à midi 15 à CJMS.

Un Noël, les commerçants, avec le plus parfait automatisme, sortent leurs papiers d'emballage spéciaux, préparent leurs vitrines miroitantes. Il semble un peu regrettable que ce même automatisme joue à la radio et à la télévision.

Le service des nouvelles de Radio-Canada fête prochainement son quinzième anniversaire. M. Roger Bourbonnais dirige actuellement ce service pour toute la radio et la télévision de langue française.

Le service des nouvelles de Radio-Canada fête prochainement son quinzième anniversaire. M. Roger Bourbonnais dirige actuellement ce service pour toute la radio et la télévision de langue française.

La semaine à RADIO-SACRE-COEUR (du 26 au 31 déc. 1955)

LUNDI et MARDI: Le ferment dans la pâte, par le Père Wilfrid Girouard, s.j.
MERCREDI et JEUDI: Jolies de l'esprit au Ciel, par le P. Marcel Marcotte, s.j.
VENDREDI: Souffrances et vaines jolies, par le Père Origène Grenier, s.j.
SAMEDI: Une année de plus, par le P. Emile Muller, s.j.
CHLP (Montréal) et CJSO (Sorel): 8 h. a.m.

Conservez votre horaire de la TV pour la semaine du 24 déc. au 30 déc.

Table with 7 columns: SAMEDI (Le 24 décembre), DIMANCHE (Le 25 décembre), LUNDI (Le 26 décembre), MARDI (Le 27 décembre), MERCREDI (Le 28 décembre), JEUDI (Le 29 décembre), VENDREDI (Le 30 décembre). Each column lists TV programs and their channels.

Theatre - Cinema - Beaux-Arts

Propos d'ateliers

Une aventure plastique

par Noël LAJOIE

Les peintres plasticiens

Fernand Toupin est un des plus jeunes peintres de Montréal. Les premières questions que je lui pose...

déconcertent un esprit non prévenu. F. Toupin ne veut plus se restreindre aux formats habituels qui n'ont rien à voir, dit-il, avec le contenu du tableau.

TIQUE. Je reviens à l'aspect que prennent maintenant les toiles de Toupin. Qu'est-ce qui vous a incité à tailler ainsi les côtés de vos tableaux? "C'est une vieille préoccupation. Nous en avions parlé, Belzile et moi-même, l'an dernier. Le plus étrange, c'est que nous ayons osé le faire en même temps,

transcrit. "Le fait de peindre sur des surfaces irrégulières m'a été imposé par des raisons de composition. Composition plus stricte, ne dépendant pas d'une surface limitée invariablement par quatre côtés formant des angles droits, mais délimitant elle-même sa propre surface idéale.



Fernand TOUPIN



Une scène du film "Une vie d'amour" (Puccini), une attachante production en couleurs évoquant la carrière et les amours du grand compositeur Puccini, est à l'affiche au Cinéma de Paris et au Bijou. Maria Toren, Nadia Grey et Myriam Bru sont les vedettes féminines de cette biographie filmée qui permet d'entendre la voix de Gigli dans les airs de "Manon", "La Bohème" et "Madame Butterfly".

Il se peut que le cinéma français fasse peau neuve

Un article de Jean QUEVAL

Un fait neuf a caractérisé le cinéma français de ces derniers mois: une relative prospérité commerciale. J'appelle prospérité des recettes d'exportation meilleures; des recettes métropolitaines qui ont sensiblement doublé si l'on prend pour période de référence les années 1950 et 1954...

Deux séries de films ont dominé le marché - le "policier" conçu principalement sur l'accumulation de scènes violentes, et le "grand spectacle". On eût dit quelquefois que ces films avaient pour objet de se ressembler plutôt que de se distinguer les uns des autres.

Le fonds de développement institué par une loi de septembre 1948 modifiée en août 1953 prévoit une taxe additionnelle sur les places de cinéma...

La première réside dans l'accroissement de la somme totale procurée par l'augmentation, désormais lésée, du prix des places dans certaines catégories de cinéma.

Les comédiens seront donc, pour un soir, clowns, chanteurs, danseurs, etc. Les chanteurs danseront ou joueront la comédie, et ainsi de suite.

Plusieurs artistes canadiens, parmi lesquels Marguerite Laverrière, soprano, Robert Savoie, baryton, Claude Létourneau, baryton, et Janine Brodeur, seront de la distribution.

Gala des Artistes

Cette année le Gala des Artistes sera donné sous l'égide de Radio-Canada Télévision; c'est-à-dire que le grand spectacle fantaisiste qui passera le 25 décembre à 9.30 heures du soir...

Noël, jour de fête, sera aussi jour de charité. Presque cinquante vedettes du théâtre, de la radio, du cinéma et de la télévision passeront la journée de Noël enrêlés dans les studios pour obtenir la somme qui doit renforcer la Société de Bienfaisance de l'Union des artistes...

Les principaux interprètes seront Larry Parks, Tom Coley, John Alexander, Reiko Sato et Don Lochner. Le metteur en scène est Billy Mathews.

L'Opera Guild Don Carlo, l'un des plus remarquables parmi les derniers opéras de Verdi, recevra probablement sa première présentation canadienne, vendredi et samedi soir, les 20 et 21 janvier prochain, au théâtre Her Majesty's.

Plusieurs artistes canadiens, parmi lesquels Marguerite Laverrière, soprano, Robert Savoie, baryton, Claude Létourneau, baryton, et Janine Brodeur, seront de la distribution.

Chaque samedi matin de 10.00 à 11.00, des enfants sont invités à leur programme

chanteurs, discours, instrumentistes

DES PRIX DES CONCOURS

"ONCLE PIERRE" 1280 à votre cadran CJMS

Radio City Trois grands films Spécial pour les Fêtes

Vers un art pur de toute gratuité

Je n'insiste pas davantage sur l'histoire du groupe des Plasticiens et j'aborde les problèmes auxquels F. Toupin s'intéresse pour son propre compte.

"Teahouse" en janvier "The Teahouse of the August Moon", comédie à succès qui a remporté le Prix Pulitzer, sera présentée sur la scène du Her Majesty's pour une période de 2 semaines, à partir de lundi le 2 janvier.

Le dernier des Robins des Bois Le Village Enchanté

Radio City Trois grands films Spécial pour les Fêtes

L'Opera Guild Don Carlo, l'un des plus remarquables parmi les derniers opéras de Verdi, recevra probablement sa première présentation canadienne, vendredi et samedi soir, les 20 et 21 janvier prochain, au théâtre Her Majesty's.

Plusieurs artistes canadiens, parmi lesquels Marguerite Laverrière, soprano, Robert Savoie, baryton, Claude Létourneau, baryton, et Janine Brodeur, seront de la distribution.

Chaque samedi matin de 10.00 à 11.00, des enfants sont invités à leur programme

Formes qui le composent, au lieu que ces formes se disposent arbitrairement à l'intérieur d'un cadre conventionnel.

Je remarque que nombre d'éléments ne comportent, en art, aucune nécessité. L'oeuvre n'en est souvent que plus significative, tournant à profit des contraintes qui parfois semblaient absurdes.

Je pense à Valéry qui parlait de "l'impossible règle de l'hiatus dans l'alexandrin" et de l'hiatus dans l'alexandrin et de l'hiatus tirait un musicien délicieux. Je veux rejeter tout arbitraire, me dit F. Toupin. J'ai horreur des confessions publiques, de tout exhibitionnisme - et peut-être que l'on y échappe quand on s'abandonne à l'automatisme? Le tableau n'est pas, pour moi, prétexte à défilement, même poétique. Tout le psychologique me dégoûte.

Je lui objecte que chaque geste que nous posons nous trahit; que de s'en remettre à la raison pure risque de mutiler une personnalité; qu'une volonté de contrôle trop absolu dégénère vite en dogmatisme et en académisme. "Evidemment, il y a le point de départ. Pourquoi mon tableau s'organise-t-il de cette façon plutôt que d'une autre? ... Il y a là une part réservée à l'accidentel. Mais tous les éléments qui entrent par la suite en jeu, je veux les dominer, les diriger."

UNE JUSTIFICATION PLAS-

Radio City Trois grands films Spécial pour les Fêtes

2e film: "LA BELLE DE CADIX" EN COULEURS, avec Luis MARIANO et Carmen SEVILLA

3e film: "NERON, TYRAN DE ROME" avec Gino CERVI, Yvonne SANSON, etc.

Et VOUS ?

Depuis 3 ans vous entendez parler de cette merveille cinématographique! Et vous, l'avez-vous vue?

CINERAMA Le théâtre Impérial à Montréal est le seul dans tout le Canada qui puisse présenter...

CINERAMA 12 mois à l'affiche de l'Impérial... un record de tous les temps!

CINERAMA Ne retardez plus! Avec toute la famille, venez voir MAINTENANT...

CINERAMA ON PEUT MAINTENANT SE PROCURER DE BONS SIEGES POUR TOUTES NOS REPRESENTATIONS.

Soirées: \$2.40 et \$1.75 Matinées: \$1.75 et \$1.20 (Sam. et Dim. \$2.00, \$1.50)

Appelz AVenue 8-1845 IMPERIAL 1430 Bleury Av 8-7102

La Vie musicale

par Jean Vallerand Vers une renaissance culturelle

Pendant la guerre Montréal a connu une super-activité musicale. Il ne s'y donnait pas moins de quatre manifestations musicales de première importance par semaine.

Seules les vedettes internationales attirent encore des salles comblées quand le prix des billets s'échelonne entre deux et cinq dollars. A part les manifestations prestigieuses qui survivaient même en temps de crise économique, les seuls concerts encore capables de rencontrer leurs frais sont ceux qui ont la double caractéristique d'être offerts à prix modiques et d'être présentés par des artistes locaux.

Le fait évident est là: la prospérité des années de guerre a fait surgir un public nouveau intéressé à soutenir tout ce qui piquait sa curiosité. Ce public n'existe plus: il ne reste que le public essentiel, celui pour qui la musique est une nécessité.

La vie musicale chez nous doit compter avec un public adulte, un public qui a des besoins semblables à ceux des besoins européens. Celles de nos sociétés musicales qui refuseront de se rendre à cette évidence auront en plus en plus de difficultés à recruter des auditeurs et devront de plus en plus compter sur la charité des pouvoirs publics pour survivre.

L'opinion publique se forme actuellement dans nos universités, nos collèges et nos écoles. Elle est infiniment plus libre et plus éclairée qu'il y a vingt-cinq ans; notre population n'est plus obligée de puiser en elle-même ses nourritures intellectuelles, la pensée internationale lui est maintenant accessible.

Ne nous laissons pas tromper: les valeurs authentiques, dans les domaines artistiques comme les autres, sont en train de triompher chez nous. Il n'est pas étonnant que la médiocrité redouble ses assauts: c'est un signe excellent. Aux époques de grand ménage, la vermine sort de son trou.

La gazette artistique

CINEMAS DE PARIS: Une vie d'amour: 10.50-2.34-5.55-9.32 BIJOU: Une vie d'amour: 12.20-4.07-8.07

DOUGLAS MANGANO ULYSSES LOEWIS

CINERAMA THE GIRL IN THE RED VELVET SWING PALACE

CINERAMA MARTIN LEWIS ARTISTS AND MODELS CAPITOL

CINERAMA THE GIRL RUSH PRINCESS

CINERAMA HEIDI AND PETER ORPHEUM

"Le Devoir" est imprimé aux Nos 430-434, rue Notre-Dame, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice. Directeur-gérant: Gérard Filion.

Abonnement par la poste: ÉDITION QUOTIDIENNE (un an): Canada (sauf Montréal et la banlieue), \$12.00; Montréal et banlieue \$14.00; États-Unis et Commonwealth, \$14.00; Union postale, \$16.00. ÉDITION DU SAMEDI (un an): Canada, \$6.00; États-Unis et Union postale, \$8.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque payable au pair à Montréal.

Téléphone: BELAIR 3361*

LE DEVOIR, MONTREAL, SAMEDI 24 DECEMBRE 1955

Un langage clair et réaliste

Le bulletin de la Fédération des Collèges classiques, livraison de décembre, publie le texte de l'allocution prononcée à l'ouverture du congrès de la Fédération, en novembre dernier, par Mgr Réal Thomassin, président sortant de charge. Le texte est d'une densité remarquable; il mériterait d'être largement connu du public.

L'allocution expose la situation de l'enseignement secondaire dans la province de Québec. Il note que les collèges dirigés par le clergé ne sont plus seuls à préparer des candidats à l'enseignement universitaire. En 1951-52, 37,8% des étudiants n'étaient pas bacheliers.

D'autre part, une vingtaine de commissions scolaires, munies d'une permission à cet effet du Département de l'Instruction publique, donnent les quatre premières années du cours classique. En même temps, les frères enseignants, les religieuses et des laïques ont entrepris de conduire les élèves au baccalauréat ou de faire ouvrir des facultés universitaires aux non-bacheliers. Le résultat de toutes ces transformations, c'est que l'enseignement secondaire n'est plus et sera de moins en moins à l'avenir le monopole du clergé.

Quelle attitude adopteront les collèges classiques? Laissons à Mgr Thomassin le soin d'exprimer leur point de vue.

"Allons-nous lutter contre ce système? Allons-nous tendre à laisser la première partie du cours à l'école publique, et nous confiner dans la deuxième? Pourrions-nous tenir la concurrence pour ces quatre premières années? C'est mal poser le problème.

Demandons-nous plutôt quelle doit être l'attitude de l'Église et nous nous apercevons qu'il ne peut être question ni de lutte, ni de démission, ni de concurrence, mais de collaboration entre clergé et laïques."

Après avoir rappelé que les derniers papes ont demandé aux laïques de participer à l'apostolat hiérarchique, Mgr Thomassin ajoute:

"L'Église a besoin de nous sans doute, mais elle a aussi besoin des laïques dans l'enseignement secondaire. C'est un fait: en 1954-55, 19% du personnel enseignant des collèges classiques de la province était laïque. Nous ne nous suffisons pas, même dans nos propres collèges. Allons-nous boudier une initiative propre à nous donner du renfort?"

Un langage aussi clair n'est pas nouveau. Nous l'avons entendu depuis quelques années. Mais il convenait que ce fût le président de la Fédération des Collèges classiques qui lui donne en quelque sorte un caractère officiel.

La participation des laïques à l'enseignement classique est une nécessité qui s'imposera davantage avec les années. Pour les collèges eux-mêmes, le besoin d'un tel renfort ne se discute même pas. C'est plutôt sous l'angle de la culture qu'il faut regarder le problème.

Dans les pays de haute civilisation, la carrière de l'enseignement est une des plus honorées et des mieux rétribuées. En Europe, un instituteur d'école primaire, c'est quelqu'un dans son milieu; un professeur de lycée, c'est un homme important; un professeur d'université, c'est tout un personnage. La carrière de l'enseignement ne se cède en rien en prestige à celles du droit, de la médecine, de la diplomatie, des sciences. C'est dans le corps enseignant que se recrute une proportion importante des écrivains. Plus

sieurs des grands écrivains de France sont d'anciens élèves de l'École normale supérieure.

Le manque de débouchés détourne de l'enseignement des jeunes gens qui ont des aptitudes pour les lettres et qui pourraient éventuellement devenir écrivains. Un relevé des anciens élèves des facultés des lettres de Laval et Montréal révélerait une situation désastreuse. Ceux qui n'ont pas émigré aux États-Unis ont dû s'astreindre, pour gagner leur vie, à faire de la traduction, de la publicité, du journalisme, de la radio. Un petit nombre a réussi, ces dernières années, à se caser dans l'enseignement.

Même situation à l'échelon universitaire. Peu de laïques ont vraiment la préparation qu'il faut pour enseigner dans les facultés des lettres et de philosophie, parce que la carrière de l'enseignement attire un nombre insuffisant de candidats.

Tout se tient dans ce domaine. C'est à une revalorisation complète de la profession, du primaire au supérieur, qu'il faut procéder. Les hommes et les femmes qui forment nos enfants ont droit à la considération qu'ils méritent. Quand nous la leur donnerons, nous serons ensuite en mesure de leur demander des comptes.

Mgr Thomassin note, dans son allocution, la tendance du public à demander des comptes à ceux qui ont la responsabilité de l'enseignement secondaire. Il ne s'agit pas tant, je le pense bien, de ressasser les griefs du passé que d'exiger une consultation pour les décisions à prendre dans l'avenir. Aussi longtemps que l'enseignement privé vivait du sacrifice des parents et des religieux, il pouvait, à la rigueur, refuser au public de se mettre le nez dans ses affaires. Mais l'enseignement privé est à bout de ressources, il sollicite l'aide de l'État et sollicite la générosité du public. Cette situation nouvelle crée des obligations; elle impose le dialogue, même à ceux qui seraient tentés de refuser toute discussion.

D'ailleurs, il s'agit d'un dialogue entre collèges classiques et communales ou ouvertes d'esprit depuis quelques années. On peut maintenant discuter des méthodes et des résultats de l'enseignement secondaire sans passer pour un esprit dangereux.

Mais en dehors des questions proprement pédagogiques, il en est une qui se pose avec une acuité croissante: La gratuité de l'enseignement secondaire. Le garçon de langue anglaise monte gratuitement jusqu'à l'université. Celui de langue française doit avoir des parents à l'aise ou prêts aux plus durs sacrifices. Quand un bachelier de langue française entre à l'université, il a coûté au moins trois mille dollars à ses parents.

La différence de traitement explique qu'un nombre croissant de jeunes Montréalais de langue française font leur cours en anglais. Le Sir George Williams College en est rempli.

Il ne s'agit pas de mettre le cours secondaire à la portée de tout le monde, mais d'établir un régime qui fasse que le jeune homme pauvre mais intelligent ait autant de chance de monter que le garçon fortuné. Il ne s'agit pas de descendre le cours classique au niveau de la masse, mais faire monter l'élite de la masse vers le cours classique.

GERARD FILION.

Blocs-Notes

Chiffres d'une tragique éloquence

De 1935 à 1955, par la faute des catholiques oublieux de leur devoir, la commission des écoles séparées a perdu \$2,230,037.35.

Ainsi s'exprimait, le 17 décembre, dans une nouvelle de première page, notre confrère d'Ottawa, le Droit.

Chacun sait que la commission des écoles séparées est celle qui a charge des écoles confessionnelles de la Capitale et que sa difficile situation financière n'est pas simplement le fait de l'apathie des catholiques, mais de la négligence de certains d'entre eux. Elle tient d'abord, essentiellement, de "Droit" le rappel d'ailleurs dans la dernière partie de sa nouvelle à l'injustice radicale de la loi ontarienne de l'impôt scolaire.

Voici déjà longtemps que les catholiques se plaignent, inutilement, de cet état de choses. M. Heburn voulut y remédier, il fit même préparer à cet effet un projet de loi qu'il finit par abandonner par crainte d'un échec qui lui paraissait trop probable et de nature à compromettre les chances d'une nouvelle tentative.

Les choses depuis en sont restées là. M. Heburn a été défait et ses successeurs n'ont pas, en ce domaine, tenté d'améliorer la situation.

Automatiquement, tous les contribuables catholiques, à moins qu'ils n'en fassent, au contraire, la demande expresse, sont inscrits sur la liste des contribuables de l'école publique (neutre).

D'autre part, la loi, par l'ensemble de ses dispositions, crée, au détriment des écoles confessionnelles, une situation telle qu'elle incite les catholiques, à moins qu'ils ne consentent à s'imposer une surcharge très sensible, à se laisser inscrire sur la liste des contribuables des écoles publiques.

On a vu la perte que cela représentait pour une seule période de vingt années pour la seule commission des écoles catholiques d'Ottawa.

Ajoutons un simple mais instructif détail: les contribuables protestants, dont les enfants catholiques fréquentent les écoles de leur confession religieuse, ne peuvent, quel qu'en soit leur désir, verser leurs impôts aux écoles qui éduquent ces enfants.

Il suffit, pour incomplets qu'ils soient, de ces faits et de ces chiffres pour faire comprendre qu'en dépit des résultats qu'ils ont déjà

obtenus en d'autres domaines, les chefs catholiques n'estiment point la lutte terminée.

Sur un bref avis

Le Progrès du Saguenay, dans son numéro du 5 décembre, annonçait qu'à huit heures le lendemain soir la Société historique du Saguenay tiendrait au Séminaire de Chicoutimi sa troisième-cinquante-quatrième séance régulière.

Bref avis, qui évoquait un très fécond passé de recherches et d'études, ainsi qu'un magnifique exemple de continuité dans l'effort.

Cette société a systématiquement organisé la collecte des documents et témoignages relatifs à l'histoire et à la mise en valeur du Royaume du Saguenay. Les fils des pionniers lui devront de mieux connaître le passé de leur région, si riche déjà de réalisations et promise à un si grand avenir.

Elle a rendu d'énormes services au Saguenay et au Lac-St-Jean, mais son action ne s'est pas bornée à cette région. Elle a donné des exemples, établi des techniques qui ont servi bien au-delà du Royaume.

Si nous voulions

Une société qui s'intitule la Ligue de moralité et groupe plu-

Politique italienne

"Dans le domaine social, les démocrates chrétiens n'ont rien à apprendre de personne"

de notre correspondant romain Georges HUBER

La grève des maîtres de l'enseignement secondaire, le 7ième congrès national du parti libéral italien, la fondation d'un parti radical par les libéraux sécessionnistes, occupent l'actualité politique, sans compter des déclarations du président de la République et du chef du gouvernement.

La quadrature du cercle.

Tenter de résoudre aujourd'hui d'une façon pleinement satisfaisante le problème des maîtres de l'enseignement secondaire équivaut à chercher la quadrature du cercle. Les fonctionnaires sont relativement trop nombreux en Italie et ils touchent une rétribution manifestement insuffisante. Le problème de la rémunération du corps enseignant se complique encore du fait que les maîtres secondaires ne donnent en moyenne que 18 heures de leçons par semaine. Comment, dans ces circonstances, satisfaire entièrement aux revendications du corps enseignant? Le ministre du Trésor et son collègue de l'Instruction Publique, un socialiste saragatien, ont de quoi se casser la tête... et les parents de quoi s'inquiéter: les grèves fréquentes des maîtres ne favorisent ni l'Instruction, ni l'éducation des élèves.

Assises libérales.

Rome a vu se tenir en même temps le septième congrès national du parti libéral italien et la séance constitutive du parti libéral radical, formé de libéraux de gauche sécessionnistes. Rien de surprenant à cette dissidence. Elle couvait depuis longtemps. Elle affleura en octobre 1954, lorsque la direction du parti libéral passa des mains de M. Villabruna, libéral du centre-gauche, aux mains de M. Malagodi, homme de droite. Le mécontentement des libéraux de gauche et leurs desseins sécessionnistes se manifestèrent de plus en plus nettement en février dernier, lors de la petite crise provoquée par la discussion des contrats agraires, puis au congrès des jeunes libéraux à Bologne en fin d'avril, enfin et surtout, lors d'une réunion des libéraux de gauche à Turin, le 31 juillet, sous la présidence de M. Villabruna, ancien secrétaire du parti.

Programme radical.

Quels sont les griefs et les vœux des libéraux dissidents groupés dans un nouveau parti? Ils touchent aux libéraux orthodoxes: leur asservissement aux puissances financières, et ils se considèrent eux-mêmes comme "avant-garde" d'un mouvement "spirituel" appelé à réagir contre "la dégradation actuelle de toute la vie politique italienne". Ils se proposent d'affronter quelques problèmes fondamentaux et d'en indiquer "la solution selon l'esprit rénovateur de la civilisation moderne et les progrès prodigieux de la science". Tout cela pour "donner une nouvelle vigueur et une

sieurs associations catholiques vient de se constituer à Hull, dans cette ville dont la population est catholique dans la proportion de 96%. Elle veut imposer aux magasins le respect des fêtes d'obligation.

La Cour suprême du Canada a déclaré ultra vires le règlement municipal montréalais qui aurait fait de ce respect une obligation légale.

Mais si cette décision nie, en fait, aux municipalités le droit d'imposer à certains jours, la fermeture des établissements de commerce, elle ne change rien à la situation morale.

La décision finale dans cette matière dépend des individus. Si, dans des villes comme Hull, et Montréal même, les catholiques voulaient simplement s'abstenir de magasiner les jours désignés par le règlement municipal, ce règlement serait tôt chose acceptée de tous.

Les hommes d'affaires qui le combattent et en profitent ne tarderaient pas à s'y conformer, car ils sont particulièrement sensibles à l'argument pécuniaire.

Il apparaît malheureusement que trop des nôtres ne savent point pratiquer la simple et facile politique de l'abstention, aggravant ainsi la situation de leurs coreligionnaires fidèles.

La valeur de l'écu

La région de Saint-Jean a récemment honoré le souvenir de l'un de ses fils distingués, l'ancien premier ministre provincial, Félix-Gabriel Marchand.

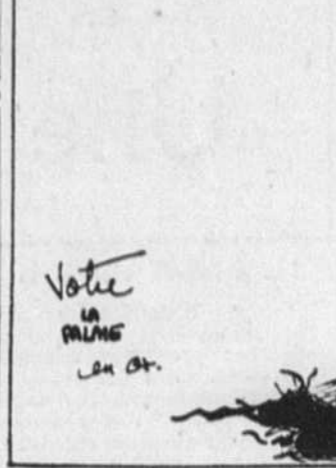
L'un de nos amis qui a bien connu les contemporains de ce notable, homme politique et littérateur, nous racontait à ce propos un mot, qui rappelle celui d'un ancien ministre des finances de la Grande-Bretagne, sur l'importance des petites économies dans les budgets publics.

"Souvenez-vous, aurait dit Marchand à ses collègues de la députaction, qu'un écu du gouvernement est aussi précieux que celui d'un particulier, qu'un écu qui serait votre propriété personnelle.

Le mot, sous une forme familière, enferme une leçon qui vaut pour tous les temps.

O. H.

"ATOUS UN JOYEUX NOËL"



Lettre de Londres

M. Gaitskell champion de l'antibevanisme

par Jean WETZ (Tous droits réservés pour Le Devoir et Le Monde)

LONDRES — Devenu leader du Labour Party à quarante-neuf ans, M. Gaitskell — qui a désormais une bonne chance de devenir un jour premier ministre — peut se vanter d'avoir fait dans la politique anglaise une carrière très rapide. En effet il y a à peine dix ans qu'il fit son entrée à Westminster, et malgré ses débuts très honorables dans divers postes gouvernementaux personne n'osait jusqu'à ces derniers mois lui prédire le succès sans précédent qu'il a remporté dans la course à la succession de M. Attlee.

L'homme est assez sympathique. La vivacité du regard éclaire un visage un peu lourd, que domine une chevelure broussailleuse. Mais pourtant M. Gaitskell donne plutôt l'impression d'être capable d'inspirer le respect académique bien plus que l'enthousiasme populaire. Comme M. Attlee, il est d'origine bourgeoise. Son père était membre du Civil Service aux Indes; son grand-père fut consul à Shanghai. Son frère aîné a su conquérir une renommée propre en tant qu'administrateur des vastes plantations cotonnières créées au Soudan.

La filière classique

Le jeune Gaitskell a suivi la filière classique. Ses études au célèbre collège de Winchester ne lui avaient cependant pas valu de distinctions exceptionnelles. Il fut beaucoup moins brillant que son condisciple Richard Crossman. Un peu plus tard, à Oxford, il devait conquérir ses titres universitaires de la façon honorable, mais sans jamais témoigner d'aptitudes éclatantes.

C'est à ce moment que ses sympathies pour la gauche se précisent. Lors de la grève de 1928 la plupart des étudiants s'engagèrent dans les commandos anti-ouvriers. Gaitskell marqua son originalité en fréquant un automobile pour diffuser le journal des grévistes. En quittant l'université il mit ses talents de conférencier au service des organisations ouvrières. Pendant plusieurs années on le vit enseigner l'économie politique aux mineurs de la région de Nottingham avant d'aller occuper un poste professoral à l'University College de Londres.

En dépit de ces contacts avec le Labour Party il hésita longtemps à s'engager dans une carrière proprement politique, car, par tempérament, il inclinait beaucoup plus à suivre son père dans la haute administration. Ce fut surtout par devoir qu'il accepta de devenir candidat travailliste à Chatham en 1932. A ce moment-là d'ailleurs il ne craignait pas de s'associer aux communistes. Mais il s'inclina devant l'interdit lancé contre l'extrême gauche.

Après son échec aux élections, un voyage à Vienne lui permit tout à la fois de parfaire son éducation économique et de venir en aide aux réfugiés de l'hittérisme. Revénu en Angleterre, le échoua de nouveau en 1935 dans sa lutte pour le siège de Chatham. Il fut alors sur le point d'abandonner complètement un genre d'action qui ne lui convenait guère et qui choquait ses instincts académiques.

Dans l'arène politique

La guerre prépara la réconciliation de Hugh Gaitskell avec l'action proprement politique. Il est vrai que même après deux ans et demi au côté de Hugh Dalton au ministère de la guerre économique, celui qu'on appelait alors le "petit Hugh" — pour le distinguer de son patron — ne faillit être tenté une fois de plus par la voie purement administrative. Il fut en tout cas deux doigts d'occuper un poste important à la direction de l'U.N.R.R.A.

C'est en 1945 qu'il décida de jouer pour de bon la carte électorale. Candidat dans l'une des circonscriptions de Leeds, il entra à la Chambre des communes avec une majorité très confortable. A peine six mois plus tard il devenait secrétaire parlementaire du ministre des carburants. C'était le début de la carrière qui après la mort de Sir Stafford Cripps lui valut de devenir chancelier de l'Échiquier.

En imposant la fameuse taxe sur les perruques et les dentiers le chancelier travailliste portait un premier coup au principe de la gratuité complète des soins médicaux, que M. Bevan s'était enorgueilli d'établir durant le début du cabinet Attlee. Et M. Gaitskell devenait le plus ferme avocat du programme de réarmement dénoncé par la gauche du parti. Sur l'une comme sur l'autre

de ces questions M. Gaitskell a fini par être catégoriquement désavoué. Officiellement le Labour proclame aujourd'hui que l'abolition de toutes les taxes sur les soins médicaux constitue l'un de ses objectifs essentiels. Quant au grand programme de réarmement lancé en 1951, le gouvernement conservateur s'est empressé de le réduire lors de son arrivée au pouvoir, bien que M. Gaitskell se soit entêté pendant deux mois encore à défendre des projets excessifs et impraticables par Sir Winston Churchill lui-même.

Vers la modération

Ces deux échecs rappellent cependant que — dans la politique anglaise, plus qu'ailleurs peut-être — il est toujours préférable d'avoir tort avec la majorité plutôt que d'avoir raison contre elle. Que M. Gaitskell se soit montré moins clairvoyant que M. Bevan sur les deux principaux sujets de leurs controverses n'empêche pas que la droite des syndicats se soit enthousiasmée dès lors pour l'homme qui osait tenir tête à l'éloquence enflammée du chef de la gauche.

Le principal talent politique de M. Gaitskell est celui d'avoir su deviner et précéder le courant qui allait entraîner le Labour Party de plus en plus dans la voie de la modération. Avant constaté d'autre part que le pouvoir véritable se trouvait entre les mains d'un état-major trade-unioniste, dont les chefs furent éminents ne possédèrent qu'un talent politique très modeste, M. Gaitskell devint leur porte-parole le plus fidèle.

C'est à ce titre qu'il a été jusqu'ici le gladiateur de la droite. Une question grave pour les travaillistes est de savoir si M. Gaitskell sera capable d'abandonner son rôle professoral pour exprimer avec un peu plus d'ardeur les aspirations des masses populaires. De tous les traits lancés par M. Bevan le plus cruel est sans doute que M. Gaitskell serait "une sèche machine à calculer". Or rien de ce que le nouveau leader a pu faire jusqu'ici ne lui a encore permis de dissiper cette réputation. Même si le loyalisme instinctif des travaillistes les pousse à respecter et à suivre le chef régulièrement élu du parti, il reste à celui-ci à conquérir une popularité plus solide en dehors du groupe parlementaire qui vient de le porter au pouvoir.

LETTRES AU DEVOIR

Télé-théâtre déprimant et faux

Je proteste contre le télé-théâtre de dimanche soir, le 18 décembre, "Un cas intéressant". D'abord ce n'est pas du tout ce qu'on appelle "un cas intéressant". Je ne parle pas du montage ni du jeu des artistes, mais de la pièce elle-même. Ce doit être un chef-d'oeuvre; car chaque fois qu'on nous présente une monstrosité, on dit que c'est un chef-d'oeuvre, v.g., Mira.

Radio-Canada ne peut-il pas imaginer les impressions du téléspectateur devant un spectacle aussi déprimant, aussi faux et aussi loin de la réalité? A l'heure où les esprits sont fatigués contre les hôpitaux, Radio-Canada croit-il avoir contribué à l'apaiser par les deux parties? A l'heure où l'on a de plus en plus besoin des psychiatres, Radio-Canada croit-il avoir augmenté la confiance des patients en leur médecin, et diminué leur appréhension en face du "spécialiste pour les nerfs"?

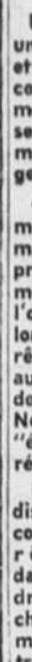
Enfin Radio-Canada pense-t-il nous avoir reposés, nous avoir rendus meilleurs avec ce spectacle absurde? Quand je pense aux millions que Radio-Canada absorbe chaque année, je demeure stupéfié et songeur après avoir vu une telle stupidité à la télévision.

Bien à l'évasion
Emile THERRIEN
Rigaud

(suite à la page 3)

La Vie des Lettres

En hommage à Gérard de Nerval mort il y a juste cent ans



Un nouveau volume de Guy FREGAULT, professeur d'histoire et membre de l'Académie canadienne-française, vient de paraître aux éditions Fides. La nouvelle oeuvre du vice-doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal est intitulée: "La Guerre de la Conquête".

J. B. Priestley interviewé par lui-même

Vous êtes à la fois, M. Priestley, romancier, dramaturge et commentateur à la radio. Pour quel tant de genres divers?

— Parce que je suis actif et énergique, et que j'ai toujours été fasciné par les problèmes techniques qui se posent à l'écrivain. Dans beaucoup de mes pièces et de mes romans, je me suis délibérément imposé des tâches très difficiles. Dès que je possède à fond une technique, elle ne m'intéresse plus. En outre, j'ai toujours eu beaucoup d'idées, plus qu'il ne m'en faut. Je ne dis pas que ce soient toutes des idées bonnes, mais les meilleures du moins ne cessent de me harceler pour que je les traite sous une forme ou une autre.

— Est-ce que cette variété de genres a servi votre réputation? Acceptez-vous cette définition? — Non. Sur le Continent, on me considère d'abord comme un auteur dramatique et cela me paraît plus juste. J'ai débuté comme essayiste et critique, puis je suis devenu romancier et enfin auteur dramatique. Bien que mon opinion n'ait réellement rien à voir, je puis dire que je m'estime davantage comme auteur dramatique et essayiste que comme romancier. Et j'aime mieux écrire des pièces et des essais que des romans, tout en m'intéressant vivement à l'art de la narration, que l'on néglige beaucoup aujourd'hui. Si tant de personnes intelligentes lisent des romans policiers et des "thrillers", c'est en partie parce qu'elles y découvrent un véritable talent narratif.

— Comment travaillez-vous? — J'écris de préférence à la campagne, et, une fois que j'ai commencé un ouvrage, d'une façon régulière, jour après jour. Je travaille tout le matin, je m'arrête jusqu'à cinq heures et je me remet au travail jusqu'à environ sept heures et demie. Je ne travaille que rarement avant le petit déjeuner ou après dîner, à moins que je ne sois débordé. Mon emploi du temps est beaucoup plus astreignant qu'il n'en a l'air et à sept heures et demie, j'ai la sensation d'avoir fait une bonne journée de travail (je ne compte pas le temps que je passe à dicter les lettres de l'après-midi — chose qui prend une bonne partie de la journée d'un homme d'affaires). En général, je réfléchis longuement à la pièce ou au roman que je vais écrire, je prends quelques notes (sans jamais rédiger de résumé) et je me lance, en travaillant rapidement et avec une grande concentration. C'est pourquoi je puis dire que lorsque je travaille, je travaille dur. Il m'est arrivé d'écrire des pièces en une semaine, mais seulement après les avoir longtemps méditées. J'aime aller à bride abattue parce que cela stimule, à mon avis, l'imagination.

— Comment concevez-vous une pièce ou un roman? — En général, j'essaie de trouver ce que j'appelle une "intrigue symbolique". Il ne s'agit pas — et c'est là que tant de jeunes écrivains se fourvoient — de faire parler les personnages d'un roman ou d'une pièce de choses qui ont de l'importance pour eux-mêmes, pour soi, ou pour les lecteurs et les spectateurs. L'intrigue tout entière, ce que les personnes font, devrait être symbolique. C'est une chose qui est à mon avis essentielle, du moins souvent, et extrêmement difficile. Il est également important, toutes les fois que c'est possible, de trouver un thème qui soit susceptible d'interprétations diverses. Comme exemple, je citerai "Don Quichotte", pour le roman, et "Oedipe Roi", pour le théâtre. C'est probablement à cause de cette "intrigue symbolique" que mes romans et mes pièces jouissent d'une même popularité dans divers pays.

— On vous accuse souvent de "prêcher". Qu'en pensez-vous? — Il m'arrive parfois en effet d'être trop didactique (Mon père était instituteur et j'ai peut-être hérité de lui un certain ton pédagogique). Mais assez curieusement, quelques-unes de mes pièces qui ont eu le plus de succès non seulement en Angleterre, mais dans beaucoup d'autres pays, sont justement celles où je suis le plus didactique. Par ailleurs, on m'accuse parfois de "rechercher à prêcher" lorsque l'ai pris soin de n'en rien faire. C'est que les critiques dramatiques qui sont pressés, comme c'est trop souvent le cas, ont tendance à faire toujours les mêmes reproches. On dit encore "que je fais toujours intervenir la politique". Or, je n'ai écrit qu'une seule pièce qui fasse intervenir la politique, "The Linden Tree", qui a eu un succès immédiat. Il y a des gens qui sont mécontents parce qu'il y a beaucoup de pièces qui ne veulent rien dire, mais qui se plaignent plus que jamais lorsqu'ils en voient une qui veut dire justement quelque chose.

— Que pensez-vous de la critique? — Elle n'est pas aussi bonne qu'avant, en particulier parce que les critiques ne disposent pas suffisamment de la place et du temps pour motiver leur jugement. Un bon critique a besoin d'avoir les coudees franches. L'exiguité actuelle des colonnes encourage les jugements secs, dans lesquels la critique se borne à dire qu'il aime ou qu'il n'aime pas l'oeuvre en question. Beaucoup trop d'erreurs de fait se glissent en outre dans leurs revues. D'un autre côté, comme je l'ai déjà dit, cette besogne importante, d'autant que les revues de presse ont plus d'influence que jamais, doit souvent être bâclée et accomplie dans des conditions défavorables. Nous avons tous nos problèmes.

— (Reproduit avec l'autorisation du Radio Times)

"Cité Libre"

La pièce de résistance de la livraison de décembre de "Cité Libre" est, comme nous l'annoncions il y a un mois, l'importante étude de l'ethologue Marcel Rioux intitulée: "Idéologie et crise de conscience du Canada français". Citons les sous-titres de cette étude, qui en feront entrevoir le contenu: "Existe-t-il vraiment une crise de conscience au Canada français?" "Eléments objectifs pour l'étude des cultures" — "Rôle de l'idéologie au Canada français" — "Mythe, histoire et existence" — "Irralit  de notre idéologie" — "S'agit-il de changer ou de connaître la culture canadienne - française?" — "Que faire en face de l'idéologie?" — "Minoritaire et nationaliste" — "Catholiques ou Canadiens français?" — "Sommes-nous de culture française?" — "Plaidoyer pour une gauche c. fr."

Un homme au temp rument doux, un écrivain soucieux de justesse et d'harmonie, amoureux des grâces classiques, pénétré du charme mélancolique de son Valois natal, se sent tout à coup "glisser comme sur un fil tendu dont la longueur est infinie..."

Comme chez ses frères d'Allemagne, un Hoelderlin, un Hoffmann, un Novalis surtout, le choc produit par la perte d'une "femme ordinaire" de son siècle, en l'occurrence l'actrice Jenny Colon, revêtue par lui d'un habit de rêve "tissé par les fées", élevée au rang des Laure ou des Béatrice, devait déclencher chez Gérard de Nerval un fécond mais redoutable " panchement du songe dans le réel."

Et ainsi cet écrivain si peu disposé aux effusions relâchées comme aux désordres, ce doux dans le goût et la mesure devendra, par l'authenticité de sa recherche et par l'effort de communion avec le mystère qui l'entraîne, non peut-être le plus génial mais à coup sûr le plus vraiment romantique, le plus tourné à explorer ses propres abimes, le plus détaché, le plus angoissé, le plus "profond" des po tes de son temps. L'imagination sera pour lui un moyen de connaissance et de salut personnel; la poésie deviendra vraiment son "aventure". L'homme et le poète ne se dissocient plus en lui. Ses contemporains parleront de sa folie lorsque, délibérément pour une part, il suivra ses illusions et mettra sa foi dans leur suprême utilité; et ce qui apparaîtra au sens commun comme son suicide sera l'acte par lequel, son rêve l'ayant à la fin comblé et rass ren , il abandonnera la vie sans éclat, dans une ruelle obscure, comme ce soir mémorable où il avait quitté ses habits terrestres pour s'attacher une première fois à la poursuite exaltée de l'étoile.

  peine remarqué dans le groupe des grands Romantiques — ceux-ci, un Hugo, un Lamartine, sages, avisés, nullement d aign s du prosaisme des places à occuper et de la gloire à cultiver, étaient habiles à utiliser dans leur oeuvre de simples épisodes de leur vie affective. — le pauvre Gérard, modeste et insouciant, orienté vers les mondes invisibles, traduit avec un air discret, dans quelques sonnets d'une exceptionnelle densité et dans de courts récits pleins de naturel, la pathétique aventure spirituelle où toute sa vie s'est

trouvée engagée pendant une quinzaine d'années. Vers la fin de cette période, le poète a laissé, parmi d'autres oeuvres, deux récits particulièrement significatifs, écrits chaque fois à la sortie de la clinique du docteur Blanche, Sylvie et Aurélia.

Comme chez ses frères d'Allemagne, un Hoelderlin, un Hoffmann, un Novalis surtout, le choc produit par la perte d'une "femme ordinaire" de son siècle, en l'occurrence l'actrice Jenny Colon, revêtue par lui d'un habit de rêve "tissé par les fées", élevée au rang des Laure ou des Béatrice, devait déclencher chez Gérard de Nerval un fécond mais redoutable " panchement du songe dans le réel."

Et ainsi cet écrivain si peu disposé aux effusions relâchées comme aux désordres, ce doux dans le goût et la mesure devendra, par l'authenticité de sa recherche et par l'effort de communion avec le mystère qui l'entraîne, non peut-être le plus génial mais à coup sûr le plus vraiment romantique, le plus tourné à explorer ses propres abimes, le plus détaché, le plus angoissé, le plus "profond" des po tes de son temps. L'imagination sera pour lui un moyen de connaissance et de salut personnel; la poésie deviendra vraiment son "aventure". L'homme et le poète ne se dissocient plus en lui. Ses contemporains parleront de sa folie lorsque, délibérément pour une part, il suivra ses illusions et mettra sa foi dans leur suprême utilité; et ce qui apparaîtra au sens commun comme son suicide sera l'acte par lequel, son rêve l'ayant à la fin comblé et rass ren , il abandonnera la vie sans éclat, dans une ruelle obscure, comme ce soir mémorable où il avait quitté ses habits terrestres pour s'attacher une première fois à la poursuite exaltée de l'étoile.

Il m'arrive parfois en effet d'être trop didactique (Mon père était instituteur et j'ai peut-être hérité de lui un certain ton pédagogique). Mais assez curieusement, quelques-unes de mes pièces qui ont eu le plus de succès non seulement en Angleterre, mais dans beaucoup d'autres pays, sont justement celles où je suis le plus didactique. Par ailleurs, on m'accuse parfois de "rechercher à prêcher" lorsque l'ai pris soin de n'en rien faire. C'est que les critiques dramatiques qui sont pressés, comme c'est trop souvent le cas, ont tendance à faire toujours les mêmes reproches. On dit encore "que je fais toujours intervenir la politique". Or, je n'ai écrit qu'une seule pièce qui fasse intervenir la politique, "The Linden Tree", qui a eu un succès immédiat. Il y a des gens qui sont mécontents parce qu'il y a beaucoup de pièces qui ne veulent rien dire, mais qui se plaignent plus que jamais lorsqu'ils en voient une qui veut dire justement quelque chose.

— Que pensez-vous de la critique? — Elle n'est pas aussi bonne qu'avant, en particulier parce que les critiques ne disposent pas suffisamment de la place et du temps pour motiver leur jugement. Un bon critique a besoin d'avoir les coudees franches. L'exiguité actuelle des colonnes encourage les jugements secs, dans lesquels la critique se borne à dire qu'il aime ou qu'il n'aime pas l'oeuvre en question. Beaucoup trop d'erreurs de fait se glissent en outre dans leurs revues. D'un autre côté, comme je l'ai déjà dit, cette besogne importante, d'autant que les revues de presse ont plus d'influence que jamais, doit souvent être bâclée et accomplie dans des conditions défavorables. Nous avons tous nos problèmes.

— (Reproduit avec l'autorisation du Radio Times)

La pièce de résistance de la livraison de décembre de "Cité Libre" est, comme nous l'annoncions il y a un mois, l'importante étude de l'ethologue Marcel Rioux intitulée: "Idéologie et crise de conscience du Canada français". Citons les sous-titres de cette étude, qui en feront entrevoir le contenu: "Existe-t-il vraiment une crise de conscience au Canada français?" "Eléments objectifs pour l'étude des cultures" — "Rôle de l'idéologie au Canada français" — "Mythe, histoire et existence" — "Irralit  de notre idéologie" — "S'agit-il de changer ou de connaître la culture canadienne - française?" — "Que faire en face de l'idéologie?" — "Minoritaire et nationaliste" — "Catholiques ou Canadiens français?" — "Sommes-nous de culture française?" — "Plaidoyer pour une gauche c. fr."

Des chroniques du même numéro portent sur "La mort de l'abbé Quirion", "Nos frères les baguards", la pièce "Le Barrage", etc.

des teintes roses et bleues, des fantômes métaphysiques", la femme lui apparaissait comme "reine ou déesse". Aussi voulait-il à l'actrice un véritable culte, mal payé de retour. Comme il songe l'un soir, quelques mots dans un journal, relatifs à une fête traditionnelle du pays de l'ineffable, de l'invisible, de l'absolu.

— "Le rêve est une seconde vie", écrit Gérard de Nerval au début d'AURÉLIA. Et ainsi l'essentiel se trouve tout de suite dit.

AURÉLIA est l'histoire intérieure d'un esprit qui a cru de bonne foi que "l'imagination humaine n'a rien inventé qui ne f t vrai, dans ce monde ou dans les autres." Tout le visible, écrivait-il à la même époque Novalis, adhère à l'invisible". Nourri (comme le fut aussi Balzac) de Swedenborg et des romantiques allemands, Nerval a inauguré en France cette révolte métaphysique contre la raison discursive que le romantisme français n'avait entreprise autour de lui que fort timidement, et qu'allaient approfondir, après Baudelaire et Rimbaud, de nombreux po tes groupés autour des mouvements symboliste et surréaliste.

Telle est la folie de Nerval. La "Th crit " de Sylvie est maintenant, dans "AURÉLIA", beaucoup plus exclusivement le poète "d'outre-terre", le voyant. Il mobilisera toutes les forces de son esprit curieusement aiguiss  par la maladie, toutes les lueurs du soleil couchant pour raconter scrupuleusement, m ticieusement, dans une prose délicate et souple, ses "visions insensées". Il sera voleur de feu.

Dans la symphonie pleine d'allegresse qui clôt l'oeuvre, le poète s'écrie: "O mort! où est ta victoire?... Je sors d'un rêve bien doux: j'ai revu celle que j'avais aimée transfigurée et radieuse... Une étoile a brillé tout un coup et m'a révélé le secret du monde des mondes". Ainsi le cycle est achevé. Le poète est payé par les créations de son art de la folie d'un amour déréglé. Les "chimères" lui ont été amicales.

Nerval demeure actuel surtout par sa volonté h roique d'authenticité intérieure. "La raison pour moi, a-t-il écrit, c'était de conquérir et de fixer mon idéal". Il ne nous paraît encore si vivant que parce qu'il a trouvé — et dans son propre fonds — le secret de la poésie véritable, cette mystérieuse alchimie, cette musique de l' me, cette incantation verbale que l'abbé Brémond allait baptiser "poésie pure", et dont les sonnets nervaliens constituent de si frappants modèles.

Nerval a annexé au domaine français une technique de fixation du rêve, la même au fond qui allait nourrir des oeuvres poétiques ou romanesques parmi les plus importantes d'un siècle entier de littérature. On sait maintenant que cet initié de la poésie fut, sinon un maître et un initiateur, du moins un précurseur. Il recrute ses fidèles surtout parmi les créateurs. Aujourd'hui que l'exploration du rêve est devenue le pain quotidien des po tes, après les symbolistes et surtout après les surréalistes, on discerne mieux la place et la valeur de cette tentative de poésie surréaliste. Tout le mouvement contemporain d'évasion par le merveilleux évoque tantôt le réel po s  de Sylvie, tantôt le réel abandonné, transmué, dépassé d'Aurélia. Le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier, les romans de Giraudoux et ceux même d'un Edmond Jaloux, font la peinture, à la manière de Sylvie, d'un "domaine du rêve dont l'amour ouvre la porte mais dont la vie réelle interdit l'accès" (C. Sénéchal). Et un Leforgue, un Supervielle, un Alexandre Arnoux, un Léon Paul-Faraut, sont les frères spirituels du raisonnable halluciné du début du XIX  siècle, "dont l' me", écrit André Breton, glisse de Mallarmé   Apollinaire pour arriver jusqu'à nous".

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune, fantôme rose et blond", contenant déjà en germe la figure d'Aurélia, à la façon dont une esquisse de peintre peut parler du chef-d'oeuvre achevé. Car l'amour était né tel quel, dans l' me du po te, et comme se nourrissant de lui-même, bien avant la venue de Jenny Colon. Jamais il ne cessera d'aimer le même Rêve multi-forme... Mais Sylvie pourtant! Sylvie qui est bien vivante: "une bien jolie fille, et la plus belle de Loisy!". Sylvie qui a une existence à elle, hors de l'esprit du poète? N'est-il pas vrai que Gérard a été tenté par la séduction de cette réalité, par l'effet tonique et calmant pour sa raison chancelante, de l'accueillant "sourire athénien"?

Mais son destin, d cidedement, est autre: voilà la "lueur sourde". Le T n breux, — Le Veuf, — l'Inconsol , le vrai romantique qui a besoin de moduler sur la lyre d'Orphée un rêve "d'outre terre", peut bien se distraire un moment à cette étude et à ce jeu de po liser le réel, il voit plus grand. Ne nous le dira-t-il pas dans Aurélia: "... mais opposer ce vague souvenir d'enfance à celui qui a dévoré ma jeunesse, y avais-je songé seulement?" Entre Sylvie et Adrienne, la différence est incommensurable. Ce n'est pas celle d'une femme à une autre femme. C'est celle du réel au rêve. Sylvie est n e de la terre, Adrienne comme Aurélia (comme aussi, ne l'oublions pas, la Sylphide qui a hanté toute l'existence de Chateaubriand), est le fantôme air, m  qui contient tous les secrets

de son enfance, font se lever un  n, mélancoliquement, tous les souvenirs du bonheur d'autrefois. L'un entrainant l'autre, et le récit est fait de la juxtaposition de touchantes et gracieuses évocations.

Le rêve commence par Adrienne, "la figure d'Adrienne", "fleuve de la nuit écluse à la p le clarté de la lune

Noël Au jour le jour

Aucun temps de l'année n'est plus propice à des réflexions sur le sujet "Tradition". On sort tous les faux attendrissements, et comme personne n'approfondit, ça fait bien dans le paysage ou mieux: très mal parfois.

Il convient de se souvenir que Chesterton a eu le mot juste quand il assure: "Tradition ne veut pas dire attitude; tradition signifie inspiration". Dans "Témoignages" (cahiers de la Pierre-qui-Vire), édition XVIII, il faut lire Jean Lacroix: "Le poids du passé n'écrase que ceux qui l'ignorent: le savoir, ici comme ailleurs, est condition première de libération. Ce serait donc une erreur, une erreur commune, mais une erreur d'autant plus grave, de distinguer, voire d'opposer tradition et progrès en disant que la première est tournée vers le passé et la seconde vers l'avenir. En réalité, la tradition est cette prise de conscience du passé grâce à laquelle l'avenir s'ouvre à une action personnelle et libre, ou plutôt libérée".

A l'occasion des fêtes de famille, il est bon de retrouver des sagesses qui peuvent élever les pensées qui ne seraient pas parfaitement au point; voici d'un auteur arabe: "Ne te contentes pas de la noblesse de ta naissance, car celle-ci appartient à ton père. Joins à tes biens héréditaires ceux que tu acquies récemment; c'est par leur réunion que tu seras vraiment noble. Ne t'enorgueille pas de la noblesse de ton père: si tu ne peux t'en vanter de celle qui est en toi-même, car la gloire de tes aïeux est vaine, si tu n'as pas une gloire personnelle. Il y a la même différence entre l'illustration de tes ancêtres et la tienne propre qu'entre ta subsistance d'hier et celle d'aujourd'hui; et ta subsistance de la veille ne peut calmer ta faim aujourd'hui, et encore moins le pourrait-elle des jours suivants".

Il ne faut pas sauter de chaînes pour que la vie continue, et y comprendre quelque chose. Rien de plus appréciable, pour l'an de grâce 1956, que la présentation en calendrier, de fort belle lithographie, du tableau de Rex Woods: "Le premier canal de Saint-Laurent 1781". Une initiative très louable de la Confederation Life Association. Voilà qui compense un peu pour l'attristante pauvreté de nos manuels scolaires d'histoire du Canada. Une explication du tableau est intéressante à approfondir. "Des 1639, les missionnaires jésuites construisirent un canal d'aménée en bois à Sainte-Marie, près de Midland. Ce canal permettait à un canot d'entrer et de sortir du camp. Le premier cours d'eau artificiel des États-Unis fut le canal latéral de la Connecticut, à Dedham, Mass., en 1793. ... Après des négociations qui ont duré plus d'un demi-siècle, 175 ans plus tard, nous avons la canalisation du Saint-Laurent". Vaut mieux penser un peu au passé et à la continuité de l'histoire, en traversant le pont Victoria, que d'entendre dire: "C'est des dépenses de chômage". ... Tu parles! Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. ...

Déformation. Il y a en partout. C'est comme pour les enfants-Jésus de certaines crèches: poudrés, frisés, fardés, et habillés de satin blanc. ...

O Sainte Nuit



Tous les chiens du village étaient aussi réveillés. Des chats, on ne parlait pas. Quelque doux temps, après une bordée de neige, avait-il permis une augmentation des témoins de ce grand dérangement? La famille des bonhommes de neige gras et impassibles montait la garde. Ils étaient là. Un peu bousculés par les allées et venues, ils n'avaient qu'à attendre. Ils ne pourraient ni entrer à l'église, ni être enfant de chœur, ni être berger avec une canne, et encore moins soliste à la messe de l'aurore. Passaient les solennels "Adeste fideles", et tous les glo ooooo ria! Mais après, quand les grandes personnes se calmaient, que les vieux chantes acceptaient d'emprunter une place de banc, que c'était donc beau tout ce grand monde qui se décidait enfin à laisser de la place aux enfants!



"Nous le promettaient les prophètes". Allons, allons, vous êtes en retard. "Il est né, le divin Enfant: résonnez musettes!" Si, vers l'âge de sept ans, vous n'avez pas eu votre feuille de musique et attendu fébrilement le moment de partir à "Nouvelle agréable! que vous ignorez la joie d'appeler: "Venez, pasteurs, offrir vos coeurs", vous feriez mieux de vous y mettre tout de suite, pour connaître au moins une fois dans votre vie l'allégresse de faire signe à quelqu'un entre minuit et une heure du matin. Pas n'importe quand, n'importe où, et de n'importe quelle manière à n'importe quelle heure. ... Exactement au bon moment, dans la ferveur qu'il faut, et tout à fait en plein réveil: "Chantons tous son avènement. O sort digne d'envie!"

Perdre le Nord? Jamais de la vie. Le Nord! l'étoile polaire qui ne se couche jamais et veille toujours. Le Nord! là sont les rennes, ces beaux animaux gracieux et vigoureux qui trottent, et courent bien fort avec leurs belles grandes pattes fines, surtout si on les attelle à des traîneaux volants. Garder le nord, et aller sagement faire un tour vers l'étable. Attendre son tour pour approcher la crèche. Déposer ses sous dans la petite cassette. Pour acheter des Chinois ou bien des Nègres. Non, non, ne gaspillons pas de temps à essayer à comprendre, "Ca bergers, assemblons-nous". La sainte enfance! pas l'enfance malheureuse, l'enfance abandonnée et tous ces compléments tristes. La Sainte-Enfance! j'espère que, vous aussi, vous pensiez que c'était vous autres!



Et que vous chantiez à tue-tête tout ce que vous saviez! Le répertoire! Il ne fallait pas mêler les cantiques de la nuit avec ceux du jour, ni ceux du mois de décembre avec ceux du mois de janvier. Il y avait de l'ordre. "Le Fils du Roi de gloire", c'était déjà plus majestueux. C'était un cantique pour les vieux chantes, un cantique des grandes personnes, des hommes qui sortaient ainsi des histoires graves: "Il dompte les enfers. Il calme nos alarmes. Il tire l'univers des fers, et pour jamais lui rend la paix, ne versons plus de larmes!" Je vous demande un peu, qui c'est qui avait tant envie de pleurer? Rien que la veille renifleuse qui grognait: "Se faire pousser par c'te tralée d'enfants. ... Je m'en vas faire mon chemin de croix!"

Les chameaux! Pas tout de suite. Faut laisser à l'âne une chance de s'habituer à faire le combustible. Le bouef, qui se fait si souvent traîner de vache, prend son temps pour ne pas effaroucher les agneaux. Les Rois doivent être là-bas en train de frotter leurs dorures et sont en frais de s'appareiller. En attendant, "venez, pasteurs, offrir vos coeurs." Chantons, pour faire durer le plaisir." En cette nuit, le Christ est né." Non, mais est-ce que c'est beau, un chameau! Un beau grand cou, puis un dos qui sert de trône, et des pattes, d'une longueur! Avec des tapis, des colliers. Sont cachés, là, en arrière de la colonne. Pourquoi pas, plus proche, en avant? Le bedeau ne veut pas en entendre parler. Dans le temps comme dans le temps, qu'il dit. Faut du nouveau pour la semaine prochaine, quand ils seront rendus, à leur jour.



L'ordre, c'est l'ordre. Et qu'est-ce qui manque maintenant, après les hommages rendus à Dieu à travers son fils? La paix? oui, il y aura la paix, comme c'est promis. Mais votre bonne volonté, vous l'avez sortie? Ca ne presse pas? Ah! non, c'est sans faute pour tout de suite. Ca fait assez longtemps que les malheurs durent et s'enveniment. Vous voulez qu'on vous laisse la paix, comme ça, sans condition. Non, non. Dans le temps comme dans le temps! Chaque chose à sa place, et à son heure, et à son prix. C'est par la bonne volonté qu'il faut commencer. La bonne volonté. C'est la grâce que je vous souhaite.

Françoise GAUDET-SMET



Mon Dieu qui m'avez créé pour que je marche sur la route toujours et que je porte de lourds fardeaux, toujours, et que sois battu, toujours.

Donnez-moi beaucoup de courage et de douceur, faites qu'un jour on me comprenne et que je n'aie plus envie de pleurer, parce que je m'exprime mal et qu'on se moque de moi.

Faites que je trouve un beau chardon et qu'on me laisse le temps de le cueillir.

Faites que je rejoigne un jour mon petit frère de la Crèche.

Ainsi soit-il.

(Le mieux aimé)
Éditions du Cloître,
Paris.



La Prière du Petit Âne

Carmen BERNOS

Le Petit Sapin Vert

par
Françoise Grenon

Dans la grande forêt de sapins verts, une étrange atmosphère régnait, car Noël approchait et chaque jour tous les beaux conifères tremblaient de toutes leurs aiguilles, sachant que le marchand d'arbres de Noël très bientôt viendrait pour faire sa cueillette habituelle. Jeannot Lapin et son petit frère Civirot avaient été chargés de surveiller la grand-route que l'on apercevait tout là-bas à la lisière de la forêt. Or voilà qu'un matin, deux vieux arrivèrent bien essouffés, la larme à l'oeil et criaient aussi fort qu'ils le purent: — "Le voilà!"

Ce ne fut qu'un triste mugissement du vent dans les arbres et un sinistre craquement de branches mortes qui leur répondirent. Les oiseaux eux-mêmes se taisaient.

Il y avait de tous jeunes arbres bien droits et si élégants d'allure que tous leurs voisins déjà cinquantenaires et remplis d'expérience s'attendaient à voir partir. Mais parmi eux se trouvait un petit arbre gracieux, que le vent d'hiver aimait à caresser de son souffle énergique parce qu'il le sentait fort et combien différent des autres. Il est vrai qu'il n'était pas semblable aux autres puis-

que dans le fond de lui-même il souhaitait, depuis sa tendre enfance, de quitter la grande forêt pour aller chez les hommes. Il rêvait de se rendre utile et par-dessus tout pensait à épayer une maison et à partager la joie de la grande fête de Noël. Bien sûr, il avait déjà entendu dire du Vieux Moineau, un vieux sapin de ses voisins, que les hommes après avoir paré les arbres de Noël de guirlandes étincelantes, de lumières, d'étoiles argentées et d'autres belles décorations, se débarrassaient d'eux, les déposaient de travers les trottoirs et les faisaient brûler. Pourtant il imaginait la chaleur douce de ses maisons, et se figurait les cris de joie des enfants en le voyant arriver pour être leur compagnon de Noël. Oui! c'était bien tout cela son rêve; et

Moineau, son ami, lui avait donné tous ces détails. Il rêvait de voir, lorsqu'il avait dû faire son grand voyage à la ville pour ne pas mourir de faim. Tout jeune sapin, il se disait qu'après tout c'était à son âge qu'on aimerait vivre une si grande fête et mourir ensuite plutôt que de vieillir et d'attendre le jour infiniment éloigné où un bûcheron viendrait le couper et le débiter en plan-

ches. Naturellement il n'était pas seul et avait des concurrents de son âge; tous les pauvres enfants sanglotaient, alors que notre petit sapin vert, lui, avait envie de rire et apprêtait à grand-peine un petit sourire.

A présent on entendait très nettement les pas du marchand de sapins. Ça y est, le voilà! Ce dernier, muni d'une hache, entra dans le grand bois parfumé et, en sifflant, commença sa tâche sinistre. Pan, Pan, Pan, les coups de hache résonnaient dans le matin sec. Jeannot et Civirot s'étaient réfugiés dans leur terrier; mais une vieille femme montait la garde et surveillait les faits et gestes de ce tyran de la ville qui, chaque année, venait troubler le calme de la grande forêt. A ses dires, il en avait déjà coupé une trentaine et en avait fait un tas à l'orée du bois. Le voilà qui à présent se reposait un peu tout en inspectant les alentours. Le cœur du jeune sapin vert battait fort, jusqu'à l'extrémité de ses racines: il n'était pas du nombre des élus.

Or, voilà que son grand ami Moineau Rouge s'en vint de son nid pour venir se poser sur

une des branches et fit entendre "cui, cui!" perçants, puis, voletant de branches en branches, il fit tant et si bien qu'il attirait l'attention du maître... et, miracle! le marchand jeta un long regard de commissaire en direction du jeune sapin et dit: "Le beau sapin! Je vais chercher ma pelle." Malgré cette remarque élogieuse, déjà le jeune conifère s'attristait en constatant que le marchand ne prenait pas sa hache, lorsque Moineau rouge lui murmura: — "Ne t'inquiète pas; tu seras vendu, planté en pot, tu serviras d'arbre de Noël dans une belle maison et ensuite on te plantera dehors, dans un grand jardin et tu seras encore arbre de Noël à l'extérieur."

Du coup c'était trop de bonheur, une larme de sève en tomba sur son tronc: le marchand revenait et le déracinait. Et, mélancolique, le vent d'hiver salua une dernière fois, de son souffle énergique, le joli petit sapin vert de la forêt qui, seul parmi ses compagnons, souhaitait devenir Arbre de Noël et le serait désormais chaque année.

Rome, le 2 décembre 1955.

Le courrier de Claire

Q. — Au jour de l'an, il y a deux ans, un de mes frères est arrivé durant la veille, et il était tout à fait en état d'ivresse. Il a fait le fou d'une façon inadmissible, et à une de mes belles-sœurs qui le réprimandait, il a dit des injures et fait, à sa vie personnelle, des allusions qu'elle ne lui a jamais pardonnées. C'est triste, mais ce fut comme ça. Inutile de vous dire qu'ils ont évité de se rencontrer, mais c'est plus malheureux que ça, parce que lui, il ne se souvient pas. Or, il se fiance le jour des Rois. Je reçois chez moi et j'invite toute la famille. Me conseillez-vous de prendre quelques précautions avant, pour qu'il n'arrive pas de scènes désagréables?

Mme J. L. — Il semble que vous devriez d'abord vous entendre avec votre belle-sœur, et faire appel à sa charité aussi bien qu'à son bon sens. Il faut non seulement pardonner, mais oublier complètement, parce que la rancune est pire que tout. Il faut passer l'éponge et se conduire absolument comme si rien n'était jamais arrivé. La paix n'est qu'à ce prix. Quant à votre frère, il a sûrement le devoir d'être galant homme, mais il faut le laisser ce jour-là à son avenir, et voir à ce qu'il parte du bon pied. C'est le temps d'entrer dans le courant de l'amour et de prendre une fois pour toutes la ferme résolution de ne pas faire de leçon quand ce n'est pas le temps.

Q. — J'ai offert un missel à ma fillelette de 7 ans, croyant que

c'est là le mieux pour bien comprendre la messe, dit-on, mais elle ne veut pas s'en servir. Elle dit que c'est un trop gros livre, et boude chaque fois que je le lui impose. Que dois-je faire?

Maman O. — Il y a des missels pour enfants de 7 à 10 ans, et si ce n'est pas ce que vous avez offert à votre enfant, je comprends qu'elle n'ose pas s'y attaquer. Si c'est un gros missel d'adulte, il est certain qu'elle est complètement perdue. Vous lui achetez des chaussettes pour la grandeur de ses pieds; donnez-lui la doctrine à la mesure de sa compréhension. Un petit missel et quelques explications sobres. La préparation de la messe du dimanche, le samedi, mais avec des mots de tous les jours. La liturgie est l'ensemble de cérémonies extérieures qui sont souvent incompréhensibles si on n'en dégage l'esprit. C'est toujours ce qui compte.

Q. — Nous sommes quatre jeunes filles qui travaillons ensemble dans un bureau avec deux patrons hommes. Comment devons-nous nous comporter en entrant au bureau le lendemain du jour de l'an? Est-ce à nous à rendre la main et à présenter nos vœux?

Marise — L'autorité doit se faire descendante et c'est à elle à prendre les devants. Vous me semblez être dans un climat sérieux où on n'est pas à tu et à toi sans cesse. Remerciez pour les vœux qu'on vous offre. Probablement que vous aurez tous fait à peu près en même temps et spontanément le geste des

maïns-tendus. C'est la sincérité qui compte.

Q. — Est-on dû d'offrir des étrennes aux professeurs de nos enfants?

Jean L. — Tout cadeau est toujours bienvenu, dit-on. J'inclinerais plutôt en faveur d'une visite, dans un temps où les enfants peuvent régler avec des "choses", rien ne vaut la présence humaine. Rien ne vous empêche alors d'apporter un petit souvenir.

Q. — Je dois épouser dans le cours de janvier un veuf qui a deux fillelettes de 5 et de 7 ans. Les tantes du premier mariage sont très gentilles pour moi. Comme cela arrive souvent, elles se sont beaucoup occupées des enfants depuis la mort de leur mère. Quelle est la meilleure attitude à prendre envers elles?

Jeanne G. — D'abord vous placer vis-à-vis d'elles pour un bon départ dans un état d'aimable humilité qui engage la charité intégrale. "Ces enfants ne peuvent apprécier que vous ayez fait le pont entre eux et leur mère." C'est un commencement bien. "Vous les connaissez; comment dois-je m'y prendre pour leur aider le plus possible à se développer sur tous les plans?" Elles seront heureuses de vous donner leur avis et comprendront que vous ne les leur enlevez pas tout à fait. C'est leur bien important. Conservez l'amour de part et d'autre, tout en prenant tout de suite attitude de première responsable. Consultez-les; elles vous consulteront ensuite, et seront en quelque

sorte obligées de ne rien entreprendre sans se sentir liées avec vous. La coopération, c'est avant tout ce qui compte. Et ensuite, vous ferez occasionnellement toutes les concessions de surface qui assurent les résultats de fond. Il est facile de faire partie liée avec le souvenir d'une morte, surtout pour les enfants jeunes qui n'entreront pas inutilement dans des nostalgies qui seraient des évasions malsaines. Gardez tout le monde en bonne santé morale. Mettez aux petites la photo de leur mère dans leur chambre. Plus vous les "élevez" vers les beaux sentiments, mieux vous réussirez avec tout le monde.

Q. — Pour un voyage de groupe, en Europe, au printemps, comment faut-il organiser sa garde-robe?

Mme G. L. — Un grand manteau chaud, un tailleur sobre mais solide. Un jeu de blouses facilement lavables; trois paires de lingerie. Deux robes de toilette en tissu qui n'attenda pas toujours après le pressage. Bas et articles de toilette, selon votre jugement, mais souvenez-vous qu'il faut le moins de bagage possible. Simplifiez tout ce que vous pouvez. Vous aurez encore toujours trop à transporter. Envoyez-moi votre nom et votre adresse, et je vous ferai des suggestions personnelles sur la préférence du premier groupe sur le second dont vous parlez: les hôtels européens sont toujours meilleur marché en avril, et de toute façon le premier groupe est plus avantageux, pour éviter toutes bousculades.

Pour notre bonheur et celui de nos enfants

Les enfants n'auront aucune angoisse des impatiences de leurs parents s'il leur est témoigné la moindre marque d'affection, plus souvent que pas assez.



Non Maman: Mon doux! que vous me fatiguez donc! Je pense que je suis la sorte de femme qui n'aurait jamais dû se marier et encore moins avoir d'enfants.

Rien de plus malheureux comme sentiment que celui de se sentir de trop.



Non Pierre: Je m'en vais chez grand-maman d'abord. Elle est toujours contente de m'avoir, elle! Maman: Elle changera sûrement d'idée quand elle entendra dire combien tu es mauvais garçon.

Il ne faut jamais utiliser comme moyen de punition une activité qu'un enfant doit normalement faire d'un cœur content.



Non Maman: Je déteste de regarder Jean si souvent au lit, mais c'est la seule punition qui semble avoir quelque succès.

La familiarité avec ce qui fut d'abord frayeur doit être graduelle et volontaire pour diminuer et non intensifier un sentiment de peur.



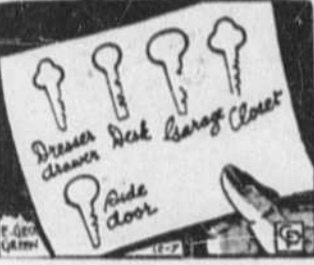
Non Maman: Oui, oui, apporte-lui le chat et elle finira bien par le comprendre qu'il faut se débarrasser de cette vilaine peur du chat.

Plutôt ceci: Maman: Les papas et les mamans sont impatients parfois, mais ils oublient tout cela quand ils songent à l'amour de leurs beaux enfants... Plutôt ceci: Maman: C'est vilain, ce que tu as fait là, mais nous t'aimons tous bien papa, maman, grand-maman et il faut être gentil. Plutôt ceci: Maman: Je ne mets jamais Jean au lit s'il devient maussade et déboussant, parce que tout ce qui est sommeil doit être pour lui reposant et agréable. Plutôt ceci: Maman: Tiens, regarde, Odette, s'il est mignon le petit chat; quand tu voudras tu pourras lui tendre la corde pour qu'il continue à jouer, et ainsi vous jouerez ensemble.

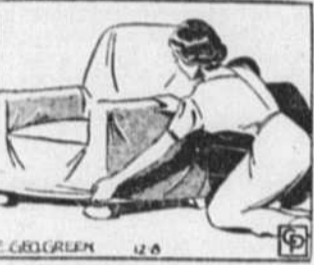
Petits secrets



Du papier qui a collé sur du beau bois ne doit pas être gratté; il en resterait des égratignures. Il faut couvrir d'huile, laisser reposer et enlever ensuite délicatement avec un chiffon.



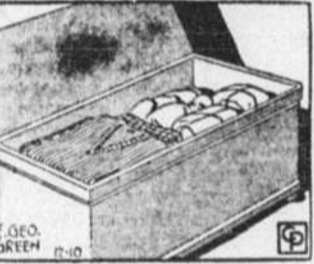
Comment s'y reconnaître dans les clefs? Prenez à une amie anglaise, cette idée est valable: d'un coup de crayon, elle dessine en faisant le tour chaque clef, et marque en-dessous son usage.



Des beaux modèles et de tout petits enfants qui grimpe partout, et touchent à tout à tous moments. Rien de mieux que des housses en plastique, qui s'enlèvent facilement pour une réception, une soirée ou une visite.



Taches de boue peuvent être facilement enlevées sur des chaussures de suède avec une petite lame de papier émeri. Il faut frotter doucement pour libérer la saleté qu'un bon brossage fait ensuite disparaître.



Les coffres de bois de cède sont bien précieux. Le linge doit toutefois être bien rangé, et les colis étiquetés font éviter la tentation d'en crever le papier pour savoir ce qu'il y a dedans.

Grapho-analyse

par Mark ELLERY, B.A., C.G.A.

Les personnes qui désirent connaître leur caractère par l'analyse de leur écriture doivent nous envoyer une page écrite de leur main accompagnée de la somme de cinquante sous. Les personnes qui désirent une réponse personnelle et plus élaborée doivent envoyer deux dollars. Les remises se font en bons de poste et non en monnaie. Les lettres doivent être adressées à Grapho-Analyse, Le "Devoir".

LE PAGE - Vous avez une nature ardente et enthousiaste. Tout ce que vous faites, vous le faites avec élan. Même lorsque vous pratiquez l'indolence, vous semblez en éprouver une joie ineffable. Votre cœur, vos sentiments, vos émotions, vos sympathies et vos antipathies instinctives influencent profondément votre manière de penser et d'agir, votre manière de voir et d'envisager les choses, les événements, et les personnes. Vous aimez évidemment la société de vos semblables; ne fût-ce que pour satisfaire votre besoin de la discussion, vous accorderiez quelque mérite aux autres et leur donneriez quelque attention. Vous êtes fier et très distingué, en certaines occasions, en d'autres temps, vous êtes très indépendant. Cela veut donc signifier qu'en certaines périodes de votre vie vous sentez tout à fait libre et affranchi de toutes conventions et de toutes coutumes. Vous êtes néanmoins un homme sensible et susceptible. De plus, votre esprit passe si rapidement sur les données et les faits que vous risquez, la plupart du temps, de ne recueillir que des impressions de surface. Vous n'allez pas en profondeur des choses. D'ailleurs, vous n'aimez pas vous taxer lourdement. Vous êtes persévérant, c'est indéniable. Mais vous aimez la loi du moindre effort. Vous êtes vraiment indolent; vous aimez les choses faciles. L'effort ne vous intéresse pas du tout.



Les bons petits biscuits à toute heure en tout temps

Chez nous, maman les fait!



La boîte à biscuits!

La jarre à biscuits!

L'assiette de biscuits!

A l'année longue, il y a toujours la réserve de petits biscuits. Mon doux! que tu as l'air fatigué! Une bonne tasse de thé, un coup de café, ou bien du chocolat chaud, et, naturellement, des petits biscuits. Et t'en fais pas, tout va aller mieux après.

Les petits biscuits, c'est la grande tendresse d'une maison. Ils la parfument, tout le temps qu'ils cuisent. Et ensuite, ils en assurent une grande joie de détente, de sécurité, et de confort. Ceux de tous les jours peuvent être dépourvus de toute parure. Mais pour les fêtes, il convient de les faire entrer dans la ronde, de sortir les petits coupe-pâte qui, à l'emporte-pièce, font à loisir des cœurs, des anneaux, des petits arbres, des étoiles et des bonhommes amusants, avec des yeux de raison, des ceintures de cerise, et des mitaines saucées dans le chocolat.

Faut-il présenter des recettes? Chacun a bien la sienne, mais rien ne vaut mieux que l'idée de réviser et d'organiser des échanges. Il importe de toujours se souvenir que rien ne remplace le beurre et la saveur qu'il apporte partout où il se trouve. Au moins autant de beurre que de graisse.

Pour faciliter le mélange avec le sucre, il faut toujours employer le beurre et à la température de la pièce.

Pâte abaissée, pâte roulée, doit toujours être laissée au repos avant d'être utilisée. Et la pâte à biscuits doit être ferme et froide pour se rouler facilement. Cela vaut mieux de l'utiliser dans sa rigidité de pâte froide, que de trop enfariner la planche à pétrir. Une trop grande quantité de farine durcit les biscuits. Il faut avoir des toiles spéciales, sans rebord, d'où ils glissent sans manipulation inutile. A part ceux qui sont saucés dans le chocolat ou garnis de gelée, les biscuits doivent être garnis avant la cuisson; le sucre coloré, les cerises, les noix hachées doivent être ajoutés avant la cuisson.

Les biscuits doivent être conservés dans une boîte de fer-blanc ou une jarre, chaque rang séparé avec du papier ciré. Les biscuits croustillants, restent ainsi si le contenant n'est fermé qu'à demi; et pour les biscuits tendres, fermeture hermétique.

Biscuits aux fruits

A la recette précédente, ajouter dans la farine une demi-tasse d'amandes tranchées et une demi-tasse de fruits confits hachés.

Biscuits à la cuillère

La pâte de biscuits à la cuillère doit toujours être plus molle que la pâte à biscuits roulée.

Madame choisit sa voiture

Il suffit d'observer un moment la garçonne des couleurs dont se pare l'automobile d'aujourd'hui pour y déceler une influence décidément féminine. La vogue du deux-tons, voire du trois-tons n'est qu'un nouvel aspect de la vie moderne et de l'importance que l'on accorde à la couleur.

Il est vrai que l'on a vu des autos peintures en deux couleurs dès 1942 mais ce ne fut guère qu'une lubie jusqu'à l'avènement des modèles "tout rigide" en 1950. Depuis, leur vogue s'est accrue de façon phénoménale. La production d'autos deux-tons d'un fabricant a passé, en cinq ans, de cinq à quarante pour cent. Les modèles les plus récents portent parfois trois couleurs et même davantage, ce qui met en relief leur ligne harmonieuse.

On attribue en grande partie cette tendance aux expertes de la mode qui emploient la plupart des fabricants. Ces dames doivent leur emploi au dire que si c'est le mari qui décide de la marque du véhicule, n'est-ce pas Madame qui choisit en dernier ressort la couleur, le fini et les garnitures? Selon un relevé de popularité de l'industrie automobile, la préférence du public suit de près la mode des couleurs pour les vêtements masculins et féminins et pour la décoration du foyer, un autre domaine où la femme a juridiction.

Chose certaine, c'est que ce goût des couleurs claires s'est cultivé à la faveur du perfectionnement des peintures. On peut aujourd'hui se procurer l'émail d'automobile et le vernis d'automobile en des nuances imprévisibles il y a 20 ans. Et pour ces nuances deviennent une réalité, il a fallu mettre au point des laques qui conservent leur lustre sous toutes conditions de climat, qui ne s'usent pas et qui gerissent indéfiniment la richesse de leur tons.

Ces améliorations découlent sans aucun doute de la persistance des femmes, aujourd'hui comblées après avoir longtemps enduré les noirs et les bleus sombres que choisissaient Messieurs leurs maris. Désormais parée de toutes les teintes de l'arc-en-ciel, l'automobile familiale cadre parfaitement avec l'existence moderne, affranchie de formalité.



Biscuits roulés

Biscuits au sucre
 1/2 tasse de farine tamisée, tout usage;
 1/2 tasse de beurre mouillé, mouillé;
 1/2 tasse de sucre; 2 œufs bien battus.
 Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte, le sel et la muscade. Défaire le gras en crème; ajouter graduellement le sucre et voir à ce qu'il soit bien fondu avant d'ajouter les œufs battus et les ingrédients secs. Bien mélanger. Laisser refroidir la pâte toute la nuit, à la glacière. Abaisser à l'épaisseur désirée, le plus mince possible pour des biscuits croustillants; à un quart de pouce pour des biscuits tendres. Tailler à l'emporte-pièce, selon les fantaisies désirées. Déposer sur une toile beurrée et cuire à 10 minutes, four de 375°.

Biscuits au beurre d'arachides

1/2 tasse de beurre;
 1/2 tasse de beurre d'arachides;
 1 tasse de cassonade pressée;
 1 tasse de farine tamisée, tout usage;
 1 œuf battu;
 1/2 cuill. à thé de soda;
 1/2 cuill. à thé de vanille;
 1 pincée de sel.
 Les ingrédients secs: farine, soda à pâte et sel doivent être ensemble tamisés. Défaire ensemble le beurre nature et le beurre d'arachides; y verser la cassonade et battre jusqu'à ce que le mélange soit bien crémeux. Ajouter l'œuf battu et assez de farine pour obtenir une pâte ferme qui tombe au bout de la cuillère. La consistance peut dépendre du plus ou moins de gras dans le beurre d'arachide. On laisse tomber la cuillerée de pâte sur une forme avec une fourchette. Cuire 10 minutes à 350°.

Biscuits au gruau

1 tasse de gras mouillé, mouillé;
 1/2 tasse de farine tamisée, tout usage;
 1 cuill. à thé de poudre à pâte; 2 œufs bien battus;
 1/2 tasse de lait;
 2 tasses de gruau fin minute; Vanille et sel.
 Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel, défaire le gras en crème, ajouter graduellement la cassonade et le lait. Bien mélanger. Laisser reposer toute la nuit à la glacière. Abaisser à huitième de pouce et tailler à l'emporte-pièce. Sur toile beurrée, cuire 10 minutes à 375°.

Fantaisies suédoises

1/2 tasse de beurre;
 1/2 tasse de cassonade;
 1 œuf;
 1 tasse (faible) de farine à tout usage;
 Défaire le beurre en crème, y ajouter la cassonade et battre jusqu'à ce que le tout soit crémeux. Ajouter le jaune d'œuf battu, bien mélanger. Incorporer peu à peu la farine tamisée, laisser reposer une heure.

Façonner dans le creux des mains des boules d'un pouce de diamètre, les tremper dans le blanc d'œuf battu, les rouler dans les noix hachées. Déposer sur une toile grasse et faire une cavité au centre de chaque boule. Cuire 5 minutes à 350°; déplacer dans le four, accentuant la cavité sur chaque boule et cuire encore 15 minutes. Refroidir sur un gril, et remplir au moment de servir de gelée de framboises, de pommes, ou de raisins.

Biscuits à pâte gelée

Biscuits simples
 1 tasse de gras mouillé, mouillé;
 1/2 tasse de farine tamisée, tout usage;
 1 cuill. à thé de poudre à pâte; 1/2 cuill. à thé de soda à pâte; 2 œufs bien battus;
 1/2 tasse de sucre; Essence citron, vanille, amandes, sel; 1/2 tasse de cassonade.
 Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte, le soda et le sel. Défaire le gras en crème; ajouter graduellement le sucre et la cassonade, les œufs battus, les parfums, les ingrédients secs et mélanger parfaitement. Laisser refroidir une heure. Façonner ensuite cette pâte en rouleaux de 2 pouces de diamètre. Envelopper de papier ciré, mettre à la glacière une nuit entière. Couper en tranches d'un-huitième de pouce; déposer sur une toile non grasse. Cuire 10 minutes à four 375°.

Biscuits au chocolat

Retrancher à la recette précédente essence de citron et d'amande, ajouter aux œufs battus 3 carrés de chocolat non sucré fondu, un peu de vanille et à volonté une demi-tasse de noix hachées.

Service des patrons du Devoir

Tous les patrons doivent être commandés directement à notre service des patrons, être bien mentionnés avec leur numéro exact, et la grandeur précise. Les patrons ne sont pas échangeables, à moins qu'il y ait erreur de notre part. Ils doivent être accompagnés du montant qu'ils sont marqués. Ils sont envoyés avec des explications en français, dans la mesure où il nous est possible de nous les procurer. Aucune maison canadienne-française ne fait de patrons. Les fournisseurs sont des producteurs anglais qui couvrent ainsi tout le marché canadien d'Halifax à Vancouver, aussi bien que le marché américain. Soyez bien assurés de commander à: Service des patrons du DEVOIR 434 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Nos robes

Les toilettes extravagantes, mode d'un jour, d'une semaine ou d'un soir, ont bien parfois quelque vogue. Cela reste l'affaire du choix et du goût de chaque personne qui doit prendre ses responsabilités sur l'organisation de ses toilettes. Nous demeurons dans des suggestions pratiques pour la vie de tous les jours, au travail de la maison, à l'élégance convenable moyenne. Un tissu plus chic, une garniture plus riche contribuent souvent à faire de la robe la plus modeste la toilette qui met tout en valeur.

MODELE 9040. Le gracieux empèchement qui plait à beaucoup de femmes, et contribue à faire de la robe la plus simple une robe bien habillante. Pour tailles, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50. Patron 9040. 40c.

MODELE 9238. La robe de l'adolescente, de la femme active. Une robe qui "suit" et qui facilite par l'aisance qu'elle assure au travail tous mouvements. Juge délaissée, corsage simple. Pour 12, 14, 16, 18 et 20 ans; ou 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42. Patron 9238. 40 cts.

MODELE 9008. Avec du petit biais rick-rack, et dans un tissu de cotonnade lavable, c'est tout ce qu'il y a de plus "robe de maison", mais dans un crêpe biais de satin, boutons de nacre, à même coupe et élégance égale, c'est une robe de toilette. En demi-pintures pour personnes à taille courte. 14 1-2, 16 1-2, 18 1-2, 22 1-2, 24 1-2. Patron 9008. 40 cts.

MODELE 9113. Les lignes "Empire" sont grande vogue. Les bons ajustages assurés par la couture à la maison favorisent la bonne tombée d'une robe ainsi conçue. Pour tailles 12, 14, 16, 18 et 20 ans. Patron 9113. 40 cts.

MODELE 9061. Et toujours la commodité d'un bon tablier, les poches utiles, et la protection assurée. Pour 10-12 ans, 14-16 ans. Bien mentionner l'exacte grandeur: petite, moyenne, grande. Patron 9061. 40c.

MODELE M. 392. C'est notre suggestion pour une toilette plus habillée, une idée de robe allure-monteau à tailler en beau jersey laineux, durant le temps plus libre de l'hiver, afin qu'au printemps tout soit prêt avec le premier soleil qui invite à sortir en corsage. Modèle pour robe de soir, durant le carnaval. Ou à manches courtes pour fraîche robe d'été. Un modèle de grand goût qui est disponible pour 12, 14, 16, 18 et 20 ans. Patron M 392. 50 sous.



Une Oeuvre de la Fédération: La Société St-Vincent de Paul

Les pauvres ont droit aux réjouissances de Noël et aux douceurs de la vie

(par Maurice Crête)



De la mangeaille pour Noël



L'Ecole Normale Jacques-Cartier fait sa part. (Photos "Le Devoir")



Le Grenier du pauvre.

L'approche des fêtes amène habituellement une vague de froid intense, et cette dernière rend plus cruelle la misère des pauvres. L'hiver apporte aussi le chômage dans un grand nombre de familles. La foule des enfants qui grelottent et qui ont faim se multiplie d'autant.

Insouciant, la plupart des gens ne se rendent pas compte de ce triste état de choses. Ils ne pensent qu'à s'organiser les fêtes les plus joyeuses possible. N'était-ce la Société Saint-Vincent de Paul, soutenue par la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises, combien de pauvres seraient privés de la moindre petite douceur pendant la belle fête de Noël? C'est une question qu'il est permis de nous poser à cette période de l'année.

La Société Saint-Vincent de Paul a compris que le devoir le plus élémentaire de charité enseigné que les pauvres ont droit à leur part de réjouissances d' Noël. Depuis sa fondation à Paris, en mai 1833, ses membres s'occupent activement des malheureux, non seulement à l'époque des fêtes mais pendant toute l'année.

Elle a rapidement étendu ses ramifications au Canada, à Québec tout d'abord, et dans la paroisse Saint-Jacques de Montréal en 1848. Elle compte aujourd'hui 134 conférences ou groupes paroissiaux dans la métropole.

134 conférences

Ces 134 conférences sont placées sous la surveillance de 14 Conseils particuliers, lesquels sont à leur tour soumis au Conseil central de la ville. Les Conseils de chaque ville doivent adresser leurs rapports au Conseil du pays. Le Conseil général de Paris est tenu au courant de tout ce qui se passe dans le monde de la Saint-Vincent de Paul.

Quelques chiffres nous feront connaître l'effort gigantesque réalisé à Montréal du 1er novembre 1954 au 1er novembre 1955. La somme de \$554.259.41 a été déboursée pour venir en aide à 17.406 familles en détresse, ce qui représente le nombre important de 72.075 personnes. Cette somme a été répartie en nourriture, chauffage, vêtements et chaussures, loyers et médicaments, etc.

Ces renseignements nous ont été donnés par M. P. Chaloux, depuis treize ans secrétaire du Conseil central de Montréal 3438 avenue Hôtel-de-Ville. M. le juge Arthur Laramée en est le président.

La SVP ne peut être considérée comme un organisme d'assistance publique. Nous avons parlé de cette dernière dans un récent reportage. La SVP distribue des secours aux familles dont le père est malade pendant une courte période de temps (moins de 3 mois par exemple), ou est tombé involontairement sous le régime du chômage. En somme, une personne qui a habituellement la capacité physique de travailler n'est nullement éligible à la Société d'assistance publique. Une rapide enquête révélera l'inutilité de cette démarche.

Le Secrétariat de la SVP n'a aucune enquête à conduire. Cette responsabilité incombe aux personnels des conférences de chaque paroisse. Chaque cas doit en suite être soumis au secrétariat pour étude.

Les revenus

Ce Bureau central reçoit annuellement une substantielle subvention de \$400.000 de la Fédération des Oeuvres de Charité. A cette somme s'est ajoutée, l'an dernier, le \$25.000 qu'a rapporté la Journée de la Ligue de Défense, organisée au profit de l'oeuvre. Cette Ligue a pris cette initiative généreuse, il y a 23 ans, et elle l'a toujours conservée depuis. Sa première partie avait rapporté \$350.

Après étude sérieuse des dossiers reçus, 14 chèques partent mensuellement de la maison de la rue de l'Hôtel-de-Ville pour les diverses régions de la ville. Le district le plus pauvre peut recevoir entre \$5.000 et \$6.000; le moins pauvre, moins de \$1.000. Les présidents des Conseils particuliers, qui reçoivent ces chèques, doivent ensuite veiller à les distribuer de la même façon entre les différentes conférences paroissiales, sous leur juridiction. Ces montants sont généralement plus élevés en décembre.

La personne au courant tant soit peu de l'état d'indigence qui existe dans certaines paroisses, ne doutera pas de l'insuffisance de ces sommes, surtout en hiver. Infailliblement, un grand nombre de pauvres sont négligés. Une fois leur chèque mensuel rogné, les paroisses doivent chercher par elles-mêmes d'autres revenus susceptibles de venir en aide à un si grand nombre de leurs.

Les suppléments

Ces organisations sont diverses et ne varient pas beaucoup entre chaque paroisse. Il y a les parties de cartes traditionnelles, les quêtes autorisées de Messieurs les Cures à l'occasion des fêtes, la guignolle, la quête pour la distribution de paniers de Noël dans les familles, les déboursés personnels de chaque membre des conférences lors de leur séance régulière, etc.

Ces revenus supplémentaires s'ajoutent à la plupart des paroisses. D'autres sont forcées d'avoir recours à des secours de l'extérieur. Prenons le cas de Notre-Dame de Montréal, si tuée en plein dans le centre des affaires.

De soixante à soixante-cinq pour cent de sa population vivent en chambre, ou ils vont, pour la plupart, cacher leur misère. Le président de cette conférence paroissiale, M. Willie Bernatchez, ne peut évidemment pas compter

sur cette foule mouvante. Il se débrouille. M. le curé Vinet autorise deux quêtes spéciales par année pour la Société St-Vincent de Paul, à l'occasion des fêtes, a donné la somme de \$301. Nous croyons que la distribution des paniers de Noël dans les familles, organisée par M. Robert Sells, est vraiment typique.

Grâce à la collaboration gratuite de plusieurs journaux de la métropole, une publicité tapageuse est lancée dans le public. En réponse à cet appel, une compagnie a donné cent cinquante boîtes de carton. Depuis une dizaine de jours, boîtes de conserves, fruits et légumes, même des jouets, n'ont cessé de s'accumuler à la salle paroissiale de Notre-Dame. Toutes ces douceurs proviennent généralement de nombreuses communautés religieuses, de pensionnats, d'écoles, de différentes banques et maisons de gros, etc. Lundi dernier, nous nous sommes rendus à l'École Normale Jacques-Cartier, (filles), pour voir les dons des 150 futures institutrices de cette maison d'enseignement. Quatre magnifiques kiosques remplis à craquer de marchandises pour plus de \$200.

Cette semaine, sept à huit automobilistes se sont offerts bénévolement pour aller semer un peu de joie dans les familles pauvres de la paroisse. Cent cinquante familles ont reçu leur panier de Noël, d'une valeur de \$20.00 chacun. A peu près la même chose pour tout le monde. Le jambon n'égale sans doute pas la saucisse de la plantureuse dinde des familles aisées, mais il y aura de quoi rassasier des estomacs affamés.

M. Bernatchez nous a avoué que 300 familles mériteraient de recevoir leur part des réjouissances de Noël. "Mais 150 paniers, c'est vraiment tout ce que nous pouvons faire. Songez que cela représente déjà la valeur appréciable de \$3.000."

Le Grenier du Pauvre

Il existe sur la rue Palm quel que part à St-Henri, un entrepôt nommé le Grenier du Pauvre. Un peu de tout y est accumulé, grâce à la générosité du public. Seuls les visiteurs des conférences de la St-Vincent de Paul y ont accès pour répondre aux besoins de leurs pauvres.

Il y a là six employés: un responsable, M. St-Amand; une secrétaire pour répondre aux nombreuses appels téléphoniques; deux hommes pour tirer les dons et mettre un peu d'ordre.

Prenons un cas très pitoyable ou une conférence de la SVP peut avoir recours au Grenier de la Société. Une famille, dont le père vit presque au jour le jour, voit son pauvre logis livré à la proie des flammes. Tout son amblement y passe, les vêtements de remède y sont perdus, le malheur, à condition que les cas de ce genre ne se multiplient pas trop. (Cet entrepôt ne rivalise pas avec la maison Dupuis). Les victimes de l'incendie pourront peut-être, toujours s'il y en a, trouver un vieux poêle que la majorité des gens ne garderaient pas dans leur hangar, une table, des chaises, des lits, des meubles, souvent de styles et de couleurs différents, mais qu'il fait plaisir d'accepter lorsqu'on est dans l'impossibilité de s'en procurer.

Nous avons passé quelque temps au Grenier. Certains appels téléphoniques nous ont permis de constater que plusieurs personnes ont une curieuse notion de la charité. Nous ne croyons pas que se débarrasser du trop plein de son hangar ou de sa cave soit de la vraie charité. Des sofas usés jusqu'à la corde, et des clous rouillés etc., ne sont pas plus utiles aux pauvres qu'aux gens ordinaires. Heureusement, cet esprit n'est pas général.

Les ouvrières féminines

Indépendants de la SVP mais travaillant en étroite collaboration avec cette dernière, les ouvrières féminines reçoivent, répartent et distribuent quantité de vêtements. La plupart des paroisses ont leur, dirigé par des reli-



A l'ouvroir central, rue Cherrier

Message de Noël du maire Jean Drapeau

Une tradition plusieurs fois séculaire a résumé en une formule heureuse l'essentiel des vœux qu'inspire la fête de Noël. Elle est la même dans toutes les langues et sous toutes les latitudes: "Joyeux Noël".

Ce souhait, je désire l'exprimer aujourd'hui à toute la population de notre grande cité, à chacun des membres de notre communauté urbaine, avec toute la ferveur que je puis y mettre. Dans une ville comme la nôtre, formée de groupes si divers par l'origine ethnique et l'allégeance religieuse, n'existe sans doute pas de jour dans l'année pour faire à ce point l'union profonde de tous les éléments de la population. Que la joie de la fête de la Nativité soit vaine, qu'elle anime l'âme de chacun de mes concitoyens et qu'elle tisse entre eux un lien indissoluble de fraternité.

Je formule aussi le vœu qu'en ce jour de Noël, avec son ému symbolisme, sa poésie profonde, son message de paix et d'amour, notre premier geste en soit un de reconnaissance et de prière à l'endroit de la Divine Providence, du commun Sauveur.

Ce Noël de joie et de ferveur, je souhaite également qu'il soit pour tous un Noël de paix. N'est-ce point là, d'ailleurs, le premier et le plus haut message de Bethlehem? Paix sur la terre. Ce souhait, je le formule d'autant plus ardemment que la devise de notre Cité "Concordia Salus" consiste précisément en une invite permanente à la paix, à l'entente entre tous les citoyens, entre toutes les classes de notre collectivité urbaine. Je souhaite qu'en ce jour de Noël, chacun des Montréalais ait à cœur d'apporter dorénavant sa pleine contribution à l'instauration de ce climat de concorde sans lequel rien de durable ne peut se réaliser.

Si le progrès, le développement harmonieux de notre ville commandent d'abord un climat de concorde, ils exigent aussi et tout autant, l'action de chacun, la collaboration tangible de tous. Je formule donc le vœu qu'en ce jour de Noël, chacun des habitants de la métropole canadienne médite davantage sur son rôle et ses devoirs de citoyen. Je crois pouvoir vous donner de nouveau l'assurance de l'entier dévouement de vos administrateurs municipaux et de tout le corps des fonctionnaires. Mais l'esprit de dynamisme et d'efficacité que nous voulons voir présider à notre effort ne portera ses fruits que si vos élus sentent constamment la collaboration active et confiante de l'ensemble des citoyens.

J'ajouterais encore un dernier vœu qui se dégage de l'enseignement même de la fête de Noël, de la leçon que Dieu fit inscrire dans la nuit étoilée de Bethlehem. Car le Noël de prière, de joie et de paix, c'est aussi le Noël des hommes et des femmes. Ces dernières sont attachées à la Centrale des Dames de la St-Vincent de Paul, 932 rue Cherrier.

Cette centrale a été fondée par Mme Parrot, il y a dix-huit ans. Cette dame a toujours refusé d'aller à la SVP proprement dite. Son groupe reçoit de la Fédération aux environs de \$7.500 par année, et s'occupe spécialement des paroisses qui n'ont pas de centrales organisées. Il y en a au delà de cinquante à Montréal.

Inutile de dire que les 30 auxiliaires bénévoles ne manquent pas de travail. Pendant le seul mois de novembre dernier, elles ont habillé 399 enfants et 213 femmes pour une valeur approximative de \$3.982.00. L'an dernier, elles ont reçu plus de 500 appels de bienfaiteurs pour aller chercher des dons à domicile. Un chauffeur s'engage à faire ce transport à un tarif très réduit.

Tous les ans, à l'approche des fêtes, elles organisent un tirage. Le prix est un énorme bas de Noël fabriqué de leurs propres mains. Avec les bénéfices, elles ont pu, cette année, distribuer une soixantaine de paniers de Noël dans les familles pauvres.

Beaucoup et peu

Et voilà une bonne idée de ce que l'on peut faire pour apporter quelques douceurs de la vie aux pauvres. C'est beaucoup et peu tout à la fois.

Le prix est un énorme bas de Noël fabriqué de leurs propres mains. Avec les bénéfices, elles ont pu, cette année, distribuer une soixantaine de paniers de Noël dans les familles pauvres.

Beaucoup et peu

Et voilà une bonne idée de ce que l'on peut faire pour apporter quelques douceurs de la vie aux pauvres. C'est beaucoup et peu tout à la fois.

Le prix est un énorme bas de Noël fabriqué de leurs propres mains. Avec les bénéfices, elles ont pu, cette année, distribuer une soixantaine de paniers de Noël dans les familles pauvres.

Beaucoup et peu

Et voilà une bonne idée de ce que l'on peut faire pour apporter quelques douceurs de la vie aux pauvres. C'est beaucoup et peu tout à la fois.

Le prix est un énorme bas de Noël fabriqué de leurs propres mains. Avec les bénéfices, elles ont pu, cette année, distribuer une soixantaine de paniers de Noël dans les familles pauvres.

Erratum

Un malheureux oubli a rendu partiellement incompréhensible la chronique de politique provinciale, hier. Une citation a été laissée de côté. Après avoir expliqué que les producteurs de papier-journal avaient décidé, en dépit des demandes de M. Duplessis, de maintenir leurs augmentations de prix, l'extrait suivant de la Presse aurait dû être publié:

"De source officielle, on a appris que cette décision des producteurs de papier-journal déterminera davantage le premier ministre Duplessis à imposer un certain contrôle aux manufacturiers du Québec.

Il est de plus apparent que l'industrie du papier-journal a décidé de prendre sa chance pour savoir quel genre de contrôle M. Duplessis pourrait imposer en faisant adopter une loi à cet effet, plutôt que de s'incliner devant les nombreux avertissements donnés dernièrement et au cours desquels M. Duplessis a demandé aux producteurs d'accorder un traitement de faveur aux éditeurs de la province.

Il est maintenant probable que le premier ministre mettra sa menace à exécution".

Pierre LAPORTE.

Examen de conscience...

(suite de la page 4)

sage aujourd'hui pour transformer cette alliance en véritable communauté économique, politique et sociale, communauté, est-il besoin de le rappeler une fois de plus, qui ne devrait pas se réduire à une simple suprématie américaine, mais devrait tenir largement compte des données propres à la situation des pays européens.

Si les pays atlantiques cherchent uniquement, comme toujours, à neutraliser la menace soviétique en Orient, et, pour ce faire, à plaquer sur leur alliance un vernis de collaboration économique, sans toucher aux véritables problèmes qui sont à l'origine même de leurs faiblesses (élévation du niveau de vie, emploi de la main-d'oeuvre, émigration, etc.), ils ne répondront en aucune manière aux exigences de la situation et de l'évolution historique. En l'absence de mesures réelles de solidarité, s'étendant bien au delà du monde atlantique et donnant à celui-ci une cohésion, un dynamisme et une foi qui lui font actuellement défaut, la dégradation de l'O.T.A.N. ne fera que s'accroître, et M. Khrouchchev allongera la liste de ses succès diplomatiques de l'Asie à l'Afrique.

Je réitère donc mes meilleurs vœux à tous les citoyens de la métropole, et prie la population d'agréer l'assurance de notre dévouement le plus entier à la saine administration de la chose publique.

Je réitère donc mes meilleurs vœux à tous les citoyens de la métropole, et prie la population d'agréer l'assurance de notre dévouement le plus entier à la saine administration de la chose publique.

L'Oeuvre Pontificale de La Propagation de la foi. 308 est, rue St-Catherine Montréal HA. 3665. L'Oeuvre accueille en tout temps de l'année les dons que l'on veut bien lui envoyer.

Un objectif à atteindre. MONTREAL (PC) — Ken Farmer, président de l'Association olympique du Canada, a révélé hier qu'environ \$110.000 de l'objectif de \$210.000 fixé pour défrayer l'envoi des délégations olympiques canadiennes aux Jeux de 1956, à Cortina, Italie, et de Melbourne, Australie, ont déjà été recueillis ou sont sur le point de l'être.

TULIPE NOIRE de CHENARD. Beauté charmante, deux atouts de la Femme. Ces traits, elle doit les chérir et les protéger jalousement. Les créations Tulipe Noire s'adaptent à sa lui conserver.

HOPITAL MICHAUD DRUMMONDVILLE. Le comité olympique canadien s'est dressé un budget de \$35.000 pour les Jeux d'hiver, de \$165.000 pour les Jeux d'été. On dépensera environ \$10.000 en frais d'administration et en frais divers d'ici quatre ans, soit d'ici les Jeux olympiques de 1960.

Temps des Fêtes... Temps de savourer nos délicieux produits. STUART. Biscuits - Tartes - Cakes. CHOISISSEZ UN STUART... IL EST PLUS SUCCULENT! JOYEUX NOEL BONNE ANNEE. Assortiment complet des fameux souliers "LANOUE". Spécialistes pour hommes, femmes et enfants. 1444 ouest, Sherbrooke (près Bishop) MA. 5023.



A tous ses lecteurs,
clients et amis,
LE DEVOIR
souhaite un
Joyeux Noël

Marilyn Bell et Gabrielle Roy, "femmes de l'année", au Canada

Agée de 17 ans seulement, Marilyn Bell s'est méritée pour la deuxième année consécutive le titre de "femme de l'année au Canada". Cette jeune étudiante aux blondes mèches et à l'allure rondelette s'est rendue célèbre tant par ses prouesses de nageuse que par son charme naturel et sa modestie.

La gracieuse Marilyn s'est bien méritée, en franchissant la Manche à la nage, le titre de "femme de l'année" que les chroniques féminines des quotidiens canadiens lui ont décerné une seconde fois dans un mouvement unanime et spontané d'admiration.

Devenue d'abord célèbre pour avoir franchi l'an dernier le lac Ontario à la nage, Marilyn a poursuivi cet exploit sans précédent, ce n'est pas sans raison que cette jeune athlète apparaît une seconde fois comme la femme la plus populaire au Canada.

Acclamée par le monde entier pour cet exploit sans précédent, ce n'est pas sans raison que cette jeune athlète apparaît une seconde fois comme la femme la plus populaire au Canada.

Sa gloire n'assombrit cependant pas celle des cinq autres femmes qui ont été choisies comme ses plus proches concurrentes au titre qu'elle s'est méritée. C'est ainsi avec plaisir que les Canadiens français ont salué les succès littéraires et artistiques de la romancière Gabrielle Roy.

Son premier ouvrage "Bonheur d'occasion" lui a mérité d'être traduit en plusieurs langues et de remporter en 1947 la médaille du gouverneur général. Mlle Roy devait en outre se distinguer cette année en publiant "Rue Deschambault", tandis que son deuxième livre "Alexandre Chênevert" lui attirait l'admiration du public anglais emballé de la traduction de ce roman sous le nom de "The Cashier".

C'est l'histoire d'un jeune commis de banque montréalais, timide et nerveux, qui se prend pour un solide penseur, alors qu'il a l'esprit bourré de lieux communs et de phrases toutes faites parues dans les journaux.

La critique a été unanime à reconnaître le sens humain et l'esprit d'observation de cette femme de lettres qui a su capter dans cet ouvrage la quintessence malheureuse et roufouée du héros.

Autres mérites
L'inéluctable Mlle Charlotte Whitton s'est aussi signalée comme femme de l'année dans le domaine des affaires publiques, étant donnée son poste de maire d'Ottawa. La soprano Lois Marshall, de Toronto, devait également voir briller cette année sa bonne étoile, tandis que Frances Hyland décrochait les honneurs de la radio, de la télévision et des tréteaux.

C'est la cinquième fois en cinq ans que le nom de Mlle Whitton est mentionné dans le scrutin des chroniques féminines de la presse canadienne. Elle s'était mérité en 1951 le titre de femme de l'année comme maire de la capitale, et elle devait conserver ce titre jusqu'en 1953. Elle fut mentionnée l'an dernier comme la Canadienne la plus remarquable dans le domaine des affaires publiques et son nom revient de nouveau au palmarès annuel des femmes remarquables au Canada.

FORMOSE NE CRAINT PAS
TAIPEH (PA) — Le ministre des Affaires étrangères de la Chine nationaliste, M. George Yeh, a déclaré aujourd'hui qu'il ne craint aucunement que son pays soit dépossédé du siège qu'il occupe aux Nations Unies. M. Yeh a expliqué que les nationalistes se sont opposés récemment à l'acceptation en bloc de nouveaux membres de l'ONU parce qu'ils craignent que l'URSS ne tente tôt ou tard d'inclure la Chine communiste dans un autre marché du genre.

Hausse alarmante dans les morts accidentelles : 2,586 cette année

En quelques lignes...

ELECTION A TERRE-NEUVE

ST-JEAN, T.-N. (PC) — Le premier ministre, M. John Smallwood, vient d'annoncer qu'une élection provinciale aura lieu en 1956 bien que son gouvernement ne soit pas tenu de se présenter devant le peuple avant le printemps 1957. M. Smallwood a exprimé l'espoir que la prochaine session de la Législature se termine au début d'avril.

GELEE A MORT

HALIFAX (PC) — Une femme âgée de 96 ans a été trouvée gelée à mort, jeudi, par un froid sous zéro. La victime est Mme. Jo-Ann Phyllis, une indienne micmac. Son corps a été trouvé par son petit-fils, Joseph Nicholas, à 200 pieds de sa demeure dans la réserve de Pictou. On croit que la vieille femme est tombée dans la neige épaisse à son retour d'une visite dans les magasins. Des paquets ont été découverts près d'elle.

ADIEU A LA MARINE

OTTAWA (PC) — Le vice-amiral E.-R. Mainguy, chef de l'état-major de la marine qui prendra sa retraite le 15 janvier après 40 ans de service, a dit adieu à la Marine, jeudi, à l'occasion de son dernier message de Noël.

ACCUSE DE MEURTRE

BRAMPTON (PC) — Robert Martin, menuisier âgé de 49 ans d'Ottawa, a été condamné, jeudi, à subir un procès sous l'accusation d'avoir assassiné le Dr Rex Hylton, le 24 novembre dernier. Le Dr Hylton a été abattu dans son bureau peu de temps après que Martin eut été informé qu'il cessait de recevoir une indemnité pour une blessure à l'épaule, infligée au cours de son travail.

ATTENTAT A LA BOMBE

VANCOUVER (PC) — Une bombe a été lancée, la nuit dernière dans la cour de M. Peter Hildebrand, propriétaire d'une flotte de camions. L'explosion a déchiqueté un sapin et une clôture. M. Hildebrand a été incapable de fournir une piste quelconque à la police. La sûreté ignore s'il s'agit d'une vengeance ou de l'oeuvre d'un dangereux farceur.

000.000 en dépit d'un surplus de \$90.000.000 à cette période-ci de l'année.

Les dépenses militaires

Les crédits consacrés à la défense s'ont plus élevés cette année. Du 1er avril au 30 novembre, les dépenses militaires se chiffrent par \$1.044.158.000 contre \$972.789.000 l'an dernier.

Les crédits affectés aux trois services sont plus considérables durant la période de huit mois que l'an dernier durant la même période. Le C.A.R.C. a lui seul ayant reçu \$414.493.000, contre \$403.587.000 l'an dernier.

La Santé et le Bien-Être ont entraîné des dépenses se chiffrent par \$300.520.000 jusqu'au 30 novembre 1955, au regard de \$283.214.000 en 1954. L'intérêt sur la dette publique s'élevait à \$324.355.000 cette année, au regard de \$318.182.000 l'an dernier.

Les rentrées provenant de l'impôt sur les revenus des particuliers et sur les revenus des sociétés ont diminué cette année par rapport à l'an dernier.

Par contre, les rentrées provenant de la taxe de vente, des droits perçus sur les importations et de la taxe d'accise sont plus élevées que l'an dernier.

La mort, cette inlassable faucheuse de nos grand-routes, a fait 2,586 victimes cette année au Canada.

Un relevé de la Presse Canadienne indique que ce total dépasse déjà le nombre des morts accidentelles survenues au Canada en 1954 et il reste encore sept jours avant que l'année ne se termine.

On avait compté 2,591 victimes de la route en 1954, mais les autorités de la circulation estiment qu'avec la saison des fêtes qui débute le nombre des victimes dépassera cette année celui de l'an dernier.

On affirme également que le nombre des morts accidentelles n'a pas cessé de s'accroître sur les routes canadiennes, depuis la fin de la dernière guerre mondiale.

On avait compté 1,663 morts en 1946; 1,759 en 1947; 1,976 en 1948; 2,276 en 1949; 2,270 en 1950; 2,412 en 1951; 2,701 en 1952, et 2,906 en 1953.

Hausse alarmante

C'est en Saskatchewan que l'augmentation du nombre des pertes de vie dans des accidents de la route a été la plus considérable cette année. On y a en effet compté jusqu'à date 10 morts accidentelles, alors que le total pour toute l'année 1954 ne dépassait pas 74. La police attribue cette augmentation considérable du nombre des victimes à la célérité de plus en plus considérable des automobiles sur des routes planes et droites.

L'Ontario se classe cependant au premier rang de toutes les provinces canadiennes pour la quantité de ses accidents mortels. On y a relevé jusqu'ici cette année 1,002 morts alors qu'on n'en comptait que 938 pour la période correspondante de 1954.

Il faut dire que le nombre des permis de véhicules-moteur est passé cette année de 1,476,676 à 1,601,211, en Ontario. Le taux de la mortalité routière y atteint néanmoins 6.3 par 10,000 véhicules.

Le taux de la mortalité routière a également augmenté dans la province de Québec où l'on comptait cette année 60,000 voitures de plus que l'an dernier.

On y avait relevé 674 morts au 15 décembre, soit 469 adultes et 205 enfants, comparativement à un total de 626 morts en 1954, dont 422 adultes et 194 enfants.

Terre-Neuve et l'île du Prince Édouard sont les provinces où on a relevé le moins d'accidents mortels, bien que le total pour cette année y dépasse déjà celui de l'an dernier.

Voici en résumé le nombre des pertes de vie relevé jusqu'ici cette année dans les autres provinces canadiennes avec le total de l'année précédente entre parenthèses: Terre-Neuve 44 (24); l'île du Prince Édouard 21 (12); Nouveau-Brunswick 114 (106); Alberta 206 (205); Nouvelle-Écosse 115 (149); Manitoba 96 (12); Colombie-Britannique 205 (211).

Convention libérale à La Sarre

MONTREAL (PC) — Une convention libérale aura lieu à La Sarre, le 28 du mois courant, pour le choix du candidat officiel du parti libéral provincial dans le comté d'Abitibi-Ouest, a annoncé aujourd'hui l'organisation du parti libéral provincial.

M. Lionel Ross, député de Verdun, à l'Assemblée Législative, présidera la réunion à laquelle quelque 200 délégués participeront au choix du candidat.

Une assemblée populaire aura lieu à l'hôtel de ville, à l'issue de la réunion, et M. Yvon Dupuis, député de Montréal-St-Marie en sera l'orateur principal.

En Algérie

Soixante mille soldats de plus contre le terrorisme

ALGER (PA) — Les assassinats et la violence se poursuivent en Algérie aujourd'hui alors que la France a assigné 60,000 soldats de plus pour faire face à la situation.

Cette décision coïncide avec la période la plus violente en Algérie depuis que les nationalistes qui désirent l'indépendance ont entrepris leur insurrection il y a 13 mois. Au cours des deux dernières semaines le total des morts a dépassé 200 et au cours des dernières 24 heures on évalue à 40 le nombre non officiel des morts.

Alors que se déroule la campagne électorale en France, les rebelles nationalistes ont apparemment décidé d'entreprendre leur plus gros effort. Le problème algérien constitue déjà une grande question dans l'élection et il s'accroît chaque jour.

Les élections ont été contremandées en Algérie à cause du terrorisme et parce que les autorités musulmanes — élues ou non — sont menacées d'assassinat si elles ne démissionnent pas. Les 61 musulmans, membres de la principale Assemblée locale ont décidé jeudi soir de ne pas démissionner.

Un évêque et quatre prêtres arrêtés en Chine communiste

HONG-KONG (PA) — L'évêque catholique de Swatow et quatre autres prêtres catholiques chinois ont été arrêtés dans une nouvelle campagne anti-religieuse du gouvernement communiste, revêlent aujourd'hui des rapports parvenus à Hong-Kong.

Mgr Huang Kushun a été accusé d'avoir qualifié le gouvernement de "gouvernement du diable".

Tous les cinq seraient des "contre-révolutionnaires" disent les Chinois communistes. La date de leur arrestation n'a pas été révélée.

belles nationalistes ont apparemment décidé d'entreprendre leur plus gros effort. Le problème algérien constitue déjà une grande question dans l'élection et il s'accroît chaque jour.

Les élections ont été contremandées en Algérie à cause du terrorisme et parce que les autorités musulmanes — élues ou non — sont menacées d'assassinat si elles ne démissionnent pas. Les 61 musulmans, membres de la principale Assemblée locale ont décidé jeudi soir de ne pas démissionner.

Mgr Huang Kushun a été accusé d'avoir qualifié le gouvernement de "gouvernement du diable".

Tous les cinq seraient des "contre-révolutionnaires" disent les Chinois communistes. La date de leur arrestation n'a pas été révélée.

Pas de DEVOIR, lundi

Lundi, le 26 décembre, lendemain de Noël, LE DEVOIR ne sera pas publié. Bureaux et ateliers seront fermés.

L'île Sainte-Hélène se transforme

MM. Lucien L'Allier et Claude Robillard, respectivement directeur du service des travaux publics et directeur du service des parcs, ont présenté une maquette à l'échelle de l'île Sainte-Hélène montrant le développement complet de ce parc unique.

On sait qu'un plan d'ensemble préside au développement de l'île, depuis 1949.

La maquette, signée Marc Compte de l'atelier d'architecture du service des travaux publics, reproduit merveilleusement bien le paysage de l'île.

M. Claude Robillard a profité de l'occasion pour passer en revue les principaux travaux de l'île à cours de l'année qui s'achève; ouverture le 12 juillet du restaurant Hélène-de-Champlain, la route de ceinture maintenant complètement terminée et deux patageuses mises en service au cours de la saison.

D'autres travaux moins spectaculaires se poursuivent: gazonnements, construction de sentiers, plantations, nivellement. Dès janvier, le hall du restaurant abritera des expositions de peinture.

Parmi les travaux qui se termineront l'année prochaine, M. Robillard a mentionné que l'île sera éclairée dès le printemps, qu'un élégant pavillon pour les patageuses et une vingtaine de courts de tennis seront ouverts au public, dès 1957.

Parmi les projets à venir, on a mentionné la transformation des casernes en un musée et centre d'artisanat. Le Blockhaus près de la tour d'eau abrite déjà, depuis juin,

cet été, un petit musée historique 1750-80.

Monsieur Robillard a aussi souligné le caractère historique et récréatif de ce parc qui reçoit chaque été 1,000,000 de visiteurs.

Note acerbe de Nehru aux E.-U.

Washington (PA) — Le premier ministre de l'Inde, M. Nehru, a fait parvenir aux Etats-Unis une note acerbe au sujet de la récente allusion du secrétaire d'Etat, M. Dulles, à Goa qu'il disait province portugaise.

Mais malgré la vigueur des termes, cette note n'avait aucunement la violence de la protestation qu'avait promise les milieux diplomatiques de la Nouvelle-Delhi peu après l'incident.

"Je n'appellerai pas cette note une protestation", a déclaré l'officier de presse du secrétaire d'Etat, M. Lincoln White. Il a laissé savoir qu'on y reprendra tout de même.

Le ministère des Affaires étrangères de l'Inde a pendant ce temps expliqué que le message "exprimait fortement" le ressentiment indien mais qu'il n'était pas formellement une protestation.



Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année

Que l'étoile de Bethléem éclaire nos administrateurs et que sa lumière les guide vers le chemin de la paix

J. Omer ROY
Fils Limité
Horloger-Bijoutier



1658 est, rue Mont-Royal

Tél.: LA. 6-4966

VENANT DIRECTEMENT D'HAÏTI!

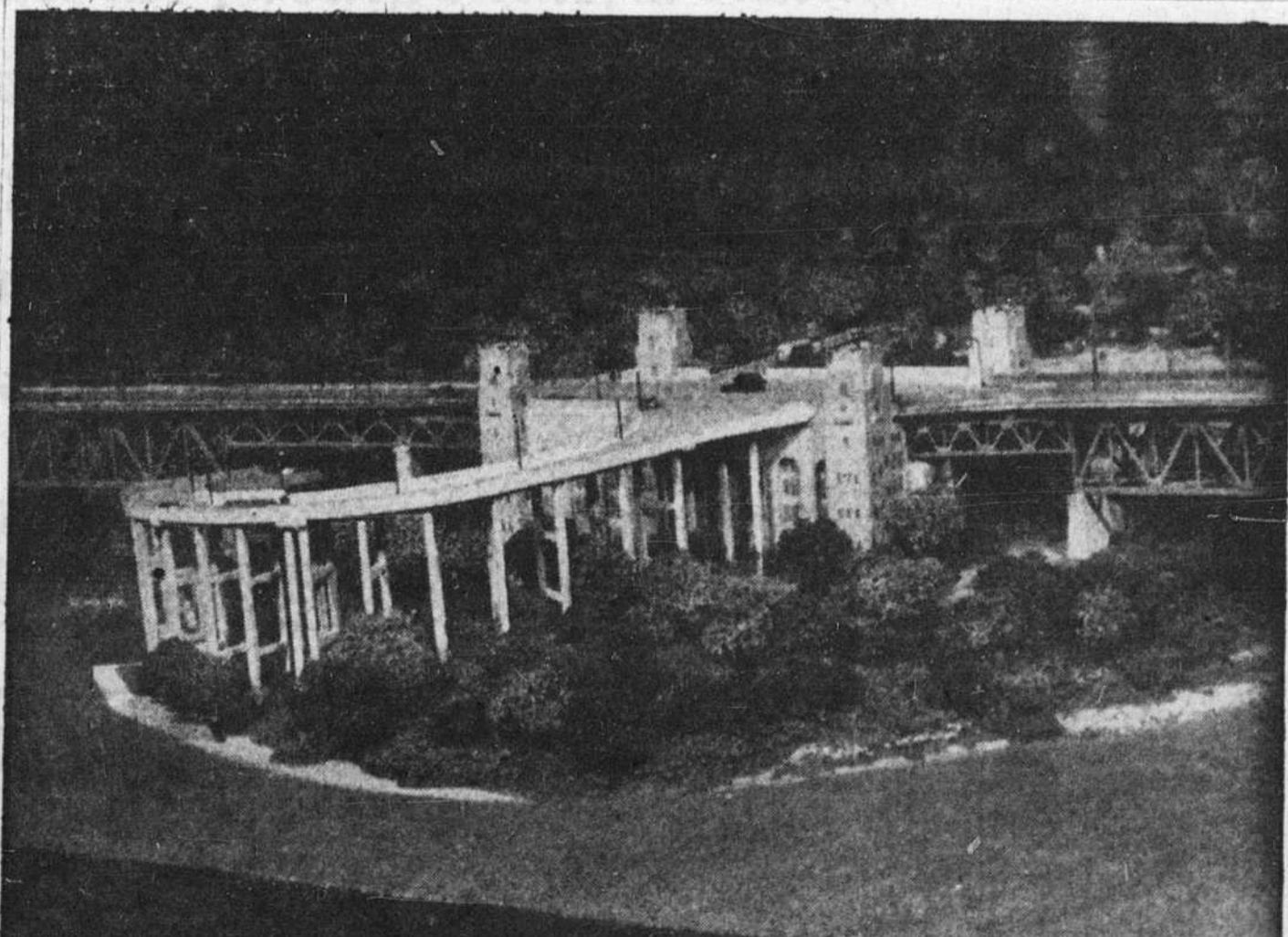


★ Le Seul Rhum au Canada fait du jus frais de Sucre de Canne
★ Sa qualité et son goût sont incomparables
★ Insurpassable dans sa classe depuis 1862

Maintenant disponible à toutes les C.L.O.

Meilleurs souhaits
Offrez en cadeau à votre famille un voyage aux Pays du Soleil.
VOYAGES HONE
1460, Ave UNION, MONTREAL 2, — HA. 9108

Collège Saint-Denis
Centre psycho-pédagogique
AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL
● Pour étudiants dotés et surdoués qui éprouvent des difficultés scolaires ou psychologiques.
● Cours classique et primaire
Examen psychologique et service d'orientation
4152 Saint-Denis, Montréal BE. 6219



A l'île Ste-Hélène — Le parc municipal de l'île Ste-Hélène deviendra au cours de l'année prochaine l'un des endroits de récréation les mieux aménagés en Amérique du Nord. Actuellement le service des Parcs procède à une série de travaux exécutés en collaboration avec le service des Travaux publics qui souligneront le caractère historique et récréatif de ce parc qui reçoit chaque été plus de 1,000,000 de visiteurs. On voit ci-haut la future sortie de l'île. Ce nouvel accès au pont Jacques-Cartier facilitera énormément la circulation sur le pont.

Célébrez les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans une atmosphère agréable
HOTEL Lapointe
St. Jerome, Que.
● Menus spéciaux
● Repas gastronomiques
● Cave de choix
● Musique continue
● Service impeccable
Réservez dès maintenant
TELEPHONE ST-JEROME 3531

Chronique judiciaire

La Cour d'Appel ordonne un nouveau procès pour G. Abel

par Yves LAPIERRE

La Cour du Banc de la Reine, juridiction d'appel, vient d'ordonner que Gérard Abel, reconnu coupable du meurtre de Gilles Bourassa, subisse un nouveau procès pour meurtre.

Abel était représenté par Me Raymond Daoust. Ce dernier a fait valoir les moyens de défense qui avaient été soumis au procès en première instance, soit la provocation et l'ivresse. Il a représenté aux juges de la Cour d'Appel que le juge de première instance avait erré en omettant de dire aux jurés que l'accusé n'avait pas à établir sa preuve d'ivresse avec prépondérance de preuve, mais qu'il lui suffisait de faire naître un doute dans leur esprit.

La Cour ordonne un nouveau procès suivant la Loi. Le jugement est signé par l'honorable juge en chef Antoine G. Lapeault et par les honorables juges J.-A. Gagné, Garon Pratte, P. C. Casey et André Taschereau, de la Cour du Banc de la Reine de Québec.

Les faits

Gérard Abel est accusé d'avoir tué Gilles Bourassa, de Grand-Mère, le 9 mars 1954, à Shawinigan Falls, après avoir été éconduit par son amie, Mlle Colette Lefebvre. Abel a fréquenté la jeune fille jusqu'à Pâques 1953. A cette époque, Gilles Bourassa l'a supplié d'être sa femme. Abel a accepté d'être sa femme, mais elle ne l'aime plus et ne désire plus le revoir.

Très déçu, Abel va d'une taverne à l'autre pour noyer son chagrin. Il s'arme ensuite d'une carabine de calibre .22 et se rend chez son amie pour lui faire croire qu'il s'enlèvera la vie si elle persiste à refuser de le recevoir.

Rendu près de la demeure de Mlle Lefebvre, il se rend compte que sa démarche le rendra ridicule et va jeter son arme dans un banc de neige, non loin de là. Il revient près de la maison et y rencontre Gilles Bourassa. Celui-ci provoque Abel par des insultes et des grossièretés. Abel, à son procès, a affirmé qu'il ne se souvient plus de ce qui s'est passé alors, jusqu'au moment où il se rend compte qu'il avait tué son rival.

ICI ET LÀ AU PALAIS

Trois jeunes gens dans la vingtaine ont été accusés, hier matin, devant le juge Maréchal Nantel, d'avoir volé pour une somme totale de \$45,000. Les 66 accusations portées contre les trois jeunes garçons ont été lues par le greffier; cette lecture a duré une demi-heure environ.

Les objets volés par les jeunes gens auraient été dans la Métropole et hors de Montréal; ils comprennent six automobiles. Les trois accusés sont André Bernier, 2485 rue Mercier, Gérard Dugas, 5820, 6e avenue, Rosemont, et Pierre Roy, 5101, 5e avenue, Rosemont.

Ils ont tous protesté de leur innocence et leur enquête préliminaire a été fixée au 30 décembre. A cause du nombre de leurs délits, le juge Nantel leur a refusé tout cautionnement. Les trois jeunes présumés cambrioleurs passeront Noël en prison.

Gilles Serres, 20 ans, de Saint-Eduard de Napierville, a comparu hier devant le juge Maréchal Nantel sous l'accusation d'avoir volé des chèques dans des lettres recommandées, alors qu'il exerçait ses fonctions de commis des postes. La plainte a été portée contre lui par des investigateurs des postes.

Il était représenté par Me Cyrille Gagnon; son enquête préliminaire a été fixée au 30 décembre. Serres a recouvré sa liberté moyennant un cautionnement de \$500.

Le Canada a atteint, en 1955, le seuil de l'énergie atomique industrielle

OTTAWA (PC)—Dans le monde de la science, le Canada, cette année, a atteint le seuil de l'énergie atomique industrielle et il a lancé une fanfare sur l'une des plus épouvantables maladies de l'être humain, la poliomyélite.

Le développement le plus considérable cette année, en ce qui a trait aux usages pacifiques de l'énergie atomique, fut la décision de construire une usine expérimentale destinée à produire de l'électricité au moyen de l'énergie nucléaire; cette usine est censée être érigée en Ontario à un coût variant entre \$13,000,000 et \$15,000,000.

Le gouvernement fédéral, qui a pris cette décision, en a également pris une autre, celle d'accorder des contrats pour l'érection, à Chalk River, Ontario, d'un quatrième réacteur atomique de recherches. Il veut ainsi contribuer à la solution de problèmes qui empêchent encore l'énergie nucléaire d'être utilisée dans le domaine économique.

Quant à la lutte à la polio, il y a lieu de noter que l'emploi du vaccin Salk au Canada et aux Etats-Unis est le résultat de travaux effectués aux laboratoires Connaught, à Toronto, un grand centre de recherches médicales.

Production abondante. Ces laboratoires ont trouvé un moyen qui permet une production abondante de virus de la polio. Grâce à ce procédé, on a pu, en 1954, produire beaucoup de vaccins destinés à des tests et, en

1955, en produire en grande quantité pour l'exécution de programmes de vaccination.

Le Canada a mis sur l'efficacité du vaccin.

Bien avant le 12 avril — journée historique où l'université du Michigan annonçait que le résultat de ses tests de 1954 pouvait l'efficacité du vaccin dans au moins 60 cas sur 100 — le Canada avait dépensé \$1,000,000 pour la production de ce moyen d'immunisation.

Les gouvernements fédéral et provinciaux, qui défrayaient conjointement le coût de production, avaient de plus adopté un programme de distribution et d'injections gratuites.

Si la nouvelle de Ann Arbor, Michigan, avait annoncé l'inefficacité du vaccin, \$1,000,000 auraient été gaspillés, ce qui eût été une cause d'embarras pour les gouvernements fédéral et provinciaux.

D'autre part, lorsque le 12 avril on annonça que le vaccin était efficace, le programme Salk n'aurait pu être mis en vigueur avant l'automne si on n'avait pas eu alors des stocks de virus.

Progrès considérable

A la fin de juin, alors que par suite d'une entente précédente l'exécution du programme était retardée jusqu'au début de 1956, quelque 600,000 enfants canadiens avaient déjà reçu au moins deux doses de vaccin. On prévoit qu'à la fin de mars 3,000,000 des 5,225,000 enfants canadiens de moins de 16 ans auront été inoculés.

Le ministre de la Santé, M. Martin, déclare que le vaccin a contribué largement à la diminution de la polio en 1955 — baisse qui est au-dessous de la normale. Le ministre de la Santé tente actuellement de déterminer quelle est la véritable efficacité du vaccin et il soumettra probablement un rapport à ce sujet au début de l'an prochain.

Le nombre de cas de polio en 1955 a été d'environ le quart de la moyenne de chacune des cinq années allant de 1950 à 1954, bien qu'il soit nécessaire de noter ici que cette moyenne comprend l'année 1953, qui fut marquée d'une épidémie, la pire de l'histoire canadienne.

Le 19 novembre dernier, le nombre des cas de polio depuis le début de l'année était de 961, au regard de 3,715, qui est la moyenne de chacune des cinq années précédentes.

Les cas de paralysie furent de 480, comparativement à la moyenne de 1,841 durant chacune des cinq années allant de 1950 à 1954, et les morts s'élevèrent à 28 cette année, au regard de 96 durant la même période l'an dernier.

Domaine atomique. Dans le domaine atomique, le ministre de la Santé a inauguré en 1955 un programme de recherches destinées à déterminer quels sont les effets de la radiation nucléaire sur les êtres humains. Le ministre tente de savoir, entre autres choses, quelles répercus-

sions la radiation atomique peut avoir chez l'être humain; au point de vue génétique, et quels sont les moyens de se débarrasser des éléments radioactifs dangereux.

Quant à la nouvelle usine d'énergie atomique, on a réalisé des progrès dans l'élaboration de son plan de construction. Elle sera érigée à des Joachimins, 150 milles au nord-ouest d'Ottawa, du côté opposé de la rivière Ottawa, conjointement par Atomic Energy of Canada Ltd, société de la Couronne vouée à la recherche nucléaire, la Commission ontarienne d'énergie hydroélectrique et Canadian General Electric.

Cette usine, qui est censée devoir produire environ 20,000 kilowatts d'énergie électrique sera probablement en opération vers le milieu de 1958. Elle ne produira pas de l'électricité à un coût de concurrence, mais elle fournira aux scientifiques les renseignements nécessaires à l'érection d'une autre usine qui, celle-là, pourra concurrencer les génératrices ou le combustible est le charbon.

Pile puissante. Deux des trois autres réacteurs de Chalk River ont également pris la vedette cette année.

En effet, Atomic Energy of Canada a révélé que le NRU — c'est là le nom de code de la nouvelle pile de 440,000,000 en construction actuellement à Chalk River, sera cinq fois plus puissante que le célèbre réacteur NRX. Lorsqu'il entrera en opération en juin 1956, il aura une puissance de 200,000 kilowatts.

Le 25 juillet dernier, la pile NRX, dont la valeur est de \$11,000,000, subissait une avarie pour la seconde fois en l'espace de deux ans et demi. Ce réacteur, qui avait été construit en 1947, fonctionnait de nouveau le 22 septembre.

L'autre réacteur de Chalk River est le "ZEEP" (Zero Energy Experimental Pile), construit durant la deuxième guerre mondiale. Les autres développements, au point de vue atomique, cette année, sont les suivants:

1. Le Canada et les Etats-Unis ont signé des accords relatifs à un plus vaste échange de renseignements sur l'usage de l'énergie nucléaire dans les oeuvres de paix et de défense.

2. Le Canada a consacré au plan Colombo des fonds destinés à fournir à l'Inde un réacteur atomique de fabrication canadienne et à la Birmanie une bombe au cobalt-60 pour le traitement du cancer.

3. On a fabriqué une bombe au cobalt, de proportion moindre que celle des autres instruments médicaux du genre, afin qu'elle puisse être achetée par les petits hôpitaux.

4. W.J. Bennett, président de Atomic Energy of Canada, a prédit que la production canadienne d'uranium représentera un chiffre d'affaires de \$180,000,000 à la fin de 1958.

Les mots croisés du "Devoir"

Grid for crossword puzzle with numbers 1-12 and a partially filled grid.

HORIZONTELEMENT

- 1-Habitent l'ouest des E. U. 2-On les trouve à l'est comme à l'ouest des E. U. 3-Assassin 4-Grosse étoffe de laine... 12-Portes en l'air - Annonce un pluriel

VERTICALEMENT

- 1-Pénétrant souvent sans clé dans les appartements 2-Donne l'alerte - Dangereux quand il fure 3-A eux - Lui 4-Contre lequel on ne peut se défendre 5-Du verbe faire - Ancien tireur 6-Argile jaune ou rouge - Pas toujours conditionné - Colère 7-Non exagérés 8-Parente - Se suivent - En: Alsace 9-Pieuse inscription - Grande ouverte - Condiment 10-En matière de - Titre arabe - Prénom féminin 11-Célèbre navigateur - Cérémonies 12-Gardiens militaires

Solution de samedi dernier

HORIZONTELEMENT

- 1. ASSENTIMENT. - 2. SOUPIRAIL; ES. 3. - SICILE; TORSE. - 4. ORAL; PE; TU. - 5. OPALE; SEL. - 6. IMAGINATION. - 7. AGU; EBRIETE. - 8. TRIE; ROE. - 9. IET; PRET. - 10. EMBLEME; NI. - 11. ROUE; EUE. - 12. FAUSSES; TIR.

VERTICALEMENT

- 1. ASSOCIATION. - 2. SOIR; MIRE. - 3. SUCA; AGITERA. - 4. EPILOGUE; MOU. - 5. NIL; PI; OBUS. - 6. TREPANER; LES. - 7. IA; ELABORE. - 8. MIT; ERE; MES. - 9. ELOI; I; PEU. - 10. SOEUR; ET. - 11. TESTENT; EN. - 12. SEUL; ENTIER.

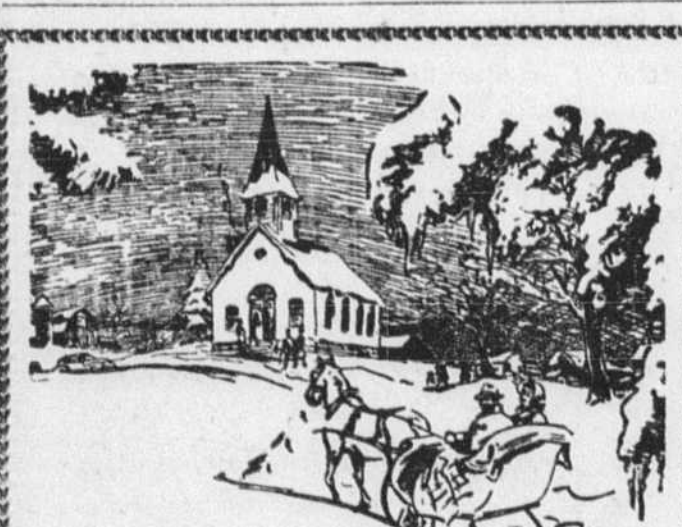


Celui qui en la nuit de la nativité de notre doux SEIGNEUR JESUS, ira par les routes enneigées emportant un manteau de chaude vêtire au voyageur égaré un fagot de branches sèches au pauvre hère grelottant, une couronne de baies brillantes au malheureux accablé de chaînes un os à ronger au chien qui se lamente, un peu d'avoine au cheval engourdi par la froidure, un air de luth et de harpe aux oiseaux frileux qui craignent la fin de tout chant, et des friandises aux pâles enfants dont le visage blême se devine derrière la fenêtrte grise... Pour celui-là, les bénédictions et les offrandes afflueront dans un étonnement de splendeur sans pareille, faisant qu'en son vieil âge il se souviendra encore et marchera la tête haute comme quelqu'un dont le coeur dans la poitrine brille plus lumineusement qu'une étoile

D'après un texte anglais ancien

Dans l'esprit de Noël et de bonne volonté entre les hommes, nous transmettons nos voeux très sincères à nos nombreux amis ici au Canada, et à ceux au-delà des frontières... avec une pensée particulière pour nos clients, nos fournisseurs et notre loyal personnel. A vous tous, où que vous soyez, un Joyeux, Joyeux Noël!

J. Eaton
PRESIDENT
EATON DU CANADA



Suggestions pour les Fêtes

POURQUOI ne pas donner un abonnement au DEVOIR comme cadeau? Sans être onéreux, ce cadeau plaira sûrement à la personne qui le recevra. Nous adresserons, à cette personne, une carte de souhaits avec vos voeux. Ne tardez pas.

Table with 2 columns: Subscription type and price. Includes QUOTIDIEN, CANADA, MONTREAL et banlieues, Etats-Unis et Empire Britannique, Union Postale.

Form with fields for 'Veuillez trouver, ci-incluse, la somme de pour mois d'abonnement au DEVOIR que vous enverrez à: NOM, ADRESSE, De la part de: NOM, ADRESSE'

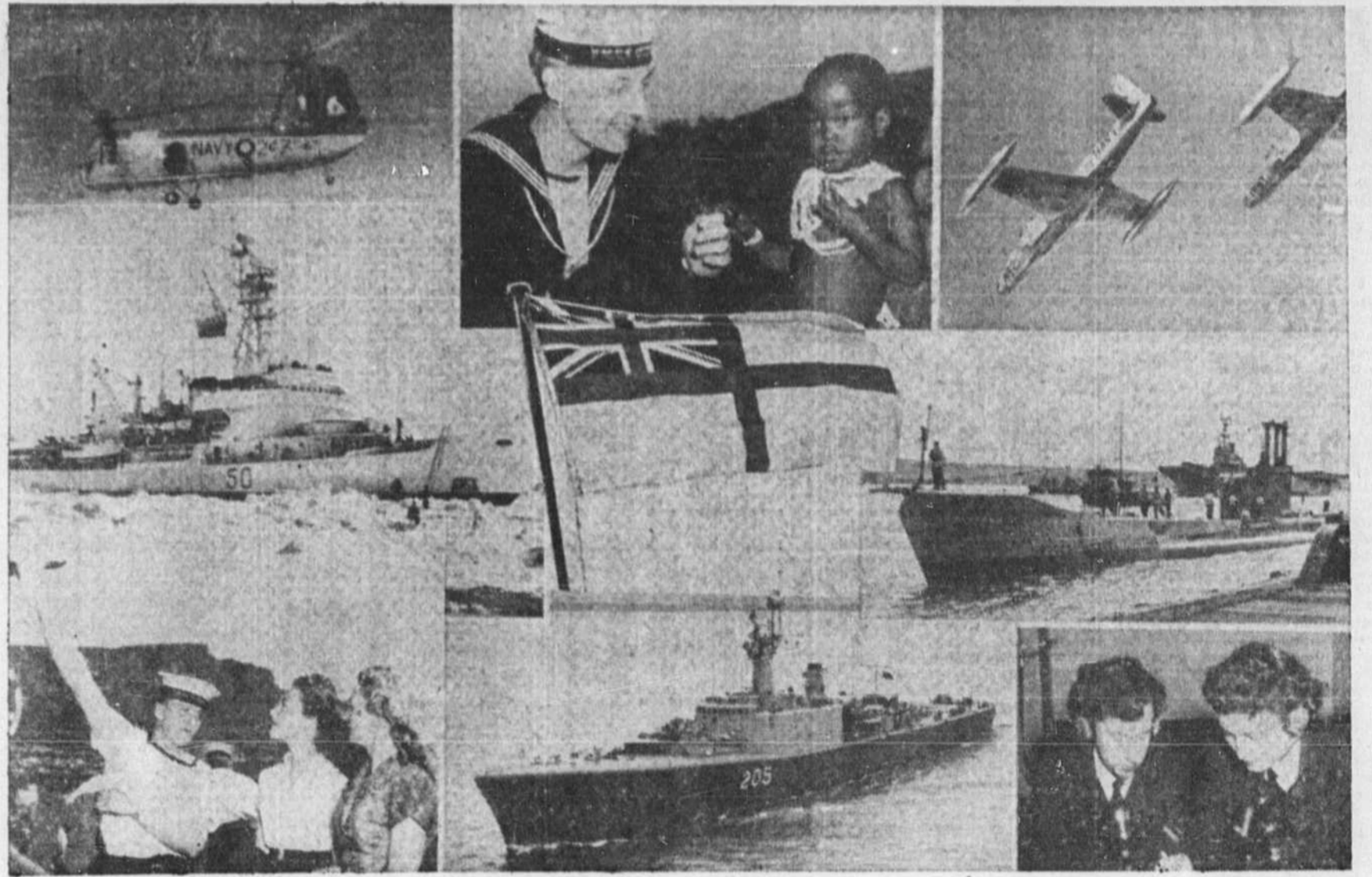
D'inquiétantes nouvelles de Maillardville

La lutte pour les écoles catholiques va-t-elle de nouveau éclater en public ?

MAILLARDVILLE 23. (Spéciale) Une nouvelle bataille bat son plein à Maillardville pour obtenir justice en faveur des écoles catholiques. Le 29 novembre, le journal local, The British Columbia publiant en première page le titre suivant: "Trois écoles catholiques vendues pour taxes".

La Marine canadienne termine l'année la plus progressive depuis la fin de la guerre

OTTAWA (PC). — La Marine canadienne, la plus ancienne de nos trois armées, affirme dans un rapport de fin d'année publié hier que 1955 a été son année la plus progressive en temps de paix. Ce rapport souligne que les autres principales innovations de l'année ont été: le lancement du destroyer d'escorte anti-sous-marin, "Saint-Laurent", le premier d'une lignée de 14 du même genre; la randonnée de cinq mois dans l'océan glacial arctique du "patrouilleur" "Labrador"; l'adoption des avions à réaction et la réorganisation de ses effectifs en escadrons d'entraînement et de combat.



SCENES TIREES D'UN ALBUM DE LA MARINE EN 1955 — Ces photographies font voir un peu le progrès, les voyages et la croissance de la Marine royale canadienne en 1955. Dextrosum, centre gauche: un événement important de l'année a été le voyage de cinq mois du Labrador dans l'Arctique-est. Ces trois hélicoptères ont été un précieux atout. Le croiseur d'entraînement Québec a été le premier navire de guerre canadien à circuler dans le continent africain. Près de Durban, Afrique du Sud, un matelot du Québec s'attire les faveurs d'un petit indigène. La Marine a reçu ses premiers avions d'entraînement T-33 à réaction et, plus tard dans l'année, ses chasseurs toute température Banshee. Trois sous-marins, maintenant mouillés à Halifax, ont été prêts par la Marine royale pour fins d'entraînement des navires et des avions du Canada. Les carrières pour les femmes dans la Marine ont été multipliées grâce à l'introduction des "WRENS" dans la force régulière. Le destroyer-escorte de chasse anti-sous-marin St-Laurent a été achevé et armé en 1955. De conception et de construction entièrement canadienne, ce navire est le plus moderne dans le monde entier. La coutume dans la Marine de recevoir des visiteurs à bord des navires de guerre canadiens a des jours déterminés a permis à des milliers de personnes un peu partout dans le monde de se familiariser avec notre Marine et notre pays. A l'ombre de la montagne de la Table, un matelot canadien fait voir le Québec à deux jeunes filles de Cap. (Photos de la Défense nationale)

Depuis le 30 septembre ces écoles étaient sur la liste des écoles destinées à être vendus pour taxes non payées depuis trois ans. Maillardville a toujours refusé de payer ces taxes injustes et le Conseil municipal a toujours fait remise de ces taxes aux écoles, — quoique non légalement. La Commission scolaire catholique conjointe des deux paroisses écrivait, au début de novembre, une lettre au Conseil municipal, sur ses écoles, comme par le passé demandant l'exemption des taxes. Le Conseil municipal passa la lettre à la Commission scolaire publique no. 43 demandant son interprétation de la loi municipale, qui se lit comme suit: "Section 58 (24) "For granting aid for educational purposes, if such aid is first approved by the Board of School Trustees". La Commission scolaire publique du district retourna la lettre au Conseil municipal en leur disant qu'il devait d'abord donner son opinion sur l'affaire avant qu'elle même puisse se prononcer. On se passe "le privilège de la décision", comme s'il s'agissait d'un charbon ardent!

Referendum ? Ne voulant pas se prononcer, le Conseil municipal était d'opinion de faire un referendum et renvoya la question à une assemblée publique. La commission scolaire catholique se prononce contre le referendum. Lors de l'Assemblée publique la salle municipale était remplie à débordement par des catholiques. Le conseil municipal retira son vote de referendum et référa l'interprétation de la loi au gouvernement de Victoria, qui devra émettre son opinion et décider. Victoria déclara-t-il "Le charbon ardent". Décidera-t-il? Le maire de Maillardville, Jimmie Christmas, veut en finir une fois pour toutes avec cette question.

Les deux conseillers municipaux catholiques, M. Mike Butler, de Lourdes, et M. René Gamache, de Fatima, se sont montrés des plus vaillants dans toute cette affaire, ainsi que la commission scolaire: Maurice Lizé, président, Oscar Cheramy, V-prés., Napoléon Gareau, secrétaire, Henri Comeau, George Perron et Léon Rougeau. La population canadienne

Nouveaux navires Le matériel de la Marine comprend un porte-avion, deux croiseurs, 12 destroyers, un navire de patrouille pour l'Arctique, 10 frégates; sept garde-côte d'escorte; huit balayeurs de mines; un navire de réparation et 19 autres embarcations de moins lourd tonnage.

Outre le destroyer d'escorte anti-sous-marin St-Laurent, on revoit parmi les acquisitions de la Marine en 1955: un destroyer d'escorte modernisé; trois frégates modernisées; deux garde-côte d'escorte et un bon nombre d'autres petites embarcations. Le destroyer d'escorte modernisé est le Crescent, qui a été complètement transformé et doté des plus nouveaux dispositifs de détection anti-sous-marin.

Il faut ajouter à ce matériel 54 navires de réserve prêts par la Marine à divers services gouvernementaux et plus de 100 navires auxiliaires et autres embarcations que l'on a cédés temporairement à des organisations civiles.

Service réorganisé La Marine a souligné que l'acquisition de son nouveau matériel lui a permis de former des cadres d'entraînement, à l'occasion d'autres on devait se contenter d'organiser des exercices avec deux navires au plus. Les nombreux navires de la Marine ont en outre effectué plusieurs voyages vers tous les points du globe, au cours de l'année. Le croiseur Québec s'est arrêté en Australie; l'Ontario en Australie et en Nouvelle-Zélande; le porte-avion Magnificent a participé à deux séries de manœuvres des forces de l'OTAN en plus d'effectuer une croisière en Méditerranée et de nombreux autres navires, notamment des destroyers ont sillonné les sept mers.

Des progrès notables ont enfin été réalisés dans le domaine technique et dans le domaine de l'entraînement et de coordination de la Défense du pays.

Première aux examens universitaires des infirmières MONTREAL (PC) — Mlle Jocelyne Roy, de l'Hôpital Général St-Vincent-de-Paul, de Sherbrooke, s'est classée première aux examens universitaires d'enregistrement des infirmières et a mérité la médaille du lieutenant-gouverneur. Ces examens à la suite desquels 314 gardes-malades ont obtenu leur diplôme, se sont tenus conjointement par la Commission universitaire des gardes-malades de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et l'Association des infirmières de la province de Québec, en octobre dernier. La liste des nouvelles infirmières diplômées compte 314 noms, dont 230 de la région de Montréal. Voici les noms des gardes-malades de l'extérieur qui ont obtenu leur diplôme de l'Université de Montréal: Hôpital Général St-Vincent-de-Paul, de Sherbrooke: Louiseite Bellefleur, Chantal Bergeron, Lucille Bolduc, Yolande Chevalier, Claudette Girard, Ida Grenier, Alexina Grenon, Pierrette Labbé, Andrée Pelletier, Jocelyne Roy, Laurianne Simard, Denise Sullivan, Soeur Marie St-Eugène, Lorette Thibodeau, Pierrette Tremblay, Rachel Cliche, Lise Roberge, Huguette Turcotte. Hôpital-Dieu de Sherbrooke: Solange Bédard, Marie-Paule Bélanger, Carmen Bourque, Lydia Bouquet, Flore Breton, Gisèle Carrier, Marie-Marthe Chagnon, Isabelle Coriveau, Claire Domine, Thérèse Lambert, Jolienne Laffamme, Jacqueline Prevost, Louise St-Jean, Marcelle Therrien, Jeannine Turcotte, Gisèle Vanier, Soeur Claire de Marie, Soeur Gabriel de l'Immaculée, Soeur Françoise, Soeur Ste-Fernande, Collette Drouin, Doris Tremblay, Doris Graveson, Lucette Lavigne, Pierrette McKenzie, Lucille Pilon. Hôpital Ste-Croix, de Drummondville: Estelle Gélinas, Raymonde Bergeron, Gisèle Cailé, Cécile Chapdelaine, Simone D'Arcy, Hélène Lavoie, Jeannine Lemire, Claire Simoneau, Claire Sylvain. Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe: Carmelle Gauthier, Angèle Gendron, Monique Ménard, Claire Mongeau, Soeur Germaine Mongeau, Mme Paule Nolin Vermeersch, Gabrielle Phaneuf, Denise Rainville, Jeannine Viens, Denise Viens. Hôpital St-Eusèbe, de Joliette: Thérèse Beaulieu, Marcelle Cloutier, Marie-Blanche Harnois, Monique Perreault, Madeleine Riopel, Gisèle Robert, Mariette Robillard, Thérèse Simard. Hôpital du Sacré-Coeur, de Hull: Soeur Marie du Sacré-Coeur, Claire Adam, Claire Berthiaume, Rita Guy, Hélène Lefrançois, Madeleine Pilon, Annette Tittley.

Message du président général de la C.T.C.C. à l'occasion du Nouvel An

Au seuil d'une année nouvelle, nous sommes invités aux réjouissances traditionnelles mais aussi à la réflexion. Et nous sommes tentés de formuler nos souhaits comme des prophéties. Prophétiser ce que nous réservons 1956 s'avère, toutefois, plus difficile que jamais à cause surtout des événements nombreux et importants qui ont marqué 1955. Sur la scène internationale, nous avons vu se produire enfin ce que tous les peuples de la terre espèrent en vain depuis la fin de la seconde guerre mondiale: une détente dans les relations entre les deux principaux groupes de puissances qui se partagent le monde. Pour la première fois depuis 1939, nous nous sommes vu offrir des perspectives politiques concevant un nouveau l'avenir comme une paix à bâtir plutôt qu'une guerre à préparer. Sans doute cet espoir même est-il bien fragile; sans doute subsiste-t-il dans l'esprit des hommes politiques, trop de réticences, de mensonges et de peurs. Il faut toutefois, si nous ne voulons pas que 1956 nous ramène la guerre froide, établir dans l'esprit des hommes d'Etat la conviction profonde que la masse des Canadiens préfère, à tout conflit armé, la paix, celle-ci fût-elle la plus difficile à maintenir et la plus fragile, pourvu qu'elle soit une paix véritable. De nouveau, on parle de désarmer. De nouveau aussi, les pessimistes et les profiteurs laissent entendre que le fait de désarmer compromettrait notre équilibre économique à cause des budgets énormes que la Défense nationale déverse chaque année dans l'industrie canadienne. Face à ces prophètes de malheur, les ouvriers répètent que la production industrielle pour fins militaires n'est nullement essentielle à l'équilibre économique, pourvu qu'on consente à envisager cet équilibre en termes de besoins humains. Toute perspective de paix ouvre la voie, non seulement à l'élevation de notre niveau de vie par la production de biens de consommation mais aussi à une collaboration internationale plus intense qui permette aux pays riches de se porter au secours des pays affamés. Les travailleurs n'accepteront pas davantage en 1956 qu'en 1955 l'équation: désarmement — chômage. Sur la scène nationale, l'année 1955 a vu s'amorcer, dans l'organisation ouvrière, la fusion de deux grandes centrales syndicales en une seule. Sans doute cette fusion peut-elle amener un progrès pour la classe ouvrière tout entière, d'autant que la rupture de 1935 ne marqua, entre ces deux centrales, aucune différence idéologique vraiment sérieuse. Les travailleurs ont toujours cherché l'unité. Souhaitons que cette fusion, dont 1956 consacrerait la réalisation, en soit une véritable et qu'elle entraîne une solidarité plus grande dans l'action syndicale, un accroissement du dynamisme des centrales en cause, mais en même temps un respect plus rigoureux que jamais de l'éthique syndicale ainsi que des aspirations et des caractéristiques particulières de chaque groupe ouvrier.

tous nos projets et préside à leur réalisation. A tous les Canadiens, mes meilleurs vœux pour une excellente année. Gérard PICARD Président général de la CTC

VENDEURS DEMANDES Vos propres habits gratuitement et commissions payantes. A vendre des vêtements tout à fait nouveaux, pour une firme manufacturière, réputée depuis longtemps pour ses offres splendides. Plein temps ou partiel. Expérience non requise. Ecrire immédiatement pour notice assortiment gratuit et complet d'échantillons. Vente rapide. Chance magnifique. DAVENTRY TAILORS, Dépt. A32, B.P. 802, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES ASSURANCE Horace Labrecque et Fils Ltée Courtiers d'assurances Nous traitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 1411, rue Crescent Tel. MARQUETTE 2383-3384

AVOCATS Trudeau, Beaulieu, Ethier & Morel AVOCATS ET PROCUREURS Maurice Trudeau, C.R. Jacques Rousseau François Morel Roger Beaulieu J. Alfred Ethier 204 ouest, Notre-Dame. MA. 9284

BREVETS D'INVENTION Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 25c écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR EN BREVETS D'INVENTION 934 5^e CATHÉDRIC MONTREAL

Brevets d'Invention MARQUES DE COMMERCE DESSINS DE FABRIQUE au top. Marion & Marion Raymond-A. Robit et Alfred Bastien 151, rue Lacombe, MONTREAL.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS ASSURANCES Compagnie d'Assurance sur la Vie La Saubegarde MONTREAL

"Tout pour le bureau" Dactylographes, machines à additionner, à écrire les chèques, filtres, pupitres, armoires, chaises, etc. Canada Dactylographe Inc. 44 o. rue St-Jacques, Montréal. Tél.: BE. 3491 R.-T. Armand

ROYAL - Remington - Underwood - L. O. Smith, Corona silencieuse, rétro et portable. — Producteurs de machines à écrire, calculateurs et machines à additionner. Vente et service. Echange, location. N. MARTINEAU & Fils 1019, RUE BLEURY (Entre Vitte et LaSalle) UN. 1-2807

MEDECINS Electricité médicale - Rayons X Dr Maxime Brisebois L.C.M.C. F.R.C.S.C. De la Faculté de Médecine de Paris. Maladies générales, endocriniennes, urinaires, digestives, circulatoires. FR. 3252 816 Sherbrooke est

Dr. C. Melillo grade de l'Europe Maladies genito-urinaires, peau, sang, glandes. Désordres sexuels, nerveux, impotence, complexe d'infériorité, anxiété, dépression, bégaiement, alcoolisme, ulcères, spasmes, cirrhose, rhumatisme, obésité 151 ouest, Sherbrooke - HA. 0356

CITE DE MONTREAL Expropriation et possession préalable pour l'établissement d'un immeuble requis pour l'élargissement du boulevard Pie IX et la rue Lacordaire. AVIS PUBLIC est, par les présentes, donné que le 4 novembre 1955, conformément à la loi, la Régie des services publics a déposé au bureau du greffier de la Cité, son troisième rapport en date du 4 novembre 1955, concernant l'expropriation et la possession préalable des immeubles requis pour l'élargissement du boulevard Pie IX et la rue Lacordaire, et que ce rapport sera présenté, pour confirmation et homologation, à la Cour supérieure ou à l'un de ses honorables Juges, division de pratique, chambre No 21, au Palais de Justice, à Montréal, le 20e jour de janvier 1956, à 10:30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu. Le greffier de la Cité, Charles-Edouard Longpré, Montréal, le 24 décembre 1955.

CITE DE MONTREAL Expropriation et possession préalable pour l'établissement d'un terrain de jeux, des lots Nos 11-1387 à 11-1372 inclusivement du cadastre du village incorporé de la Côte Saint-Louis, situés du côté sud de l'avenue Mozart, à l'est de l'avenue Grand, et que ce rapport sera présenté, pour confirmation et homologation, à la Cour supérieure ou à l'un de ses honorables Juges, division de pratique, chambre No 31, au Palais de Justice, à Montréal, le 20e jour de janvier 1956, à 10:30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu. Le greffier de la Cité, Charles-Edouard Longpré, Montréal, le 24 décembre 1955.

CITE DE MONTREAL Expropriation et possession préalable pour l'établissement d'un terrain de jeux, des lots Nos 11-1387 à 11-1372 inclusivement du cadastre du village incorporé de la Côte Saint-Louis, situés du côté sud de l'avenue Mozart, à l'est de l'avenue Grand, et que ce rapport sera présenté, pour confirmation et homologation, à la Cour supérieure ou à l'un de ses honorables Juges, division de pratique, chambre No 31, au Palais de Justice, à Montréal, le 20e jour de janvier 1956, à 10:30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu. Le greffier de la Cité, Charles-Edouard Longpré, Montréal, le 24 décembre 1955.

MES MEILLEURS VŒUX à tous les amis et lecteurs du Devoir à l'occasion DE NOEL et DU NOUVEL AN "Rien de mieux qu'un bon contrat d'assurance sur sa vie MAINTENANT pour permettre des Fêtes heureuses à L'AGE de SA RETRAITE"

JEAN-JULES POIRIER représentant de la Sauvegarde 8063 rue Henri-Julien MONTREAL VE. 2849

ARGENT A PRETER De \$2,000 à \$30,000 en première et deuxième hypothèque. Achetons balance de prix de vente, service ultra-rapide partout dans la province. J. Renzetti, L.A. 6-6400. 10-1-56

ON DEMANDE Patronage enfants banlieue PARIS recherche appareil cinéma parlant, occasion à prix modique (même à titre gracieux). Ecrire: abbé DONNET, 41, rue Cécile, MAISON-ALFORT (Seine) — FRANCE. 24-12-55

A VENDRE Beau centre de commerce à vendre à Nicolet, magnifique propriété, magasin et logements, grandes dépendances, beau site, grand terrain, Cause malade. S'adresser: Immobilier 37, Casier postal 95, Nicolet, Qué. 28-12-55

AVIS AUX CONSTRUCTEURS Prêtions argent sur nouvelles constructions en série partout dans la province. J. Renzetti, L.A. 6-6400. 10-1-56

BUREAU A LOUER Bureau à louer dans centre professionnel, s'adresser à RA. 7-2482, en fin de semaine. 27-12-55

On demande un secrétaire d'association Une association de manufacturiers établie depuis de nombreuses années et ayant son siège social à Montréal a besoin d'un secrétaire-administrateur pour prendre charge de ses activités dans la province de Québec. La position requiert un parfait bilingue, âgé de 35 à 40 ans, ayant une formation classique et, si possible, une certaine expérience dans le travail d'association, ou du moins dans l'administration. Salaire \$8,000 par année. Donnez détails complets en écrivant à: Casier 45, Le Devoir. 27-12-55.

On demande un secrétaire d'association Une association de manufacturiers établie depuis de nombreuses années et ayant son siège social à Montréal a besoin d'un secrétaire-administrateur pour prendre charge de ses activités dans la province de Québec. La position requiert un parfait bilingue, âgé de 35 à 40 ans, ayant une formation classique et, si possible, une certaine expérience dans le travail d'association, ou du moins, dans l'administration. Salaire \$8,000 par année. Donnez détails complets en écrivant à: Casier 45, Le Devoir.

Joyeux Noël Bonne et heureuse année Au delà de 1000 taxis à votre disposition jour et nuit durant le temps des Fêtes.

ANNONCES CLASSIFIEES "Le Devoir" - Belair 3361 434 Notre-Dame est (Commandes prises jusqu'à 4h. de la veille de la publication). ANNONCES ORDINAIRES - Tarif minimum de 40c pour 4 lignes (24 mots).

Transport-Camionnage ROUSSELLE Transport. Déménagement ville, campagne et longue distance. Spécialité: pianos, poêles, réfrigérateurs. VE. 3706. J.N.O. T-3569, Montréal.

PENSION D'ENFANTS Personne fiable prendrait en pension enfant. S'adresser à Mme Florent Saint-Onge, Saint-Hugues, Co. Sagot, Tél. 4-523. 4-1-56.

TARIF Annonces classifiées "Le Devoir" - Belair 3361 434 Notre-Dame est (Commandes prises jusqu'à 4h. de la veille de la publication). ANNONCES ORDINAIRES - Tarif minimum de 40c pour 4 lignes (24 mots).

MON CHAUFFEUR LASALLE TAXI UN-1-2552 Compter 6 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations initiales comptent pour un mot; les mots composés pour autant de mots. Chaque mot pour un mot. Ajouter 6 mots par insertion pour indiquer le numéro de la case. Pour les réponses écrivir à: Expédiées par la poste, ajouter 5c. GROS CARACTÈRES — Une ligne en caractère gothique 12 points (20 lettres ou espaces) équivaut à 2 lignes. Nalacances, services, services lunaires, grand-nesses, remplacements pour condamnations, etc., 2c. le mot; minimum \$1.00.

Potins financiers

La dernière séance de la semaine a été peu mouvementée sur le marché de Londres. Sur celui de Paris, la tendance paraissait plus calme. Quant aux Bourses de Montréal et de Toronto, elles étaient peu achalandées, à cause de la grande fête de Noël.

Le commerce reflétait fortement l'esprit des Fêtes, cette semaine dans notre district, selon ce qui ressort du rapport hebdomadaire de l'Agence commerciale du Dun and Bradstreet of Canada Limited. On y lit que le volume des ventes est plus considérable que celui enregistré durant la même semaine l'an dernier.

Dans le gros, les affaires sont normales pour cette période de l'année. Les manufacturiers ont maintenu leur production à un rendement satisfaisant. L'on compte dans notre district durant le cours de la semaine écoulée un total de 11 faillites, représentant un passif de \$167,521, comparativement à 17 faillites, représentant un passif de \$334,085 durant le cours de la même semaine l'an dernier.

Le dollar canadien est demeuré inchangé à une prime de 1.16 pour cent, par rapport à la devise américaine, sur le marché du change étranger de N.Y.

Les prix des oeufs ont monté de 2 1/2 cts la douzaine hier sur le marché local et les prix du beurre sont demeurés inchangés.

Tout indiquait que les 10,000,000 d'actions de Ford Motor, qui seront offertes au public, seront sursouscrites.

21,000 actions ordinaires de Continental Can Company Inc. seront inscrites sur la Bourse de Montréal, à 10,000 a.m. le 27 décembre 1955.

La Compagnie du Téléphone Bellaires explique la vogue des Canada à fait savoir à la avonnières, par le temps qui Bourde de Montréal qu'au cours du court.

COMMENTAIRES SUR L'ACTUALITE ECONOMIQUE

C'est le grand succès de l'émission de \$25,000 d'obligations de la ville de Courville, dans le comté de Québec, vient d'adjuger une émission de \$73,000 d'obligations, 3 1/2% et 4%, séries, 2 ans, à la Caisse Populaire de St-Louis-de-Courville. Il y avait plus de six soumissionnaires, mais cette dernière institution a fait l'offre la plus avantageuse, soit un prix de 98 pour les \$28,000 d'obligations, à 3 1/2%, échéant de 1956 à 1958 ainsi que pour les \$45,000, à 4%, échéant de 1956 à 1975.

Haussé des prix du papier en Angleterre comme aux E.-U. et au Canada.

Une dépêche de Reuters, reçue hier de Londres, annonce que les papiers britanniques ont dénoté hier une hausse de 15 shillings et 15 pence la tonne dans le prix du papier journal. La Grande-Bretagne a pu ainsi éviter la flèche haussière de l'année. La Grande-Bretagne a pu ainsi éviter la flèche haussière de l'année.

Gaspé Copper, Merrill Island Mining, et Calgary & Edmonton en vedette hier sur nos diverses bourses.

La séance d'hier fut de courte durée sur les Bourses Canadienne, de Montréal et de Toronto, car, ces 3 marchés ont fermé leurs portes à midi. 1,731,000 actions changèrent de mains en 2 heures sur le marché de la Ville Reine, qui affichait une tendance plutôt irrégulière. En effet, tandis que maintes mines paraissaient achalandées, les industrielles semblaient délaissées.

Wall Street se ressentait du congé de 3 jours à l'occasion de Noël.

La Bourse de New-York paraissait subir, hier, l'influence des Fêtes. Vu le congé de 3 jours à l'occasion de Noël, maints spéculateurs ne paraissaient guère enclins à transiger, d'où un virement modéré et des fluctuations étroites. Les avances ne dépassèrent guère une couple de points et elles l'emportèrent à peine sur les pertes. Les avonnières, qui s'étaient fort bien comportés depuis quelques semaines, à cause des fortes dépenses militaires prévues, souffrirent de réalisations, hier. Il en était de même des biens des titres chimiques. Par contre, les autres compartiments de valeurs paraissaient fermes, particulièrement les chemins de fer.

\$1,250,000,000.00 de transactions de valeurs mobilières en 1955 sur la place locale.

Bourse de Toronto BOURSE CANADIENNE

Table of stock market data for Toronto and Canadian Exchange, including various stock prices and market indices.

Bourse de Montréal

Table of stock market data for the Montreal Exchange, listing various stocks and their prices.

Fonds Mutuels

Table of mutual fund data, including fund names and their respective values.

Prix des grains

Table of grain prices for various commodities like wheat, corn, and soybeans.

The American Stock Exchange

Table of American stock exchange data, showing various stock prices and market activity.

COURS DES HUILES

Table of oil prices for various grades and types of oil.

MINES HORS-LISTE

Table of off-list mine stock prices, including various mining companies.

Moyennes à Montréal

Table of average stock prices for various categories in Montreal.

Moyennes des obligations à N.-Y.

Table of average bond prices for various maturities and types in New York.

Moyennes à Toronto

Table of average stock prices for various categories in Toronto.

Moyennes à New-York

Table of average stock prices for various categories in New York.

DOW JONES

Table of Dow Jones index data, showing the index value and its change.

Fruits et légumes au Marché Bonsecours

Table of fruit and vegetable prices at the Bonsecours market.

POMMES DE TERRE

Table of potato prices for various varieties.

AGNEAUX ET MOUTONS

Table of lamb and mutton prices.

COUR SUPERIEURE

Table of high-grade stock prices for various companies.

OBBLIGATIONS INTERNATIONALES

Table of international bond prices.

COURS DES HUILES

Table of oil prices for various grades and types.

MINES HORS-LISTE

Table of off-list mine stock prices.

Moyennes à Montréal

Table of average stock prices for various categories in Montreal.

Moyennes à New-York

Table of average stock prices for various categories in New York.

A tous les lecteurs de notre journal, et aussi aux lecteurs des autres pages, nous présentons nos meilleurs vœux à l'occasion de la grande fête chrétienne de Noël.

Marché aux bestiaux

SEMAINE FINISSANT LE 24 DECEMBRE 1955. ARRIVAGES: Bovins - 1375; Veaux - 1620; Porcs - 1925; Agneaux et moutons - 505.

BOVINS

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 plus élevés. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

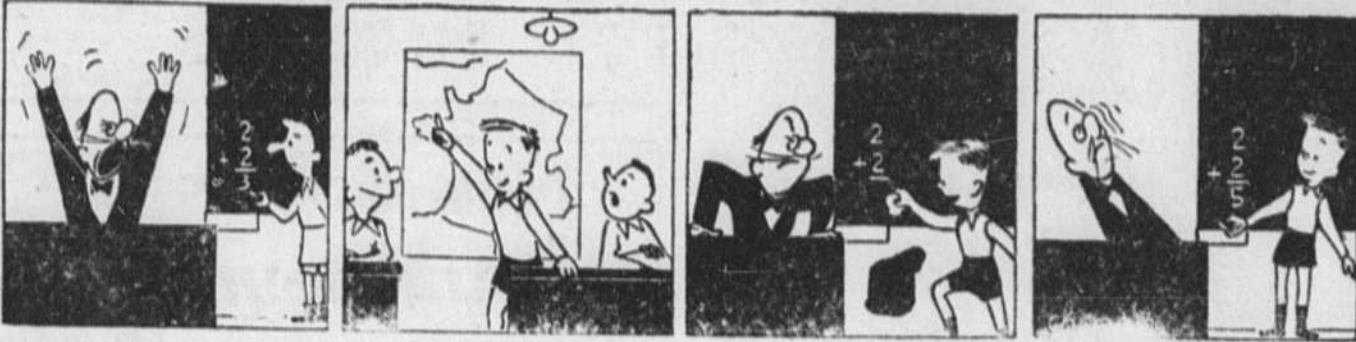
Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

BOVINS - Les arrivages de bovins comprenaient environ 840 têtes de moins que la semaine dernière et à peu près 120 de moins qu'à pareille date l'an dernier.

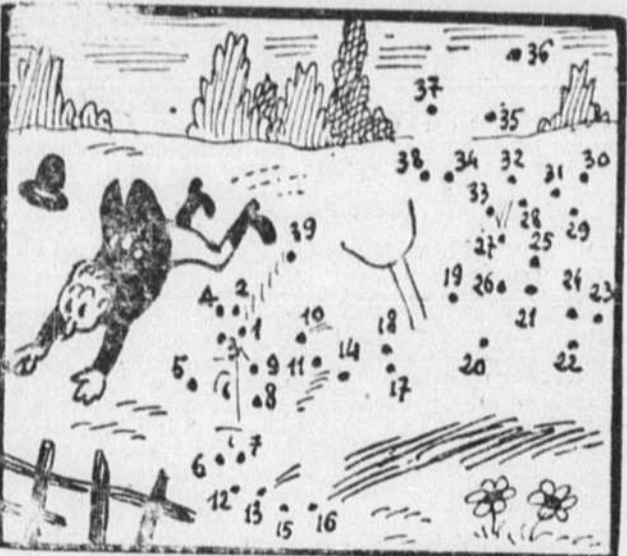
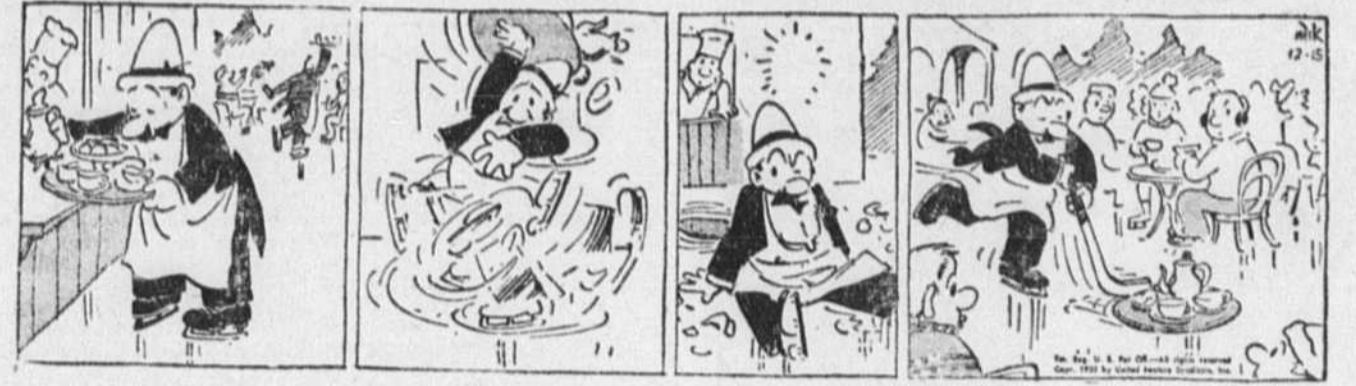
Les prix des bovins étaient de .50 cents à \$1.00 de plus. Les veaux étaient fermes allant jusqu'à \$1.00 de plus. Les porcs, agneaux et moutons sont demeurés stables.

... Le coin des enfants ...

La famille du Fiston



Ferdinand



AL INVISIBLE. Pour voir apparaître le cheval, joignez tous les points entre eux par des lignes droites en partant du no 1 et en venant y aboutir.

Le colibri



Maria la Trinida, la jolie créole, était fort pauvre. Elle vivait toute seule, dans son humble rancho. Un jour qu'elle somnolait, accablée de chaleur, un minuscule oiseau-mouche voletait autour d'elle. Avec son long bec, fin comme une aiguille, il fouillait le cœur des fleurs d'orange pour y chercher une nourriture parfumée.

Un enfant du voisinage village à ce festin. plèrent de les laisser en manger une, elle les chassa! —Allez-vous-en, negritos, allez mendier votre poignée de riz ou de haricots noirs: c'est tout ce que vous méritez!

Enfin, les pastèques furent mûres. Elle se décida à lancer une pierre qui atteignit le pauvre colibri et lui brisa l'aile. Incapable de voler, l'oiseau-mouche tomba sur le sable.

Maria la Trinida eut pitié du colibri. Elle l'emmena dans son rancho, lui cueillit des fleurs pour qu'il puisse se nourrir de leur suc et lui attrapa des moustiques.

Le colibri guérit si bien, qu'apprivoisé, il devint le meilleur compagnon de la jeune fille. Hélas! un rancho de bambou, ce n'est guère solide! Une nuit, un cyclone abattit la paillote. Maria la Trinida dut chercher abri dans l'église proche. Mais le colibri avait-il péri?

Une semaine passa. Quelques créoles compatissants l'avaient aidée à bâtir une autre paillote, mais elle restait inconsolable. Un matin, Maria la Trinida entendit un froufrou d'ailes soyeuses. Vite, elle sortit: "Est-ce toi, petit bijou volant? Dios mio!... Sois le bienvenu."

Comme s'il voulait la remercier de ses soins, l'oiseau-mouche laissa tomber un cadeau: c'était un pépin de pastèque! Elle se mit aussitôt à creuser un trou dans le sable et y planta la graine.

Sous les tropiques, la nature est ardente. Les pastèques germèrent, les fruits se mirent à grossir. Il en bousa des ronds, des ovales, verts marbrés de roses ou tachetés d'or...

Maria la Trinida ne connaissait d'autre nourriture que les bananes qui mûrissaient autour de son rancho. Quelle joie fut la sienne lorsque le premier fruit mûrit à point! La pastèque était énorme, elle convia tous les enfants créoles du

JEHAN PISTOLET Corsaire prodigieux



Au commencement était La Pêche

par George Fronval et André Galland



Les origines de la pêche sont très lointaines. Elles se perdent dans la nuit des temps. Aussi ancienne que la chasse, la pêche était pratiquée dès les premiers temps, par les hommes des cavernes qui pourchassaient les poissons les attirant dans les criques peu profondes où ils pouvaient alors les prendre à la main. Lorsque l'homme se forgea des armes il attrapa les poissons à la lance et put ainsi assouvir sa faim. De tous les temps l'homme a poursuivi les bêtes sauvages dans les forêts et traqué les poissons dans les flots. De nombreux monuments égyptiens, des bas-reliefs découverts dans de très anciennes cryptes hindoues nous apportèrent les preuves formelles que les pêcheurs existaient dès la plus haute antiquité.



Chez les Grecs, la pêche devint rapidement un commerce lucratif. Dans plusieurs villes, notamment à Sinope et à Byzance, des établissements pour la salaison des pêches furent construits. A Rome, existaient des esclaves pêcheurs et sur la côte se succédaient de nombreuses pêcheries qui employaient ces pauvres gens. Ce furent les Romains qui fondèrent les premières pêcheries sur la côte bretonne. Ils firent de même sur les rives espagnoles. Lucullus et Apicius, qui aimaient avant tout la bonne chère, firent tous deux de minutieuses recherches culinaires et s'intéressèrent aux poissons notamment aux sterlets de la Volga et aux huîtres et pétoncles du lac Lucrin. Plusieurs auteurs romains dont Suétone et Pétrone écrivirent des pages à la fois intéressantes et curieuses sur la pêche et les poissons tandis que Oppien, Cassianus Massius qui furent les premiers techniciens de la pêche, nous laissèrent des écrits fort intéressants dans lesquels ils parlèrent des instruments de pêche, des appâts qu'il convient d'employer, des périodes favorables pour telle ou telle espèce.



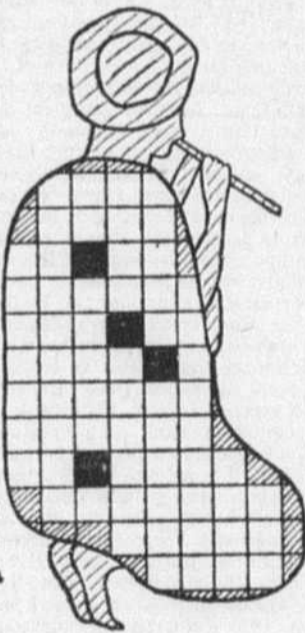
Les récits colportés jusqu'à nous par les conteurs et les historiens nous montrent que ce furent les Slaves, qui les premiers pêchèrent les harengs dans les mers de Scandinavie et que ce furent eux qui initièrent à ce genre d'opération les peuples du Nord de l'Europe. Les Norvégiens et les Ecossais furent les premiers à s'attaquer aux phoques qu'ils pourchassèrent dans de frêles embarcations. Quant aux premiers pêcheurs de baleines, ce furent des Basques courageux qui quittant leur contrée ensoleillée s'en firent jusqu'aux abords du Cap Finistère. Dans le courant du XIIe siècle des ordonnances de Ramirez, archevêque de Compostelle, réglementèrent la vente du poisson en Espagne. La morue que l'on doit aujourd'hui aller pêcher sur les bancs de Terre Neuve pouvait être facilement capturée au IXe siècle aux abords de l'île d'Héligoland.



En France, la pêche comme la chasse était considérée comme un plaisir royal. L'historien saint Yvon nous déclare: "Inter regal numeratur piscatorum reditus" et nous apprend que si la chasse est rigoureusement interdite aux religieux ceux-ci sont par contre autorisés à pêcher le poisson. Au XIIe siècle, les religieux de Beauport près de Saint-Brieuc, exploitaient en privilège une pêcherie de congrès. Jean IV de Bretagne en 1272, rétablit les marchands de Bayonne dans la propriété et l'utilisation d'une sécherie de poissons sur le domaine de Saint Mathieu. Une ordonnance datant de 1415 et portant la signature de Charles VI réglemente la pêche et la vente du maquereau à Paris. Les gens de Palestine dédaignaient la pêche et ne s'intéressaient en aucune façon à cette industrie. Par contre, les premiers Chrétiens, eux, s'y adonnaient avec ferveur. Les apôtres, saint Pierre tout particulièrement, qui étaient pêcheurs de profession, délaissèrent leurs lignes et leurs filets pour se livrer à la pêche à l'homme.

Mots croisés illustrés

1 2 3 4 5 6 7 8



HORIZONTALEMENT

- 1—Qui a très froid
- 2—Profession
- 3—Pronom — Adverbe de lieu
- 4—Canton suisse

- 5—Mesure — Possessif
- 6—Fit des éloges
- 7—Refuges
- 8—Vêtements masculins
- 9—Conjonction — Royaume d'Indochine
- 10—Sans commencement ni fin
- 11—Qui doit inspirer une profonde vénération
- 12—Dans l'Orne.

VERTICALEMENT

- 1—Exposition de marchandises
- 2—Ce n'est pas la qualité des avarès
- 3—Conjonction — Entrée
- 4—Région indochinoise — Draps pliés placés sous le corps des malades
- 5—Contient parfois des lunettes — Allonges
- 6—Commencement
- 7—Son amour est sans bornes
- 8—Chemin de halage.

SOLUTION : LE CHARMEUR DE SERPENTS.

HORIZONTALEMENT

1. Gelé — 2. Etat — 3. En ; Ou — 4. Tassin — 5. Are ; Sa — 6. Loua — 7. Asiles — 8. Gilets — 9. Et ; Siam — 10. Eternel — 11. Sacré — 12. Sées.

VERTICALEMENT

1. Etalage — 2. Générosité — 3. Et ; Seuil — 4. Laos ; Alèses — 5. Etuis ; Etrés — 6. Naissance — 7. Mère — 8. Lés.

Horizons sportifs

(par BERT SOULIERE)

Les joueurs de l'instructeur Hector "Toe" Blake, des Canadiens, n'ont plus qu'un point à obtenir au cours de la fin de semaine pour atteindre leur objectif de 50 points. C'est, en effet, ce total de points que le successeur de Dick Irvin a fixé à ses porte-couleurs pour la Fête de Noël. Les Habitants joueront deux fois en fin de semaine. Ce soir, ils reçoivent la visite des leurs éternels rivaux de la Ville des Automobiles, les Ailes Rouges de Detroit, qui détiennent la coupe Stanley. Demain soir, les joueurs du Bleu, Blanc, Rouge se rendent à New-York pour y rencontrer les Rangers de l'instructeur Phil Watson. Les Canadiens ont donc besoin d'un verdict nul dans ces deux joutes pour porter leur total à 50 points. Il faudrait qu'ils soient malchanceux pour ne pas obtenir cet unique point. C'est un fait que les Ailes Rouges figurent un peu mieux dans la Ligue Nationale depuis un mois environ.



Leur gardien de buts, Glenn Hall, est plus solide que jamais entre les poteaux. Mais le fait que les Canadiens jouent sur leur glace, ce soir, devant leurs nombreux partisans, les favorise pour vaincre les hommes du pilote Jim Skinner. Les Canadiens auront une semaine fort occupée. En plus des deux parties de la fin de semaine, ils rendront visite aux Maple Leafs à Toronto, mercredi soir. Le lendemain soir, ils seront de retour dans la métropole canadienne où ils rencontreront les joueurs de King Clancy sur la patinoire de l'immense amphithéâtre de la rue Sainte-Catherine ouest. Puis, deux soirs plus tard, soit le samedi au Forum, les hommes de Blake termineront l'année 1955 en affrontant les Eperriers Noirs de Chicago. Heureusement pour eux, les Habitants seront inactifs le soir du Jour de l'An. Ils pourront alors célébrer cette grande fête avec les membres de leurs familles.

Pour les joueurs du Bleu, Blanc, Rouge, la première moitié du calendrier de joutes dans le circuit Clarence Campbell prendra fin le soir de la Fête de Noël. Et dès le début de la Nouvelle Année, les autorités de la Ligue Nationale feront parvenir aux rédacteurs de hockey, chargés de couvrir les parties disputées dans les différentes villes du circuit, les bulletins de vote pour qu'ils puissent déterminer les joueurs dans les deux premiers clubs d'étoiles pour les 35 premières parties ainsi que les heureux vainqueurs des trophées individuels pour cette période de temps. La grande majorité de ces honneurs tant convoités seront accordés à des porte-couleurs des Canadiens. Nous ne serions aucunement surpris d'apprendre que le club tant rêvé comprenne six joueurs du Canadien, en l'occurrence le gardien de buts Jacques Plante, les joueurs de défense Doug Harvey et Tom Johnson ; le joueur de centre Jean "Gros Bill" Béliveau, l'ailier droit Maurice (Rocket) Richard et l'ailier gauche Bert Olmstead.

Personnellement, ces six joueurs constitueront notre humble choix. En 1944-45, les Canadiens ont eu cinq de leurs joueurs dans le premier club d'étoiles pour la saison régulière, soit le cerbère Bill Durnan, six fois vainqueur du trophée George Vézina ; le joueur de défense Emile (Butch) Bouchard et la ligne du "punch" qui comprenait à cette époque Maurice Richard, à l'aile droite, Elmer Lach, au centre, et Hector "Toe" Blake à l'aile gauche. Pour la circonstance, le gérant de cette équipe était celui du Tricolore, Dick Irvin. L'autre joueur de défense qui complétait ce club d'étoiles sur patins était Bill "Flash" Hallett qui portait les couleurs des Red Wings de Detroit. Le choix de cinq joueurs d'un même club sur l'équipe tant rêvée pour une saison constitue un record. Cet exploit pourrait fort bien être abasé — du moins égalisé — cette année si les Canadiens jouent aussi bien au cours des 35 dernières joutes de la course au championnat qu'ils ont joué durant les 35 premières parties.

Les deux seuls joueurs des Canadiens qui, vraisemblablement, ne recevront pas l'appui des rédacteurs sportifs des villes étrangères dans le circuit

Clarence Campbell, bien qu'ils le méritent haut la main, sont le joueur de défense Tom Johnson et l'ailier gauche, Bert Olmstead. Ces deux joueurs se sont peut-être préférés à d'autres, probablement Red Kelly et Ted Lindsay des Red Wings de Detroit. Kelly a le droit d'être nommé à la défense dans l'un ou l'autre des clubs d'étoiles pour la principale raison qu'il a joué à la ligne bleue durant la majorité des 35 premières joutes. Ce n'est, en effet, que depuis quelques semaines que Red Kelly est utilisé à l'aile gauche par l'instructeur Jim Skinner. Ce dernier a effectué un tel changement lorsque les Red Wings de Detroit avaient toutes les difficultés au monde à gagner régulièrement. Ils devaient plus souvent qu'autrement, se contenter de sa réputation nous croyons que Kelly a évolué à l'aile gauche, les champions du monde ont commencé à faire meilleure figure.

Le chambardement fut avantageux aux Red Wings. En dépit de sa réputation nous croyons que Lindsay a été supplanté par Bert Olmstead, n'en déplaise aux nombreux admirateurs de l'ailier gauche de Detroit. Olmstead est un joueur beaucoup sous-estimé. Son agressivité sur la glace et sa position dans le classement des compteurs jusqu'ici prouvent définitivement qu'il connaît une meilleure saison que Ted Lindsay, sa plus fructueuse depuis ses débuts dans la Ligue Nationale. En ce qui concerne les trophées individuels, Plante mérite à juste titre le trophée George Vézina pour la première moitié de la course au championnat. Le trophée Hart devrait être décerné d'emblée à un valeureux Jean Béliveau, tandis que le trophée Norris revient à Doug Harvey. Le trophée Calder, accordé à la meilleure recrue, sera vraisemblablement décerné à Henri Richard. Il le mérite. Mais il recevra une plus grande opposition que Béliveau, Harvey et Jacques Plante. Floyd Curry devrait obtenir le trophée Lady Byng, Earl (Dutch) Reibel, des Red Wings de Detroit, est le seul joueur qui s'affirme un véritable candidat pour supplanter Floyd Curry. Quel que soit le classement final dans la Ligue Nationale, il faut avouer sincèrement que les joueurs du club Canadien ont été à la hauteur de leur position pour la première moitié de la saison régulière.



Cette décoration représente la messe de minuit dans les Laurentides. Cette maquette est illuminée et munie de haut-parleur diffusant des chants de Noël au coin des rues Colborne et Notre-Dame. Des milliers de montrealais se font un plaisir d'amener leurs enfants voir ce magnifique exhibit tous les jours au "Carré Dow".

Hockey

C E S O I R

Ligue Nationale
Canadien à Detroit
Chicago à Toronto

D E M A I N

Ligue Nationale
Canadien à Rangers
Detroit à Detroit
Chicago à Boston
Ligue Américaine
Pittsburgh à Buffalo
Cleveland à Providence
Hersey à Springfield
Ligue du Québec
Quebec à Shawinigan
Roya à Chicoutimi

L U N D I

Ligue Américaine
Cleveland à Hersey
Springfield à Providence

Classement

LIGUE NATIONALE				
J.	G.	P.	N.	Pts.
Canadiens	33	21	5	78
New-York	31	15	10	66
Detroit	31	10	11	63
Chicago	30	15	8	58
Toronto	28	19	18	54
Boston	23	8	16	57

LIGUE DU QUEBEC				
J.	G.	P.	N.	Pts.
Shawinigan	23	8	2	77
Roya	21	14	13	49
Chicoutimi	17	15	12	43
Quebec	15	16	1	48
T-Rivières	20	8	21	60

LIGUE AMERICAINE				
J.	G.	P.	N.	Pts.
Providence	29	17	19	68
Pittsburgh	25	18	7	73
Buffalo	25	15	10	63
Cleveland	24	9	19	65
Springfield	23	8	19	63
Hersey	26	7	16	74

Ligue Nationale

Les compteurs

Joueur	B.	A.	Pts.
Béliveau, Canadien	26	18	38
M. Richard, Canadien	18	14	32
Olmstead, Canadien	7	28	32
Harvey, Detroit	13	19	32
Bathgate, New-York	10	21	31
Creighton, New-York	13	15	28
Reibel, Detroit	7	20	27
Harvey, Canadien	2	24	26

Malony est promu

PITTSBURGH (AP) — Douglas A. Malony, 23 ans, de Nouvelle-Orléans, Louisiane, a été nommé assistant du gérant général des Pirates de Pittsburgh, de la Ligue de baseball Nationale, pour 1956. C'est un nouveau poste dans la direction de l'équipe.

Les Cataractes opposés au club Canadien le 3 janvier

Shawinigan, 23 — Les champions du hockey professionnel mineur du Canada, les surprenants Cataractes de Shawinigan, sont anxieux de mesurer leur force à celle des protégés de l'instructeur Toe Blake, du club Canadien, de la Ligue Nationale de Hockey.

Ces deux clubs occupent présentement la tête du classement de leur circuit respectif, étant tous deux confortablement installés en première position, avec une forte avance sur leurs plus proches rivaux. Les experts du hockey concèdent déjà le championnat de leur ligue respective à chacun de ces deux clubs et les joueurs du Shawinigan ont l'intention de démontrer à leurs milliers de partisans que le calibre de jeu de la ligue professionnelle du Québec ne diffère pas tellement de celui de la ligue nationale.

Si nous analysons froidement le calibre de jeu de ces deux ligues, nous constatons que les recrues Jean-Guy Talbot et Claude Provost, que le club Shawinigan a trouvés au Canadien cet automne, figurent avantageusement avec le Tricolore. Jean-Guy Talbot s'affirme de plus en plus à la ligne bleue et, d'ici la fin de la présente saison, il deviendra certainement un des meilleurs bloqueurs du circuit Hart Campbell. Claude Provost compte régulièrement depuis qu'il a été appelé par le gérant général Frank Selke, et Toe Blake fonde les plus grands espoirs sur cette dernière recrue du club. Et ces deux anciens Cataractes ont-ils tellement amélioré leur jeu depuis le printemps dernier, alors qu'ils évoluaient à Shawinigan? Le gardien de buts des Cataractes, et brillant Mico Perreault, n'a-t-il pas prouvé qu'il est mûr pour la ligue nationale en blanchissant les Black Hawks de Chicago, au Forum de Montréal, samedi soir dernier, et en bloquant 38 lancers des dangereux Red Wings, le lendemain soir à Detroit? Et combien, des joueurs actuels de Roger Léger, pourraient évoluer effectivement pour un club de la ligue nationale?

Nul doute, donc, que la joute hors-concours que se disputeront les Canadiens et les Cataractes, le 3 janvier prochain, à l'Auditorium Municipal de Shawinigan, sera des plus intéressantes et des plus contestées. Les amateurs de bon hockey ne manqueraient pas d'envahir l'Aréna de Shawinigan à cette occasion car ce sera leur seule chance de voir une telle partie sur une patinoire de la Mauricie, cette saison.

Les membres du Comité des Loisirs de Shawinigan offriront les billets en vente à compter de lundi prochain, le 26 décembre. On sait qu'une partie des recettes de cette joute hors-concours sera versée à l'organisation des Loisirs de la jeunesse de Shawinigan. Qu'on s'empresse donc de faire les réservations nécessaires afin d'être assuré d'un bon siège pour le spectacle de la saison dans le domaine du hockey, au Cœur du Québec, les Canadiens de la ligue nationale contre les champions du hockey professionnel mineur du Canada, les vaillants Cataractes de Shawinigan.

Un groupe de fervents supporters des champions du hockey professionnel mineur du Canada, les Cataractes de Shawinigan, ont lancé une invitation au bon Père Noël, pour la joute de dimanche prochain, JOUR DE NOEL, contre les As de Québec.

Une cinquantaine de marchands locaux et de la région ont souscrit de généreux cadeaux que le Père Noël remettra aux porte-couleurs des Cataractes. Par leur geste, ces marchands ont voulu remercier, de façon tangible, le protégé de l'instructeur Roger

Repos forcé pour Lindsay

DETROIT (PA) — Les Red Wings de Detroit, de la ligue Nationale de hockey, ont avisé hier Ted Lindsay et Bob Goldham qu'ils pourraient passer la Noël dans leurs familles, à Detroit, au lieu de se rendre à Montréal pour la joute de samedi soir, contre les Canadiens.

Lindsay et Goldham n'ont pas pris part à la partie de jeudi soir, à Boston, joute que les Wings ont gagnée par 3-2. Lindsay souffre d'une blessure à la main gauche tandis que Goldham souffre d'un très mauvais rhume.

Léger, pour le magnifique travail qu'il accomplissent dans la ligue professionnelle du Québec. La ville de Shawinigan et, par ricochet, tous les marchands locaux retiennent une belle publicité dans toute la province.

La direction du club Shawinigan désire remercier tous ces marchands ainsi que tous les fervents sportifs qui se devaient pour offrir à nos vaillants porte-couleurs ces magnifiques cadeaux-souvenirs à l'occasion de Noël.

Les sportifs de la Mauricie sont invités à cette célébration qui mettra en vedette le bon vieux Père Noël, à l'Aréna de Shawinigan, dimanche prochain.



YVES SARRAZIN, le meilleur compteur du club St-Viateur de la Ligue des Ecoles Supérieures, figure aussi avantageusement pour la Nationale de Denis Casavant, de la Ligue Métropolitaine Junior.

Club de baseball qui sera géré par des jeunes filles

Hamilton (PC) — Deux courageuses jeunes filles ont décidé de remplacer des hommes à la direction d'un club de baseball et depuis quelques jours elles ont fait déborder bien des langues dans la région de Hamilton, Ont.

Mlle Carol Hodge, âgée de 22 ans, de Winston Salem, C.N., a accepté le poste de gérant général des Red Wings d'Hamilton, champions de la Ligue Pony en 1955.

Mlle Jean Marini, 21 ans, une secrétaire, est la principale actionnaire du club. Elle a décidé d'acheter le club avec ses économies après que deux hommes d'affaires eurent décidé de se retirer du baseball à Hamilton.

Mlle Marini s'occupe pour la première fois d'un club de baseball, mais Mlle Hodge possède déjà de l'expérience. Accompagnée de son père, elle a assisté à des milliers de joutes de baseball. Elle a occupé le poste de gérant général d'un club de baseball avant d'atteindre sa majorité.

Lors d'une entrevue, Carol a révélé que le plus dur combat qu'elle et sa compagnie devront livrer sera contre l'indifférence des sportifs d'Hamilton pour le baseball. Mais elle ne se décourage pas facilement. L'an dernier, alors qu'elle dirigeait le club Winston-Salem, une tornade a détruit le stade après la troisième partie de la saison. Les dégâts ont été réparés. Deux parties ensuite les estrades brûlaient lors d'un incendie.

Le personnel de la rédaction sportive du Devoir est heureux de présenter à ses lecteurs et amis, ses meilleurs vœux pour un Joyeux Noël. Que ce grand jour répande sur vos vies toute la joie et la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Xiste Narbonne,
Bert Soulière,
Marcel Racine,
Gérard "Gerry" Gosselin.

Nos Sports Amateurs

avec MARCEL RACINE

A l'occasion du jour de Noël nous désirons souhaiter à tous nos lecteurs, les organisations sportives, nos vœux les plus sincères. En ce jour nous souhaitons donc à :

A ROGER LÉGER: un autre championnat; BERT SOULIERE: une chauffe-rette pour son auto, et une nouvelle batterie; DAN MURRAY: le moins de K.O. possible; LUCIEN LAVERDURE: plusieurs voyages à Forest-Hills; PAUL LEBEL: la santé pour qu'il puisse continuer son œuvre de charité envers les pauvres à chaque station; Rév. Père de La SABLONNIÈRE: continuer l'œuvre qu'il a si bien commencée; EMILE GENEST: le retour de son frère Guillaume sur son équipe; GERARD THIBAUT: commissaire du baseball; ALFRED SPADA: tout le succès désiré; BOB CHICOINE: une grosse li-mousine; MICHEL NORMANDIN: la coupe Grey pour les Alouettes; ARMAND MENARD: un aréna à Saint-Jean; JEAN-PAUL AMYOT: la décoration de cinq autres frères, comme les ROUSSEAU; ROLLAND RICARD: pas trop d'contrariétés; RONALD WILSON: la révision des règlements de sa ligue; DENIS CASAVAN: des joueurs moins peureux; JACQUES DION: se coucher tôt pour aider son club de hockey, et, par le fait même, améliorer le style de sa chronique sportive; ROBERT RIVEST: 15 minutes de nouvelles sportives; JEAN AUOIN: de continuer ses potins intéressants; GERRY TRUDEL: de continuer ses descriptions de joutes de hockey qui sont des plus intéressantes; JOS GUY: une nouvelle perruque; GERRY GOSSÉLIN: une cadil-lac; BOB BARRETTE: des arbitres avec plus de jugement;

PAUL TANNETON: cinq ligues de ballon au panier; ANDRE LAMARCHE: la force dans ses poings (à la boxe); YVES ADON: le courage de supporter ses joueurs suspendus; RICHARD DESJARDINS: record d'enregistrement des clubs dans son district; RAYMOND LAGACE: la santé, le remerciement des jeunes pour ce qu'il fait pour eux; ARTHUR LESSARD: mille personnes par joute; MARCEL LACHAPPELLE: son permis de boxe professionnelle; CHARLES MAYER: que son rêve se réalise; ROGER MELOCHE: le retour de la boxe professionnelle; PAUL-EMILE PRINCE: un championnat au tennis sur table; SAMMY POLLOCK: deux paires de jambières neuves pour Broadbelt et Gauthier; ROBERT DESJARDINS: garder son championnat de tennis sur table; JACQUES BEAUCHAMP: la coupe Stanley aux Canadiens; JEAN SEGUIN: le retour des joueurs blessés du Royal; ANDRE TRUDEL: le retour des "Ice Follies".

Une seule joute est à l'affiche cet après-midi au Forum dans la Ligue Métropolitaine Junior. Le club Lakeshore du pilote Eddie Emberg rendra visite à la jeune équipe N.D.G. de l'instructeur Al Harvey. Cette partie promet d'être très intéressante, puisqu'on verra les jeunes de Harvey four-nir leur meilleur rendement, s'ils veulent quitter la dernière position de leur section. Il faudra cependant que Peter Lambo, Robert Judd, Jacques Guibault, Barry Delisle et Larry Brazier se surpassent davantage s'ils veulent voir leur équipe l'emporter. Par contre les hommes de Emberg doivent fournir leur maximum d'efforts s'ils croient triompher.

Le programme double de demain après-midi au Forum met-tant aux prises St-Jean vs National et Lachine au Verdun a été décommandé pour permettre aux jeunes de demeurer avec leur famille. Ce programme a été remis à plus tard.

Jacques Plante a commencé à chausser les patins

Jacques Plante, même s'il a commencé à patiner, n'est pas encore prêt pour reprendre son poste dans les filets du Canadien. Il sera de nouveau remplacé par Bob Perreault, des Cataractes de Shawinigan. Perreault, qui n'a donné que trois buts à ses adversaires au cours des trois dernières parties, est rempli de confiance.

Bob a été à la hauteur de sa tâche depuis qu'il a été appelé à remplacer Plante. Il a été invincible contre Chicago samedi dernier et il a été merveilleux le lendemain à Detroit, même si les Canadiens ont perdu, 2 à 0.

Et mardi dernier, Perreault a probablement sauvé la joute au cours de la première période alors qu'il a bloqué quatorze lancers dont deux ou trois ont été vraiment dangereux.

"Je savais que Bob avait de belles aptitudes et la tenue qu'il a affichée depuis samedi dernier, ne m'a pas surpris du tout", a déclaré Toe Blake après le gain des Canadiens à St-Louis.

Les joueurs de Toe Blake se promettent bien de porter leur total de points à cinquante et un demain soir alors qu'ils recevront la visite des Red Wings de Detroit.

Le Tricolore n'a pas encore été victorieux à Detroit cette saison, mais les Red Wings ont aussi été impuissants à Montréal où ils ont essayé trois revers. Quant aux Canadiens, ils ont réussi à obtenir un point dans la ville de l'automobile alors qu'ils ont annulé avec les Red Wings au début de la saison.

FORUM

Ce soir à 8 h. 30

HOCKEY (Ligue Nationale)

DETROIT

vs

CANADIENS

Billets à \$1.50, section Terrasse, en vente ce matin à 10 heures



LE PERE NOEL est allé visiter les enfants des joueurs du Canadien, jeudi, au Forum. On voit ici le libéral bonhomme entre Maurice et Mme Richard qui tient dans ses bras son plus jeune enfant, André. (Photo Le Devoir)

CIGARETTES

British Consols

EXTRA-DOUCES

ORDINAIRES OU BOUTS EN LIÈGE

Saint-Laurent est vigilante pour ses jeunes



LES AUTORITES DE SAINT-LAURENT sont très sympathiques au Service des Terrains de Jeux. On voit ici, de gauche à droite, le gérant de la Cité, M. Lucien TOUPIN, Son Honneur le Maire, Me Maurice COUSINEAU, qui approuve un projet en faveur des jeunes et l'ex-détective ARTHUR LESSARD, maintenant Directeur des Terrains de Jeux de cette belle petite ville.

Cette cité de banlieue comprend bien ce problème. Budget de \$3 imposé à chaque citoyen — 16 parcs, 40 clubs de baseball, 54 équipes de hockey — Patinage de fantasia — Les Jets, champions de la Province — Beaux exemples de dévouement — Arthur Lessard, animateur de la Cité des Jeunes

par Gerry COSSELIN

Placée en sentinelle aux portes de Montréal, et gardant pour ainsi dire la route du Nord, une belle petite ville prospère, moderne, attrayante s'étend dans la périphérie métropolitaine se donnant en exemple à la Province entière. Nous voulons parler de Ville Saint-Laurent. Pour mieux attirer les populations urbaines congestionnées, Saint-Laurent a envisagé avec beaucoup de sens pratique un problème qui fait songer les citadins. Où trouver, à proximité du travail et des grands centres, une localité qui s'occupera des enfants à qui il faut fréquenter les écoles et qui cherchent des endroits où s'amuser sainement durant les loisirs. Les autorités de Saint-Laurent ont prévu cette question et les 12,000 enfants de sa population globale de 37,000 y trouvent un épanouissement à leurs besoins et à leurs activités.

L'origine et l'histoire des Terrains de Jeux de la Cité de Saint-Laurent tiennent du prodige, de la chance et des circonstances. Arthur Lessard, l'actuel directeur de ce service, était un résident de l'endroit. Tout en faisant partie de la force constabulaire et en faisant du travail de détective, il occupait ses loisirs aux sports. Lui-même un athlète accompli, il se mit à organiser des clubs de baseball, de balle-molle, de hockey, à préparer des fêtes pour les jeunes. Il était à la fois arbitre, promoteur, pilote, instructeur. Il intéressait des commanditaires pour payer des uniformes à ses équipes ainsi formées. Il commença même à organiser des festivals à caractère local ou tout le monde trouvait son compte.

revues, de photos racontant les exploits de ces loisirs.

Les filières des terrains de jeux sont les plus complètes du genre. Pour chacun des 12,000 enfants qui fréquentent les 16 parcs de la Cité, il y a un dossier qui contient l'adresse, le numéro de téléphone, les préférences sportives, la date de naissance, les exploits de chacun d'eux. De cette façon, il est très facile aux organisateurs de bâtir leurs nombreux clubs.

Un système d'assurance-accident est appliqué à chaque enfant. Pour la modique somme d'un dollar, les enfants sont assurés contre les accidents qui pourraient survenir pendant qu'ils prennent leurs ébats ou participent à une jouée.

Pour surveiller tout ce petit monde, le directeur des terrains de jeux possède un personnel de 10 employés et il est secondé par un groupe imposant de moniteurs et de monitrices. En hiver, le nombre de ces vigilants auxiliaires est de 25. En été il atteint 38.

Voici la liste des responsables aux divers parcs:

- Baudet (Tennis) Claude Gélinas, Pierre Séguin.
- Cousineau (Tennis) Claude Girard, Jacques Beaudoin.
- Gohier (Tennis) Laurent Cléroux.
- Parc Bélanger: Michel Gervais, Pauline Champagne.
- Parc Cosmos: Roger Wilson, Claudette Durand.
- Parc Cousineau: Martin Wall, Jean-Pierre Gervais, Jeanne Aird, Michelle Boivin, Jim Robinson.
- Parc Decelles: Jacques Gougeon, Raymond Vidal, Laurent Laporte.
- Ecole St-Louis: Réjean Valois.
- Parc Gohier: Jean Jarry, Michel Langlois, André Laurin, John Davies, Micheline Gohier, Denise Lauzon.



ARTHUR LESSARD, alors qu'il s'alignait pour le club Buffalo, de la Ligue Américaine de hockey.

Les moniteurs

A ce groupe imposant doivent s'ajouter les noms des moniteurs et instructeurs. Mentionnons d'abord les instructeurs du patinage de fantasia. Ce sont: Françoise Frederick, Kathleen Charland, Roger Tremblay, Denise Giroux, Joan Chartrand.

Il convient de signaler ici le beau travail de l'équipe du patinage de fantasia. Il y a en tout huit instructeurs qui s'occupent de plus de 600 petites filles, pour ne mentionner que les fillettes. On doit même refuser des élèves qui viennent d'un peu partout.

Voici la liste des moniteurs attitrés:

- Marc Blain, John Davies, Rita Williams, Jimmy Clow, Richard Neal, Mike Wall, William Fawcett, Roland Lessard, Thomas Beaudoin, Adrien Vidal, René Benoit, Francis Rochette, André Campeau, Gilbert Jamin, William Robinson, Clifford Fletcher, Oswald Van den Abeele, Thomas Jensen, Eric Lejeune, Romeo Poirier, Edmond Robitaille, Aubrey Godbout, Hector Pharaud, Gérard Michard, Gilles Chouinard, Joseph Morin, Maurice Morin, Victor Hotté.

Débuts providentiels

Il arriva qu'un jour, Arthur Lessard, fit l'arrestation d'un bandit notoire, échappé d'un pénitencier. Son nom prit la vedette et attira l'attention des autorités municipales. Les citoyens de Saint-Laurent venaient de se donner un conseil jeune, agressif, aux idées modernes. Avec son honneur le maire Me Maurice Cousineau en tête, on étudia le dossier du jeune Arthur Lessard. On vit qu'il consacrait ses loisirs à la jeunesse locale. Quel plus beau moyen de prévenir la délinquance juvénile que d'occuper les enfants et les adolescents en dehors des heures de classe avec le concours de la famille qui doit laisser de l'initiative à ses enfants.

Avant longtemps Arthur était nommé surintendant de la cité. Aujourd'hui, il est le directeur des terrains de jeux et des parcs et voit à leur entretien. Il a abandonné sa carrière dans le hockey; il n'a plus le temps de dépister les fraudeurs et les malfaiteurs. Il est en charge d'une partie importante de la population: ses jeunes. Il consacre tout son temps et toutes ses énergies à cet important problème, et les succès récoltés jusqu'ici imposent Saint-Laurent à toutes les autres villes de la province.

Saint-Laurent possède une population globale de 37,000 âmes. Les terrains de jeux reçoivent plus de 12,000 enfants. Le budget de ce service s'élève à \$109,000 par année. A cette échelle, environ \$3.00 par tête, la ville de Montréal devrait consacrer un budget de \$4,500,000 par an aux loisirs des jeunes.

Forte organisation

Il y a actuellement 16 parcs sous le contrôle de la cité et du directeur Arthur Lessard. Ce sont les parcs: BEAUDET, BELANGER, COSMOS, COUSINEAU, DECELLES, ECOLE SAINT-LOUIS, GOHIER, GROULX, HARRIS, LEGAULT, LOISIRS ST-LAURENT, PETIT VAL ROYAL, WILSON. Une telle entreprise ne réussirait pas sans une organisation minutieuse. Ville Saint-Laurent doit à son directeur et à ses deux assistants Raymond Vidal et Jacques Beaudoin, d'avoir mis sur pied une organisation sans rivale et qui peut servir de modèle dans toute la province. Au bureau-chef des terrains de jeux, des locaux très modernes sont aménagés pour les enfants. Sous la surveillance des moniteurs, garçons et fillettes ont leurs quartiers généraux. Les murs y sont décorés de mille et un communiqués de journaux, de



LES CONCOURS DE JEUX sont toujours très populaires à Saint-Laurent. On voit ici des garçonnetts subissant l'épreuve du "supplice de Tantale" qui consiste à manger une pomme suspendue à une corde, sans s'aider de ses mains.



LES EFFORTS des promoteurs ne sont jamais vains, à Ville Saint-Laurent. On a ici une idée de l'affluence qui accourt aux organisations sportives des Parcs de Ville Saint-Laurent.

Les responsables

- Baudet (Tennis) Claude Gélinas, Pierre Séguin.
- Cousineau (Tennis) Claude Girard, Jacques Beaudoin.
- Gohier (Tennis) Laurent Cléroux.
- Parc Bélanger: Michel Gervais, Pauline Champagne.
- Parc Cosmos: Roger Wilson, Claudette Durand.
- Parc Cousineau: Martin Wall, Jean-Pierre Gervais, Jeanne Aird, Michelle Boivin, Jim Robinson.
- Parc Decelles: Jacques Gougeon, Raymond Vidal, Laurent Laporte.
- Ecole St-Louis: Réjean Valois.
- Parc Gohier: Jean Jarry, Michel Langlois, André Laurin, John Davies, Micheline Gohier, Denise Lauzon.

Ligues de hockey de St-Laurent

Voici comment se composent les différentes ligues de hockey pour la saison d'hiver:

Midget	Bantam	Pee Wee	Mosquitoes
St-Hyppolite	St-Hyppolite	St-Hyppolite	St-Hyppolite
Aspell	Lady Fatima	L. Fatima (2)	Lady Fatima
Elmgrove	Elmgrove	Elmgrove	St-Germain
Decelles	St. L. Monitor	St-Germain	Canadiens
Lady Fatima	St-Germain	N.D.B.F. (2)	Alouettes
St-Germain	N.D.B.F.	Kinsmen	Kinsmen
N.D.B.F.	Kinsmen	Decelles	Decelles
Kinsmen	Kinsmen	Rotary	Toronto
St-Louis	Rotary	Elmgrove	Elmgrove
	St. L. H. Sch.	Aspell	Royals
	Val Royal	Val Royal	Jets
	Aspell		
	St. Louis		

Les instructeurs et les gérants de ces clubs sont: L. Bisson, Noël Dearburn, Earles Aspell, Jack McAdam, D. Kerr, Al Blake, Laurent Laporte, Father John, William McGowan, Frère Maurin, Frère Yves, Marcel Dubaere, K. Tremblay, G. Bertrand, Harold Meades, J. McNichol, John Wilding, Del Roy, Tom Miller, J. Long, Arthur Lessard, Claude Nadeau, R. Vidal, Billy Clark, Gary Griffin, Gerry Wood, Gordon Purcell. Et puis, il faut ajouter à ces noms, la belle liste des bénévoles, ces gens qui partent aimant à donner leur temps, leurs loisirs au service des jeunes. Ils sont:

- Bill McGowan, H. Butter, J. L. Gélinas, J. G. Laverdure, Frère Maurin, J. Routhier, M. Arbutnot, Don Kerr, M. Wall, M. Chagnon, C. Fletcher, K. Robitaille, Father John, M. Guttman, Marcel Greff, Michel Gervais, M. Dubaere, Frère Yves, E. Aspell, J. Hendreson, A. Blake, R. L. Skelling, J. P. Hamelin, J. Wilding, H. Meades.

Variété

On s'efforce d'offrir aux jeunes, garçons et fillettes, autant d'attractions que possible. Tous les jeux qu'on retrouve dans tous les terrains d'amusement y sont offerts sur une haute échelle. Les jeux les plus populaires restent toutefois le badminton, le ballon-volant, le patinage de fantasia. Les deux grands sports sont évidemment, le baseball en été et le hockey en hiver. Durant les beaux mois des grandes vacances pour les écoliers on ne compte pas moins de 40 clubs officiels de baseball. En hiver, la Cité de

Les Jets, champions du Québec

On ne saurait parler de Ville Saint-Laurent sans mentionner les exploits des Jets de Saint-Laurent, le club qui représente actuellement cette belle petite ville moderne dans la Ligue Métropolitaine Junior. Son président, M. Raymond Lagacé, contracteur en pavage de routes et propriétaire d'une carrière, ne néglige rien pour faire des Jets une équipe bien représentative qui peut donner le ton à bien d'autres. Ce club portait le surnom de Frontenac, l'an dernier. On se souvient de leurs succès qui les conduisirent au championnat provincial. Après avoir tout balayé sur leur passage, durant la saison régulière, ils disposèrent facilement des Clubs de Sherbrooke et de Rivière-du-Loup, pour remporter le titre de Champions Junior "B" de la Province de Québec. Cet important événement fut célébré, chez Dagwood, par un souper à \$50 dollars où les champions furent généreusement récompensés.

Hommage mérité

Il convient de rendre hommage aux autorités municipales de Saint-Laurent d'avoir été des premiers à comprendre un des problèmes les plus importants de l'heure: celui de la jeunesse. Partout, aux Etats-Unis, dans les autres provinces du pays, on déploie amèrement une recrudescence de la délinquance juvénile. On a



DEPUIS UN AN, Ville Saint-Laurent possède un Centre Sportif. A gauche, un des nombreux terrains de baseball et à droite une piste de courses. Comme on le voit, les jeunes répondent bien aux invitations du Service des Loisirs.

(suite à la page 16)



Les propos du samedi

Ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas dans nos arènes politiques

(par Pierre LAPORTE)

Les députés provinciaux devront renoncer pour cette année à leur projet de pension. Depuis plusieurs mois on parle discrètement dans les couloirs. Les "whips" des deux partis en ont causé fréquemment et on espérait inscrire dans la présente session un projet de loi qui aurait accordé à un député, moyennant contribution, une pension annuelle après trois parlements, c'est-à-dire après dix-huit sessions consécutives.

M. Duplessis ne veut pas présenter cette mesure avant les élections.



Le gouvernement provincial vient de constituer le jury qui décernera le prix David de littérature pour 1955. Les membres ne se connaissent pas encore. Ils se réuniront d'ici quelques semaines pour leur première séance préliminaire. C'est le Devoir qui avait lancé, il y a un mois, la nouvelle que le gouvernement avait voté l'argent pour récompenser le lauréat, que des écrivains de chez nous avaient envoyé des manuscrits... mais qu'on avait oublié ou négligé de former un jury!



M. Alexandre Taché, ancien président de l'Assemblée législative, garde une certaine présence au Parlement. Sa photographie, immense, décore l'antichambre de l'Assemblée législative. C'est la première fois qu'un président se fait ainsi photographier. Tous ses prédécesseurs s'étaient fait peindre.



Cette année il n'y aura pas de bill de Québec. C'est la première fois depuis des années que la capitale n'a pas de demandes à faire à la Législature.



Entendu au Comité des bills privés: Le client, à qui M. Duplessis n'a pas permis de placer un mot: "Mais comment se fait-il qu'on ne puisse pas exprimer son opinion devant ce comité?" L'avocat: "C'est évidemment la première fois que vous venez ici!"



De France nous arrive le sujet de la prochaine Semaine sociale de 1956, à Marseille, du 17 au 22 juillet. C'est: "Les exigences humaines de l'expansion économique".

C'est un sujet qui devrait intéresser plus d'un groupement dans notre province.



Le gouvernement provincial utilise les méthodes les plus modernes pour le renouvellement des permis de conduire et des plaques d'automobiles dans la province. Tout se fait mécaniquement au moyen du système "Soundex", de Remington-Rand.

Une lettre a été envoyée à tous les automobilistes des villes de la province les invitant à coopérer avec le gouvernement afin que l'émission des licences pour l'année 1956 se fasse plus rapidement, et de manière à donner satisfaction au public automobiliste."



On nous informe qu'aucun permis ne sera mis à la poste avant le 1er janvier. La lettre envoyée aux automobilistes leur rappelle que leur permis doit être renouvelé au plus tard le 1er mars 1956.



Des électeurs libéraux "pure laine" du comté de Saint-Jean ne pardonnent pas à la Fédération libérale provinciale de ne pas avoir pris parti dans la récente élection fédérale. "Si la Fédération nous avait appuyés, disaient-ils, nous aurions probablement gagné".

Et ils concluent: "Nous l'attendons cette chère Fédération libérale provinciale!"



Le bill de Montréal donnera probablement lieu cette année à un jeu de couloirs plus actif que jamais. Tout le banc et l'arrière-banc de l'opposition à l'administration actuelle est allé ou ira à Québec pour tramer quelque complot contre l'équipe Drapeau-DesMarais.

Nous en verrons probablement de toutes les couleurs quand nos édiles feront leur pèlerinage annuel au Parlement!



Quand M. Taché a démissionné publiquement comme président de la Chambre, l'Assemblée législative a été sans orateur jusqu'à ce qu'elle ait choisi M. Maurice Teller comme successeur. On a eu recours à une procédure rarement usitée: c'est au greffier de la Chambre, M. Lemieux, que le premier ministre et le chef de l'opposition se sont adressés quand ils ont adressé la parole.



Me Daniel Johnson, nouveau vice-président de la Chambre, a démissionné comme adjoint parlementaire du premier ministre. Cela porte à deux le nombre de vacances chez les secrétaires parlementaires. Sur un maximum de six M. Duplessis en avait nommé cinq. Le départ de M. Johnson réduit leur nombre à seulement quatre.

Activités religieuses

NOEL, 25 DECEMBRE

Double 1. cl. avec Oct. privilégié de l'Ordre. (Ornements d'OR ou BLANC). Messe de minuit: Dominus avec GL. et Cr. préface et Communions propres aujourd'hui seulement aux messes chantées de la nuit et du jour l'orgue chanté, pendant la crèche. Et incarnatus est. Le célébrant, le Chœur et les fidèles doivent s'agenouiller à la messe au Communiant, on dit tout d'abord: ensuite on dit toujours: Mises: — Messe de l'Aurore Lux; 2e or. de Sainte Anastase Martyre. — Messe du jour Puer; 2e or. de l'Épiphanie. — Aux II. Vêpres, messe de saint Étienne, premier martyr (I. Vp.).

RECEPTION A L'ARCHEVECHE

Le jeudi, 29 décembre, à 10 h. am. dans l'abside de la Basilique-Cathédrale: réception du clergé séculier. Le même jour, 29 décembre, 2 p.m., dans l'abside de la Basilique-Cathédrale: réception du clergé régulier et des frères de toutes les communautés.

Le vendredi, 30 décembre, à 9 h. am., dans la Basilique-Cathédrale: messe de minuit de Noël à l'Oratoire St-Joseph du Mt-Royal, et celle du dimanche 1er janvier: à la messe du Palais Cardinal; réception des citoyens de la ville, de 2 h. 30 à 4 h. 30 p.m.

MESSA DE MINUIT

C'est Son Eminence le cardinal Paul-Émile Léger qui célébrera la messe de minuit de Noël à l'Oratoire St-Joseph du Mt-Royal, et celle du dimanche 1er janvier: à la messe du Palais Cardinal; réception des citoyens de la ville, de 2 h. 30 à 4 h. 30 p.m.

FAÇON ORIGINALE DE RÉPANDRE LA JOIE DES FÊTES

"Vas-y donc, la belle Alice!" C'est l'ordre joyeux, autoritaire et pressant à la fois dominant, hier au soir, vers cinq heures, tous les bruits de l'intersection St-Denis et St-Catherine. Les passants rieurs se détournent en soupirant, cherchant d'où venait la voix.

"Vas-y donc, la belle Alice!" C'était cette heure de la tombée du jour où, en hiver, les passants fatigués sont particulièrement grelottants, et tendent à laisser la mélancolie épiétrer leur joie. Mais l'ordre crié à la belle Alice, d'une voix mâle et jeune, tombait à point pour dérider chacun. Une silencieuse voiture de livraison de la boulangerie John Strachan passa, tirée par un cheval. Et tous les passants comprirent d'un coup. Le cheval était la jument Alice, et le cocher, un vigoureux garçon de dix-huit ans, la stimulait en rendant hommage à sa beauté.

Mais, dans ses ordres à la "belle", le petit cocher cachait, pour tous, une invite directe à la Joie des Fêtes. Et les passants charmés le comprirent quand ils virent le garçon s'incliner profondément vers chacun de ceux qui le regardaient et leur souhaiter, de la même voix sereine, un "Joyeux Noël!"

Le souhait fut communicatif. Les sourires passèrent aux rires, les démarches s'allégèrent. Ça éclatait la Joie des Fêtes, rue St-Denis et St-Catherine. Et l'humble livreur de pain s'éloigna dans sa silencieuse voiture, en criant toujours, comme un prophète de Noël: "Vas-y donc, la belle Alice!"

La clinique du maire rapporte 1,057 bouteilles de sang à la Croix-Rouge

La clinique des donneurs de sang, organisée par le maire de Montréal, a rapporté 1,057 bouteilles. L'objectif était de 2,000 bouteilles. Les policiers, à eux-seuls, ont fourni 359 bouteilles.

"Lisez et faites lire Le Devoir"

Noël, naissance de la vie

(suite de la page 1)

Divin Enfant" vole dans l'air sur un rythme de béguine. Les noirs se trémoussent et sautent sur place. C'est un vivant cortège qui traverse tout le village à la lueur des torches de résiniers. Tout le monde chante ou crie. Les cantiques se heurtent en crescendo. Noël! Noël! Le bourg est en liesse.

Nous pénétrons tous dans la chapelle. Nous allons vivre la messe de Minuit avec le village entier. Le bébé noir est déposé dans la crèche avec un biberon de lait chaud. Marie veille auprès de lui qui n'abandonnerait pas son rôle pour une case neuve ou un collier chou. Elle sait vraiment qu'il s'accomplit en ce moment de grandes choses. Le bébé pleurera à plusieurs reprises pendant la messe. Ce sera une voix de plus au concert offert à Dieu. Le Sauveur n'en a-t-il pas fait tout autant, dans le froid de Bethléem, entre le boeuf et l'âne? Deux petits moutons noirs — ce sont les seuls que nous avons — bélent au côté de l'enfant. Dans l'église? Mais oui, dans l'église!

Les âmes sont prêtes à recevoir la lumière. Chacun s'est fait petit enfant. Le message de l'Évangile est commenté dans des mots qui ne sont plus abstraits. Leur contenu vit maintenant sous nos yeux. Tout le monde a vraiment assisté à la Naisance. Le Verbe se fait chair en leur vie même, au milieu de leurs cases, près des filets tendus, au son de leur tam-tam, sous une peau de leur couleuvre.

Il n'y aura pas de messe de l'Aurore et du jour Au moins pas tout de suite. Je finirai bien par célébrer les trois messes, mais pour le moment une réalité plus urgente me réclame au loin. Pendant la lecture du dernier évangile Romul est arrivé, couvert de sueurs, éreinté, mort de fatigue. Il y a deux ans que je ne l'ai point vu. A quinze ans, après avoir habité Fort-de-France, il vit dans la forêt tropicale avec son père, le garde-forestier. Il faut bien gagner la vie des siens et il aime le sol de son île. Je voudrais lui demander mille questions, c'était mon meilleur scout à la troupe St-Louis, mais il ne m'en laisse aucunement l'oc-

casion. Ce soir il a couru des kilomètres. Malgré les serpents, malgré la forêt, malgré la nuit et ce n'est point pour évoquer de vieux souvenirs. Il est venu remplir une mission.

—Pè, ou ka veni épi moé, Madame Chérie kai mourri en cage-là. Veni vite!

—Père, tu vâs venir avec moi, Madame Chérie va mourir dans sa case. Viens vite!

Il y a une mourante, là-haut, derrière les bois, à la hauteur des Pitous du Carbet. C'est pourquoi Romul a marché des heures. Il sait qu'en une telle nuit la vraie Vie a plus que jamais ses droits. Si le Christ vient de naître au milieu des hommes c'est pour que tous possèdent la Vie en plénitude. Et le voilà prêt à repartir pour guider l'aumônier. Sa bonne face noire est toute grâce. Son souffle est court. Qu'importe! Mme Chérie se meurt et Celui que, comme tous les humains, elle attendait vient de naître. Il faut qu'elle le reçoive.

Je laisse le bourg à sa joie, j'embrasse l'enfant noir de la crèche et je suis prêt. Nous partons tous les trois: Romul, moi, prêtre de Dieu et le Christ dans la custode en or.

Nous devrions passer par la route et les sentiers tracés mais nous n'arriverions jamais. Il vaut mieux piquer par les mornes, les champs

de cannes et la forêt tropicale. Romul a pris son couleuvre et connaît merveilleusement son domaine. Le jeune noir semble de fer, et pourtant il a couru toute une partie de la nuit déjà. Ses pieds fermes s'agrippent aux rocs pendant qu'il m'aide de ses mains nerveuses. Il taille dans les lianes, coupe dans les bambous et les fougères arborescentes. Il courbe les baïsières pour me livrer passage. Il ne se donne pas un instant de répit. C'est que, là-bas, la mort veut dominer et qu'il faut la vaincre. Boue putride, piquants acérés des fromagers géants, traîtrise de la nuit, serpents soudain éveillé, rien ne compte. Il faut arriver à temps. Nous y serons.

La paix du Christ entre avec l'Hostie dans la pauvre ajoupa de paille. Mme Chérie a tout le temps de dire son amour à l'Enfant qui est venu vers elle. Elle meurt après avoir communié, éclatante de vie.

C'est vraiment Noël. Le Christ a porté sa Vie à tous. Je ne regrette rien des neiges de mon pays. Noël a vraiment son sens sous toutes les latitudes.

SAINT-LAURENT EST VIGILANTE POUR...

(suite de la page 15)

- Stewart Williamson, Phillip Garanstan, Allan McKeown, Paul Lesage, Raymond Cadieux, Brian Tolhurst, Kenneth Chrystlor, Barclay Leneen, André Veaudry, Bud McKenzie, Victor Bramacombe, Jacques Laplante, Richard Barber

Collaboration des autorités

La Cité de Saint-Laurent doit les succès de son organisation de Loisirs à une merveilleuse compréhension de ses dirigeants. On ne peut que leur rendre ici un hommage sincère. En tout premier lieu, un conseil municipal bien aguerri, progressif, aux idées larges, modernes et pénéché avec sollicitude sur un tiers de sa population qui est composée de jeunes.

- Son Honneur le Maire, Me Maurice Cousineau, Norman Hartenstein, Moïse Petit, Frederic Houde, Albert Gohier, L.P. Chamberland, Léonard Painter, Lucien Tououin, gérant de la Cité.

L'histoire des Loisirs, à Saint-Laurent, est marquée du signe de la Providence. On s'est un jour trouvé devant une espèce de fait accompli. Un nouveau conseil était venu prendre les rênes du pouvoir. On accepta ce qui avait été fait et on comprit que s'intéresser à la jeunesse faisait partie des pouvoirs d'administration, mais aussi et surtout pour l'avenir. On était peu habitué, comme partout ailleurs, à voter des fonds publics sur une haute échelle. On en trouva. L'oeuvre s'imposait d'elle-même petit à petit et devenait vite une nécessité admise par tous.

Arthur Lessard, animateur de la belle Cité des Jeunes

Mais l'âme dirigeante de ce beau mouvement reste Arthur Lessard, Résident de Saint-Laurent, déjà à l'emploi de la Cité. Arthur, sportif dans l'âme, hanté par le souvenir de sa jeunesse laborieuse, commença à organiser les sports durant ses Loisirs. Il y découvrit des aides précieuses. Un embryon de service fut mis sur pied. Et avec la reconnaissance progressive et officielle des résultats que l'on sait. Arthur Lessard possède au plus haut point les qualificatifs indispensables à un poste du genre. D'une civilité attachante, d'une distinction élégante, d'un dévouement sans bornes, il comprend bien toute la portée sociale de l'entreprise qu'il dirige si bien.

Pour réussir dans une oeuvre de ce genre, il faut avoir un grand cœur, aimer son ouvrage, ne pas compter les heures de travail, en un mot, il faut aimer les jeunes.

Né à Montréal, dans St-Jean-Berchmans, le 28 mai 1921, Arthur s'inscrivit à l'école primaire de St-Jean-Baptiste. Il s'intéressa d'abord à la boxe et à l'âge de 15 ans, il pouvait remporter le championnat novice et amateur de la Province, à la boxe. Puis il chassa les patins pour de bon, évolua pour Arthur Thérien avec le Verdun Junior. On le voit ensuite avec les Braves de Valleyfield, de la Ligue Senior du Québec et avec les As de Québec. Après y avoir guéri une blessure à l'oeil, il passa aux Lions de Washington, dans la Ligue des États-Unis. De là, il fut échangé au club Buffalo, de la Ligue Américaine, où il devait se signaler pendant six ans et demi. Il termina sa carrière avec les Blackhawks de Chicoutimi.

En 1942, il avait épousé Mile Madeleine Leduc, de Beauville. Les époux Lessard ont trois enfants Daniel, 11 ans, Roger, neuf ans et Hélène, deux ans. Il va sans dire que les enfants Lessard s'adonnent à peu près à tous les sports, suivant ainsi les traces de leur père.

C'est en 1952 qu'Arthur Lessard devenait officiellement Directeur du Service des Parcs de Saint-Laurent. Il est assisté de deux généraux auxiliaires: Raymond Vidal, un dévoué sportif qui a la "vocation des jeunes"; Jacques Beaudoin, étoile de hockey et de tennis; Roméo Poirier, prêt à tous les efforts pour d'aussi belles causes.

Advertisement for Dupuis Frères featuring a collage of smiling faces and the text: "A tous petits et grands jeunes et moins jeunes nous souhaitons un Joyeux Noël". It also includes information about a blood clinic and store hours.